Zeitschrift: Hotel-Revue
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 79 (1970)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Herrn / Frau / Fräulein / Firma
FORSCHUNGSINST FUER
FREMDENVERKEHR
KAPPELENSTR 20
3011 BERN
A.Z.
BERN 1
3 11

hotel revue

Nr. 2 Bern, 15. Januar 1970

Schweizer Hotel-Revue
Organ für Hotellerie und Fremdenverkehr
Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins
79. Jahrgang – Erscheint jeden Donnerstag
3011 Bern, Monbijoustrasse 31. Tel. (031) 25 72 22

Revue suisse des Hôtels
Organe pour l'hôtellerie et le tourisme
Propriété de la Société suisse des hôteliers
79e année – Paraît tous les jeudis
Einzelnummer 90 Cts. le numéro

Monsieur Tout-le-monde

L'extension du tourisme et sa démocratisation qui, parallèlement, a modifié fondamentalement les structures de la société moderne, ont privé l'hôtellerie du monopole qu'elle détenait dans l'hébergement. L'apparition, puis l'essor des modes d'hébergement para-hôtelier ont permis l'avènement de nouvelles clientèles qui entraînèrent avec elles de nouvelles habitudes touristiques. Parce que le temps des loisirs, à l'ère des voyages, et le désir d'évasion, au grand siècle de l'information, ont créé un phénomène sociologique qui a fait éclater le cadre étroit du tourisme de papa...gâteau. Alors que jadis «faire du tourisme», c'était descendre à l'hôtel, aujourd'hui c'est aussi loger dans un appartement ou un chalet de vacances, dans une caravane ou sous une tente, dans un bungalow, un mobile-home, un gîte, un relais.

Monsieur Tout-le-monde – pour parler de l'homme de la rue, du citoyen Dupont ou du Français moyen – descend où il veut. Il s'est multiplié par des millions, il a fait son budget de vacances, il s'est lancé sur les routes du monde, mais il ne s'est de loin pas toujours adressé aux hôteliers. Parce que ceux-ci, très souvent, ne lui ont pas accordé sa chance et ne lui en donnent pas les moyens!

L'hôtellerie, il faut bien le dire, n'a pas su, en son temps, adapter son offre, et notamment ses tarifs, aux nouvelles clientèles économiquement plus faibles. Ce qui lui vaut indéniablement à présent la réputation d'être un système d'hébergement plus coûteux que les autres. L'offre ne répond pas entièrement aux besoins du marché et aux conditions émises par une demande extrêmement diversifiée. Mais seulement à certains besoins et à certaines conditions. C'est vouloir délibérément ignorer une très grande partie de la clientèle potentielle.

Car si, indépendamment de la manière d'y vivre, le coût des vacances était à la portée de toutes les bourses, l'hôtellerie se taillerait la part du lion. Mais jusqu'à ce jour, n'est-ce point certaines lacunes de ce genre qui ont facilité le succès des autres formes de tourisme? Qu'on le veuille ou non, d'une manière générale, l'hôtellerie a la réputation d'être une formule réservée à une clientèle privilégiée, mais en tout cas pas à l'ensemble de ceux qui partent en vacances. Sans parler naturellement de tous ceux qui, pour des raisons pécunaires, n'ont pas la possibilité de partir...

Nous ne sommes donc pas en mesure de satisfaire tout le monde, il y a des catégories socio-professionnelles pour qui nous représentons le Pactole, il y a des enfants qui risquent de ne jamais franchir le seuil d'un hôtel parce que nous n'aurons pas donné à leurs parents la possibilité de prendre des vacances à l'hôtel. Paradoxalement, notre offre générale – car il y a heureusement des exceptions qui confirment la règle – se cantonne à un niveau limité et inaccessible à un marché sans cesse croissant. Pouvons-nous être satisfaits de cette situation? Il appartient à chaque hôtelier de répondre, mais nous ferions montre de peu d'à-propos en répondant par l'affirmative à cette question, tout particulièrement en cette époque de haute conjoncture, de concurrence aiguë et d'expansion multilatérale. Rendre l'hôtellerie, en tant que mode d'hébergement, accessible à tout le monde, voilà qui devrait rester l'un des grands objectifs de notre corporation et figurer en lettres d'or – ceci dit sans mauvais jeu de mots – dans la politique de marketing de tout hôtelier dynamique.

Les solutions ne se trouvent pas nécessairement dans la rationalisation ou la standardisation des méthodes ou du matériel, mais aussi et surtout dans l'élaboration d'une offre simplifiée, qui peut et doit rester d'excellente qualité, d'où l'on éliminera le superflu. Pour qu'un jour proche l'hôtellerie suisse soit également en mesure d'offrir, dans toutes les régions et dans des proportions qu'il faudrait déterminer précisément, des prestations adaptées à la conformité du marché. Le régime compétitif dans lequel nous vivons nous impose une autocritique constructive qui doit déboucher, dans l'intérêt du tourisme national, sur une politique commerciale adéquate qu'une attitude par trop partiale risque de faire échouer.

En fait, il s'agit de reconvertir à l'hôtellerie toute une clientèle qui d'ailleurs ne demande peut-être que cela, mais qui, pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, n'a pas la possibilité matérielle de choisir l'hôtel. Si reconversion il y a, il serait pourtant bon de ne pas attendre ce point limite pour agir, mais de permettre à la jeunesse déjà de devenir la clientèle de l'hôtellerie. Il nous semble que l'année 1970, placée très judicieusement en Suisse sous le signe des jeunes, est une occasion rêvée pour se mettre à la page et intéresser la jeune génération à fréquenter nos établissements. Malgré son pouvoir d'achat relativement élevé, le jeune est un client potentiel au revenu modeste, que son élévation dans la société n'améliorera pas à coup sûr. Il s'appellera peut-être même Monsieur Tout-le-monde et il ne fréquentera jamais notre hôtellerie si, aujourd'hui déjà, nous ne lui en donnons pas la possibilité. Il faut, une fois pour toutes, que les hôteliers se rendent compte de cette situation.

Auf den zugefrorenen Seen des Bündner Oberlandes finden in diesen Wochen die erregenden Snow-Turfs statt – eine grosse Attraktion für die Kurgäste wie für die internationalen Massenmedien. (Photo Bias)

Konsolidierung der britischen Währungsposition

Erfreuliche Auswirkungen auf den internationalen Fremdenverkehr

Bereits in der vorigen Nummer der HOTEL-REVUE haben wir die Aufhebung der britischen Devisenrestriktionen aus verschiedenen Aspekten kommentiert. Der nachfolgende Beitrag von Nationalrat P. Eisenring stellt die Devisenerleichterungen in den grösseren wirtschaftlichen Zusammenhang und hebt besonders auch die wichtige Rolle der OECD in dieser Frage hervor.

Zunahme der Währungsreserven

Zum Jahresbeginn vermochte die britische Regierung zwei erfreuliche Feststellungen zu treffen: Einmal haben die Gold- und Devisenreserven des Sterlingpools auch im letzten Monat des Jahres erneut zugenommen und damit 1053 Mill. Pfund erreicht, wobei die Auslandverschuldung Englands noch leicht, nämlich um total 37 Mill. Pfund hatte abgebaut werden können. Im neuen Jahr werden England durch den Weltwährungsfonds neuerdings 171 Mill. Pfund zufliessen.

Die Tendenz zur Stärkung der Stellung des britischen Pfund hält damit an und erfährt ihre Honorierung in der seit einigen Wochen gestärkten Position des Pfund am Weltwährungsmarkt.

Wenn diese Entwicklung anhalten sollte und damit auch die innere Stärkung der britischen Wirtschaft umfassend Schritt hält, dürfte man bei vorsichtigem Optimismus zur Auffassung neigen, dass die britische Regierung mit ihrer Währung wieder einmal über die Bühne gekommen ist und sie es verstanden hat, der noch vor kurzen Monaten diskutierten möglichen (oder notwendigen) neuen Paritätsänderungen des Pfund im Sinne einer neuen Abwertung die Stirne zu bieten. Uebereilte langfristige Schlussfolgerungen für das Pfund aus der aktuellen Bilanzlage zu ziehen, erscheint allerdings noch verfrüht.

50-£-Klausel war kein Erfolg

Auf Neujahr 1970 sind durch die britische Regierung – eben noch zeitig für die von den Briten gerne benutzten Winterurlaube auf dem europäischen Kontinent – die 1966 verfügten Reisedevisenrestriktionen aufgehoben worden. Dies ist der sichtbarste Ausdruck der verbesserten Zahlungsbilanz- und Währungslage. Die Drosselung der Reisedevisen auf 50 Pfund war von allem Anfang an sowohl von der OECD wie vom Internationalen Währungsfonds kritisiert worden, und es wurde wie bei frühern analogen Massnahmen auch in diesem Fall von England wiederum auf den transitorischen Charakter der Restriktion hingewiesen. Der psychologische Effekt der Drosselung mag allerdings auch im Urteil der britischen Experten mehr ins Gewicht gefallen sein als die materiellen Pfundeinsparungen und damit die Schonung der Bilanzsituation. 1965 sollen die britischen Reisenden im Ausland 164 Mill. Pfund ausgegeben haben, 1968 noch 125 Mill. Pfund. Diese Zahlen berücksichtigen aber naheliegenderweise nicht jene Vorkehren, da auslandreisefreudige Engländer sich zwar notwendigerweise mit den 50 Pfund begnügt haben, aber sich bei Freunden im Ausland verschuldeten oder im Ausland liegende eigene Guthaben anzehrten und aufbrauchten, um ihren «Ferienstandard» nicht allzustark einschränken zu müssen. Im übrigen bestätigen die britischen Behörden indirekt selbst, dass die Touristenmassnahme nur von bedingter Bedeutung war, werden doch eine Reihe bisheriger Bilanzsanierungsmassnahmen einstweilen weitergeführt.

Grosse Autorität der OECD

Die schweizerischen Behörden sind anlässlich der britischen Beschlüsse über die Devisenrestriktionen im Jahre 1966 von seiten der Fremdenverkehrswirtschaft nachhaltig um Interventionen bei der britischen Regierung gebeten worden. Verschiedene parlamentarische Vorstösse hatten diese Bemühungen seinerzeit unterstützt. Die schweizerische Regierung sah sich aber zu erfolgversprechenden Interventionen nicht in der Lage, es blieb bei den eher formalen Klagen, denen auch durch die Tatsache, dass England wie die Schweiz zur EFTA gehört, kein besonderes Gewicht zukam. Dagegen blieb die kritische Haltung der OECD als Trägerin des Liberalisierungsgedankens in der Nachkriegszeit nicht ohne Einfluss. Die Autorität der OECD wurde damit erneut unter Beweis gestellt. Die vom freien Zahlungsverkehr besonders abhängigen Branchen der europäischen Wirtschaft haben schon wiederholt erfahren, dass ihre Belange bei der OECD eine besonders wertvolle Betreuung erfahren und es wohl vornehmlich der OECD zu verdanken ist, dass die während der dreissiger Jahre mit katastrophalen Folgen für den Fremdenverkehr praktizierte Devise «Arbeit kommt vor Kapital» von einer realeren Beurteilung der Fragen des Kapitalexportes via Tourismus abgelöst wurde. Für den Moment wäre nun auch im Verhältnis zu England das ständig gefährdete Prinzip der Liberalisierung des Fremdenverkehrs zurückgewonnen. Man möchte hoffen, dass dieser Zustand sich über eine weite Zukunft hin zu halten vermag.

Paul Eisenring, Nationalrat

Aus dem Inhalt:

Seite

Das Interview:
Heute mit Bernardo Meier, Direktor des Hongkong Hotels in Hongkong 3

Réservation électronique
Swissair introduit le système PARS de réservation électronique 3

Jumbos in der Schweiz
Wir werden die Jumbo-Gäste auf schweizerische Kurorte verteilt? 3

Restauroutes en Suisse
Propagande nationale par des restaurants étrangers? 5

Rückblick auf die IGEHO
Das Angebot thermischer Apparate für die Hotelküche 6

Hélicoptère et tourisme
Les intéressantes possibilités de l'hélicoptère au service de la communauté 8

Die Wunder Ostasiens
Hongkong – erste Etappe der SHV-Studienreise zur Expo 70 9

A l'affiche
Le rôle d'un important support publicitaire dans la promotion de notre tourisme 10

Gastlichkeit in Oesterreich
Auch Oesterreich sieht einer Versachlichung althergebrachter Gastlichkeit entgegen 12

Valais touristique
Une saison d'hiver partie en flèche 13

Spanische Gastarbeiter
Eine Reportage über die Einreise von spanischen Saisonarbeitskräften, die vom Schweizer Hotelier-Verein in unser Land geholt werden 14

Auflage dieser Nummer: 11 500 Exemplare

Tirage de ce numéro: 11 500 exemplaires

Inter Hotel Europa

Die britische Inter Hotel Organisation sowie die Inter Hotel France und die italienisch-schweizerische Bonne Chaîne haben sich zur Inter Hotel Föderation Europa zusammengeschlossen.

Die Inter Hotel ist eine Gesellschaft bürgerlichen Rechts, gebildet aus voneinander unabhängigen Hotelunternehmen der mittleren Preisklasse, um bestimmte Aufgaben gemeinsam durchzuführen.

Die wichtigsten dieser gemeinsamen Aufgaben sind die Werbung, die für den Gast kostenlose Zimmerreservierung und der zentrale Grosseinkauf. In jedem Ort und in jedem für den Fremdenverkehr attraktiven Gebiet kann nur jeweils ein Hotel Mitglied dieser Inter Hotel Organisation werden.

In Grossbritannien und Irland haben sich auf dieser Basis bisher 35 Hotels zusammengefunden, in Frankreich sind es 108 und innerhalb der Bonne Chaîne sind es 68 Hotels in Italien und 12 in der Schweiz.

Le Printemps des moins jeunes

Du 1er au 31 janvier 1970, les nombreux moins jeunes seront de nouveau rois dans notre pays. A l'enseigne du «Printemps des moins jeunes», plus de 1000 hôtels suisses offrent aux possesseurs d'abonnements CFF pour personnes âgées (Dames de plus de 62 ans et Messieurs de plus de 65 ans) logement et petit déjeuner, service, taxes et chauffage compris, à des prix forfaitaires avantageux.

Ces 1000 hôtels sont répartis dans toutes les régions du pays et leurs noms sont indiqués dans une brochure que l'on peut obtenir gratuitement à tous les guichets CFF. Plus de 50 pour cent des hôtels ne demandent que fr. 10.– respectivement fr. 15.– pour la chambre et le petit déjeuner. Cette campagne a été lancée au printemps 1969 et a depuis lors été accueillie avec faveur par les moins jeunes; elle se poursuivra également du 1er avril au 30 juin 1970.

Notiz Bloc-notes

Anlässlich eines «Gabelfrühstücks» für Freunde aus Politik und Wirtschaft: Ueli Prager und die Minstrels.

Sitzung des Geschäftsleitenden Ausschusses

Haupttraktandum Fremdarbeiterregelung

Der Geschäftsleitende Ausschuss ist erstmals in diesem Jahr am 9. Januar in Bern zu einer Sitzung zusammengetreten. Haupttraktandum war die Stellungnahme des SHV zur neuen Fremdarbeiterregelung, wobei für die Eingabe an das Biga die seinerzeitigen Beschlüsse des Zentralvorstandes und die Diskussion anlässlich der Delegiertenversammlung vom vergangenen November wegleitend waren. Zu dem wichtigen Geschäft wurden der Vertreter des Bündner Hotelier-Vereins sowie der Vertreter des Zürcher Hotelier-Vereins im Zentralvorstand zugezogen. Diese beiden Vereine haben in dotierten Eingaben zum Problem Stellung genommen.

Es erfolgte eine eingehende Orientierung über die zahlreichen Schritte und Abklärungen, die seitens des SHV in letzter Zeit erfolgt sind, insbesondere zur Erreichung einer Uebereinstimmung der Ansichten des SHV mit anderen Verbänden. Mit Genugtuung wurde zur Kenntnis genommen, dass sich auch der Schweizerische Fremdenverkehrsverband der brennenden Frage angenommen hat, nachdem bereits der Vorstand der Schweizerischen Verkehrszentrale im Dezember das für den Fremdenverkehr äusserst wichtige Problem diskutiert hatte. In Kreisen des Fremdenverkehrs herrscht die einheitliche Auffassung, dass in Anbetracht der speziellen Lage für Hotellerie und Gastgewerbe eine besondere Lösung notwendig ist, eine solche aber nur schrittweise erreicht werden kann.

Präsidenten- und Interessentenkonferenz am 28. Januar

Im weiteren wurde die Präsidenten- und Interessentenkonferenz SHV auf den 28. Januar festgelegt, wobei auch dort neben der Mitwirkung bei den Aktionen der Verkehrszentrale und weiteren Traktanden die Fremdarbeiterregelung Hauptthema sein wird.

Der Ausschuss befasste sich mit der Inseratenpublikation der HOTEL-REVUE, die nach den vor Jahren von der Delegiertenversammlung gegebenen und vom Zentralvorstand genehmigten Richtlinien erfolgt. Ein Teil der Sitzung galt der Vorbereitung der Geschäfte für die Sitzung des Zentralvorstandes am 21./22. Januar in Champéry. HB

Neue Bücher:

Taschenwörterbuch des Fremdenverkehrs

Das neue Taschenwörterbuch des Fremdenverkehrs Deutsch - Englisch, Englisch - Deutsch beruht auf der Parallelausgabe in französischer Sprache von 1968. Ebenso wie die französische Ausgabe möchte dieses Wörterbuch den Benützern die wichtigsten Begriffe und Wendungen an die Hand geben, die auf dem Gebiet des Fremdenverkehrs auftreten.

Praktische Verwendbarkeit war das oberste Prinzip bei der Zusammenstellung des Materials für das vorliegende Wörterbuch. Sein Wortschatz stammt aus Prospekten, Reiseführern, Fachbüchern und Fachzeitschriften, aus Flugplänen und Kursbüchern – kurz aus Originalquellen. Das Format ist handlich und die Anordnung der Stichwörter übersichtlich. Es soll nicht nur all jenen, die beruflich mit dem Fremdenverkehr zu tun haben nützlich sein, sondern auch jedem Touristen auf seiner Reise.

Das Taschenwörterbuch wurde durch W. Friederich, G. Haensch und E. Lawatsch zusammengestellt. Es enthält 187 Seiten und ist für DM 9.– im Max Hueber-Verlag, München, erhältlich. Be

Werbeausstellung der SFG

Im Herbst 1965 führte die Kreisstelle Zentralschweiz der Schweiz. Fachkommission für das Gastgewerbe mit grossem Erfolg eine Werbeausstellung für den Berufsnachwuchs durch.

Nach dieser vielbesuchten Schau hatten sich die Organisatoren das Ziel gesteckt, in Abständen von vier bis fünf Jahren mit einer ähnlichen Veranstaltung vor die Oeffentlichkeit zu treten um in erster Linie jungen, vor der Berufswahl stehenden Leuten die vielseitigen Möglichkeiten der gastgewerblichen Berufe auf lebendige und anschauliche Weise vor Augen zu führen.

Die aktive Kreisstelle Zentralschweiz der SFG hat nun beschlossen, unter dem Motto:

Das Gastgewerbe der Zentralschweiz wirbt für den Berufsnachwuchs

im kommenden Frühjahr, und zwar am 5.–7. Mai 1970 im Kunsthaus Luzern eine Werbeausstellung durchzuführen.

Für den Lehrmeister

Lehrzeugnis

Nach Beendigung der Lehre oder bei allfälliger vorzeitiger Auflösung des Lehrverhältnisses hat der Lehrmeister dem Lehrling ein Lehrzeugnis auszustellen, das die erforderlichen Angaben über den erlernten Beruf und die Dauer der Lehre enthält. Auf Verlangen hat sich das Zeugnis auch über die Fähigkeiten, die Leistungen und das Verhalten auszusprechen.

Haben Sie Fragen über die Lehrlingsausbildung? Wenden Sie sich an die

Schweizerische Fachkommission
für das Gastgewerbe
Dreikönigstrasse 34, 8002 Zürich
(Tel. 051 25 90 55)

Die PAHO gibt Auskunft:

Ausserordentliche Delegiertenversammlung im Frühjahr 1970

Anträge zu kasseninternen Fragen und Wahlvorschläge in die Kassenorgane (ausgenommen in die Delegiertenversammlung) aus Kreisen der Mitgliedschaft und den an der Kasse beteiligten Verbände sind bis spätestens 31. Januar 1970 beim Vorstand der PAHO, Freigutstrasse 10, 8002 Zürich, schriftlich einzureichen. (Nach diesem Termin eingehende Anträge und Wahlvorschläge können nicht mehr berücksichtigt werden.)

Ueber die Aufgaben und Befugnisse der Delegiertenversammlung und der übrigen Kassenorgane geben die Art. 14 bis 21 der Kassenstatuten Aufschluss.

La PAHO vous renseigne

Assemblée extraordinaire des délégués au printemps 1970

Les motions sur questions d'ordre interne de la caisse et propositions d'élection dans les organes de la caisse (excepté dans l'assemblée des délégués) provenant des membres et des associations collaborant à la caisse doivent être adressées par écrit jusqu'au 31 janvier 1970 au plus tard au comité de la PAHO, Freigutstrasse 10, 8002 Zurich. (Les motions et propositions d'élection arrivées après ce délai ne pourront plus être prises en considération.)

Les articles 1 à 21 des statuts de la caisse informent des attributions et compétences de l'assemblée des délégués et des autres organes de la caisse.

Pour les maîtres d'apprentissage:

Examens de fin d'apprentissage

Le maître d'apprentissage doit annoncer l'apprenti aux examens et lui accorder le temps nécessaire pour se présenter, sans lui faire supporter de réductions de salaire. En outre, selon les instructions des organes compétents, il doit mettre à sa disposition la place indispensable à l'exécution de ses travaux, les outils nécessaires et soit lui fournir gratuitement le matériel dont il a éventuellement besoin, soit lui verser une indemnité lui permettant de se procurer ce matériel.

Avez-vous des questions à poser concernant la formation des apprentis? Si oui, adressez-vous à la Commission professionnelle suisse pour les hôtels et les restaurants, Dreikönigstrasse 34, 8002 Zurich (tél. 051/25 90 55).

Expo 70 au Japon

Voyage d'étude de la Société suisse des hôteliers

Comme nous l'avons déjà annoncé, la Société suisse des hôteliers organise, en collaboration avec Swissair et Kuoni, du 16 avril au 6 mai 1970 un voyage d'étude à Hongkong, Osaka, Tokyo, Manille, Bali, Bangkok. Le prix du voyage est de fr. 5200 par personne. Le programme détaillé peut être obtenu auprès de l'agence de voyages Kuoni S.A., Spitalgasse 2, 3000 Berne, tél. 031/22 71 52.

Relations publiques en faveur de l'hôtellerie et du tourisme

A la fin de l'année, dans le cadre de l'émission de Beromünster «Monde indivisible» les problèmes et les aspects futurs du tourisme suisse ont été évoqués pendant une demi-heure. La Fédération suisse du tourisme et la Société suisse des hôteliers ont ainsi eu l'occasion d'exposer l'importance économique du tourisme, les modifications structurelles qui se dessinent et les nouvelles solutions envisagées. Il a surtout été question des plans d'aménagement régionaux et locaux, de la nécessité d'une coopération accrue et de faire à la clientèle des offres conformes à ses désirs. Le système électronique de réservation de chambres d'hôtel pour l'hôtellerie suisse a été cité comme exemple de coopération.

Festtags-Gratulationsablösung

Buchli, Palace-Hotel, Mürren
Fam. de Gunten, Hôtel du Signal, Puidoux-Gare
Park-Hotel Waldhaus, Flims-Waldhaus
Bodenmatt AG, Adliswil
Hotel Union, Luzern
Albergo Cristallo, Lugano
Club-Hotel-Castell, Zuoz
Grand Hotel Alpina, M. Burri-Ammon, Gstaad
J. et P.-H. à Porta
Park Hotel & Weisses Kreuz, Pontresina
Verenahof Hotels, Baden
Hotel Olden, Gstaad
Hotel des Alpes, Luzern
Peter Hunziker-Staffer, Hotel Bären, Langenthal
Familie Stettler, Hotel-Pension, Sigriswil
Familie Wirth, Hotel Schweizerhof, Interlaken

Saldo 13 538.–

Archives photographiques de l'Hôtel-Revue

Après avoir lancé un appel auprès des organisations touristiques suisses pour qu'elles nous aident à établir de nouvelles archives photographiques, appel qui a obtenu un succès inespéré, et nous les en remercions très cordialement, nous nous adressons aujourd'hui à tous les lecteurs de notre revue. Il nous serait en effet très agréable de recevoir encore quelques photos inédites, notamment des vues d'hôtels ou de départements d'hôtels ayant été récemment modernisés et capables d'intéresser l'ensemble de nos lecteurs. Nous nous intéressons plus spécialement à des photos noir/blanc, de bonne qualité, qui ne seront pas perdues, mais simplement déposées dans nos dossiers.

Un grand merci pour votre compréhension et votre collaboration!

La Rédaction

Alkoholausschank im Sportzentrum Wallisellen

Das Beschwerderecht bei der Eröffnung einer Speisewirtschaft

Wie wir der NZZ Nr. 4 vom 5.1.70 entnehmen, ist das Zürcher Verwaltungsgericht auf eine Beschwerde des «Aktionskomitee Wallisellen gegen den Alkoholausschank in Sport- und Erholungszentren» gegen die Eröffnung einer Speisewirtschaft im Sportzentrum Mösli-Harnischbühl nicht eingetreten.

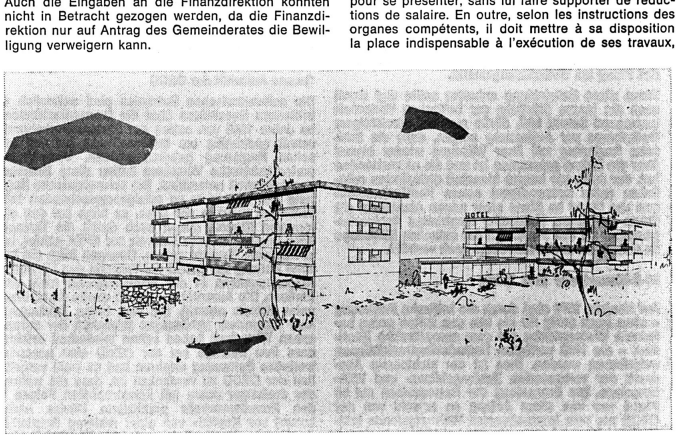
Der Fall: Die Stimmberechtigten von Wallisellen genehmigten am 18. Febr. 1968 das Projekt für ein Sport- und Erholungszentrum und billigten den dazu notwendigen Kredit. Sofort darauf ersuchte der Gemeinderat den Regierungsrat um Bewilligung, in diesem Sportzentrum eine Speisewirtschaft zu eröffnen. Dieses Begehren wurde am 27. Febr. 1968 im Amtsblatt publiziert. Erst am 10. Januar 1969 machten die Beschwerdeführer eine Eingabe an den Gemeinderat und forderten darin, im Sport- und Erholungszentrum bloss einen alkoholfreien Betrieb zu führen. Ferner ersuchten sie durch mehrere Eingaben an die Finanzdirektion um Verweigerung der Bewilligung.

Der Regierungsrat bewilligte jedoch am 31. Juli 1969 die Eröffnung einer Speisewirtschaft im Sportzentrum unter der Bedingung der dauernden Schliessung der Speisewirtschaft Traube in Wallisellen.

Darauf beantragte das «Aktionskomitee gegen den Alkoholausschank in Sportzentren» dem Verwaltungsgericht, der Beschluss des Regierungsrates sei aufzuheben.

Das Gericht ist mit folgender Begründung nicht auf das Gesuch eingetreten: Die Beschwerdeführer müssen durch diesen Regierungsratsbeschluss in ihren Rechten verletzt worden sein (Art. 70 und 21 des Verwaltungsrechtspflegegesetzes). Sie machen aber die Verletzung eigener Rechte nur insofern geltend, als sie sich im Glauben, die Speisewirtschaft werde alkoholfrei geführt, für das Projekt eingesetzt hätten. Dies hätte sie dann allerdings zu einem Rekurs an den Bezirksrat bewegen müssen. Ferner kann jedermann innert 10 Tagen nach Publikation im Amtsblatt Einsprache auf Erteilung eines Wirtschaftspatentes machen (Art. 74 Wirtschaftsgesetz). Ob dieser Artikel ebenfalls auf die Eröffnung einer Speisewirtschaft anwendbar sei, bleibe dahingestellt; denn innert der 10 Tage hat sich niemand dieser Eröffnung widersetzt.

Auch die Eingaben an die Finanzdirektion konnten nicht in Betracht gezogen werden, da die Finanzdirektion nur auf Antrag des Gemeinderates die Bewilligung verweigern kann.



«Sunrise» in Davos

In Davos wurde das 1967 erbaute Hotel Cresta durch das Ende Dezember 1969 eröffnete Hotel Cresta Sun ergänzt. Das moderne, geschmackvoll eingerichtete Haus verfügt über 45 Doppelzimmer. Im Zwischentrakt, der das Hotel mit dem dazugehörenden Apartmenthaus verbindet, sind eine Sauna und ein 90 000 Liter fassendes Hallenbad untergebracht. Der neue Komplex steht in unmittelbarer Nähe des Kongresshauses.

Wer orientiert sein will, liest die Hotel-Revue

Das Fachorgan für Hotellerie und Fremdenverkehr
Attraktiver Stellenanzeiger
Erscheint jeden Donnerstag
Auch an Kiosken erhältlich, Preis 90 Rp.

hier ausschneiden

Ich bestelle ab: _____

1 Abonnement auf die Hotel-Revue zum Preise

von*	¼ Jahr	½ Jahr	1 Jahr
Inland	13.—	23.—	36.—
Ausland	17.—	28.—	48.—

* Bitte Zutreffendes unterstreichen

Zu senden an:

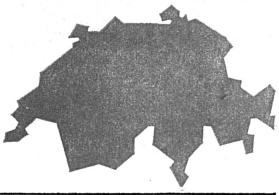
Name: _____

Adresse: _____

Bitte in Blockbuchstaben schreiben

Senden Sie den ausgefüllten Coupon unter gleichzeitiger Zahlung auf PC 30–1674 an die Hotel-Revue,
Schweizer Hotelier-Verein, Monbijoustrasse 31, 3011 Bern

Schweiz Suisse



Swissair introduit la réservation électronique

Au cours d'une conférence de presse qui s'est déroulée à Genève-Cointrin, la compagnie Swissair a présenté son nouveau système de réservation électronique. Tous les hôteliers liront avec intérêt les explications qui suivent sur un équipement qui dote l'industrie des transports d'une efficacité nouvelle et seront convaincus de la nécessité d'introduire l'électronique dans la réservation de chambres d'hôtel.

Rationalisation et rapidité remplacent le travail manuel

Swissair, qui relie plus de septante aéroports dans cinq continents et qui transports plus de 3 000 000 de passagers par an investit actuellement 53 millions de francs pour installer un système électronique de réservation de places à l'échelle mondiale, le «pars» (programmed airlines reservation system). New York, Nice, Zurich, Bâle et Genève, où il a été présenté à la presse, sont déjà raccordées à ce système. Quinze autres villes d'Europe le seront à la fin de cette année.

Le «pars» doit rendre plus rationnel et rapide le travail des agents de réservation de Swissair, qui devaient jusqu'à présent, sur la base d'un système de réservation manuel et décentralisé, contrôler 200 vols quotidiens, traiter plus de 15 000 réservations par jour, administrer quelque 200 000 réservations pour une date ultérieure.

L'amélioration des services à la clientèle

La réservation électronique Swissair, qui dépend d'un système d'ordinateurs IBM et comprend une installation centrale en double exemplaire pour assurer constamment un bon fonctionnement, est capable de traiter simultanément plusieurs secteurs de l'exploitation comme la réservation, l'enregistrement des passagers, les calculs de chargement et les télécommunications.

L'ordinateur central situé à Balsberg, près de Kloten, comprend des unités de mémoire et de transmission. Il est relié aux bureaux de Swissair en Suisse et à l'étranger par des appareils qui peuvent communiquer instantanément avec lui. Les questions posées par les clients sont enregistrées par les appareils terminaux (41 fonctionnent à Swissair Genève) et sont transmises immédiatement à l'ordinateur central qui fournit les réponses en quelques fractions de secondes sur un mini-écran.

Ce système de réservation électronique va donc permettre d'améliorer encore les services à la clientèle de notre compagnie nationale grâce à cette rapidité de transmission de l'information sur tous les vols de Swissair et sur de nombreux services de compagnies étrangères.

Chez Swissair, les ordres de réservation adressés téléphoniquement au bureau de réservation à Zurich, sont enregistrés directement par l'intermédiaire d'écrans cathodiques dans un système électronique de réservation contrôlé par un ordinateur. 43 écrans cathodiques sont à la disposition d'agents de réservation qui reçoivent et traitent quotidiennement jusqu'à 2500 ordres de réservation adressés téléphoniquement entre 06.30 h. et 22.30 h.

Der Jumbo-Flugverkehr und die Saisonhotellerie

Dieser Beitrag von Prof. P. Risch ist in der Festschrift enthalten, die der Schweizer Hotelier-Verein unter dem Titel «Hotellerie und Fremdenverkehr» aus Anlass des 60. Geburtstages von E. Scherz, Zentralpräsident des SHV, herausgegeben hat. Da bereits der erste Jumbo-Jet in London gelandet ist und im April auch die Schweiz mit diesem neuen Flugzeug angeflogen wird, ist es höchste Zeit, sich Gedanken über die Verteilung der Fluggäste auf die schweizerischen Kurorte zu machen.

Im Laufe dieses Jahres werden zahlreiche Fluggesellschaften diese Luftriesen, die zwischen 250 und 490 Passagiere befördern können, in Diest nehmen. Neben den Jumbo-Jets (Boeing 747), die ja hauptsächlich im transatlantischen Verkehr zum Einsatz gelangen sollen, rechnet man schon ab 1972 mit der Inbetriebnahme des sogenannten Airbus, eines Mittelstrecken-Grossflugzeuges, das aber «nur» 250 bis 300 Passagiere transportieren wird. Diese Flugzeuge werden vermutlich im kontinentaleuropäischen Flugnetz in Erscheinung treten.

Die Pläne der Fluggesellschaften lassen mit Deutlichkeit erkennen, dass in den kommenden Jahren mit einer gewaltigen Steigerung des Verkehrsvolumens in der Luft gerechnet wird. Mehr Passagiere bedeuten auch zusätzliche Touristen für unser Land und hoffentlich auch für unsere Saisonhotellerie.

Angesichts der ungeheuer weit vorangetriebenen Planungsarbeiten der Luftverkehrsgesellschaften fragt man sich da und dort zu Recht, ob die Hotellerie auf diese «biggest revolution in the travel trade» genügend vorbereitet sei. In unserem Land stellt sich vor allem das brennende Problem des Abtransportes der Fluggäste ab unseren internationalen und den beiden interkontinentalen Flughäfen in die Feriengebiete bis in die Betriebe unserer Saisonhotellerie.

Währenddem die Stadthotellerie sich ausserordentlich hoher Belegungsquoten erfreut, ist bekanntlich die Saisonhotellerie nur während der eigentlichen Spitzenmonate genügend ausgelastet. Während der langen Vor- und Nachsaisonzeit liegen bedeutende Kapzitäten unseres Gastgewerbes brach, was nicht zuletzt auch in Anbetracht der Situation auf dem Arbeitsmarkt je länger je mehr zu Schwierigkeiten verschiedenster Art führt. Bessere Frequenzen sind aber inskünftig vor allem auch in der Zwischensaison über den stärkeren Flugreiseverkehr möglich.

Der Moment scheint uns daher gekommen, dass sich alle am Fremdenverkehr direkt interessierten Kreise einmal konferenziell darüber unterhalten, wie der Abtransport der zu erwartenden Touristen nach unseren Feriengebieten besser und vor allem schneller bewerkstelligt werden kann als bisher.

Grundsätzlich bieten sich folgende Möglichkeiten an:

1. Direkte Bahnverbindungen ab unseren Flughäfen nach bestimmten Feriengebieten. Diesem Wunsch stellen sich allerdings bedeutende Schwierigkeiten bahntechnischer Art entgegen, die aber vielleicht teilweise mit gutem Willen überwunden werden können. Nur nebenbei sei erwähnt, dass zum Abtransport ab Flughafen auch das «handling» des Gepäcks vom Flugzeug bis an den Ferienort gehört, so wie dies seit Jahren in mustergültiger Weise bei internationalen Flügen geschieht, wenn der Passagier mehrfach die Fluggesellschaft und die Maschine wechselt.
2. Falls die Bahnen aus technischen Gründen nicht in der Lage sein sollten, den direkten Transport ab Flughafen in die Ferienregionen zu bewerkstelligen, drängt sich eine Lösung auf der Strasse auf, mit direktem Kurs vom Flughafen ins Zielgebiet. Wer diesen Strassentransport übernimmt, ob die PTT private Carunternehmen oder eventuell sogar die Bahnen im Sinne einer Uebergangslösung, ist wohl gleichgültig. Es geht nur darum, dem ankommenden Touristen einen optimalen Dienst ab Flugzeug bis zu seinem Ferienort, ja sogar bis zu seinem Hotel zu gewährleisten. Dieser Forderung müssten allenfalls auch konzessionsrechtliche Bestimmungen angepasst werden. Es geht einfach nicht an, dass nach einer relativ kurzen Flugreise dem Gast zugemutet wird, ab Flughafen zu seinem Ferienort eine umständliche, mit mehrmaligem Umsteigen verbundene Weiterreise zu unternehmen, wenn es technisch möglich wäre, einen besseren Dienst anzubieten.
3. In nicht allzu ferner Zukunft wird sich der Abtransport ab unsern grossen Flughäfen sogar noch auf andere Weise lösen lassen. Das Eidgenössische Luftamt weist in der ausserordentlich interessanten Studie «Die Entwicklung der Zivilluftfahrt in der Schweiz bis zum Jahre 1980» darauf hin, dass ab 1975 mit grösseren Verkehrsflugzeugen gerechnet werden kann, die mit Kurzpisten von rund 600 m Länge auskommen. Solche Flugzeuge kämen für Distanzen bis zu 800 km in Frage. Aus diesem Hinweis wird doch deutlich erkennbar, dass in wenigen Jahren auch der Abtransport der Touristen ab internationalen oder gar interkontinentalen Flughäfen nach unseren Feriengebieten mit grösseren Flugzeugen möglich wird, sofern man systematisch einen Zubringerdienst auf dem Luftwege in die touristischen Regionen organisiert. Bekanntlich gibt es in unserem Land eine beträchtliche Zahl von Militärflugplätzen, die nur mehr teilweise militärische Verwendung finden und ausgerechnet in touristischen Regionen liegen. Das gegenwärtig im Versuchsstadium stehende neue Flugmaterial dürfte dereinst die Möglichkeit des Zubringerdienstes Flughafen–Ferienregion ine einem ganz andern Licht erscheinen lassen.

Mit den vorstehenden Betrachtungen wollten wir vor allem darauf hinweisen, dass von dem zu erwartenden zusätzlichen Touristenverkehr der kommenden Jahre die Saisonhotellerie vor allem dann einen grösseren Anteil für sich beanspruchen kann, wenn für einen raschen und bequemen Abtransport der Gäste nach den Feriengebieten unseres Landes gesorgt wird. Nur wenn wir den Reiseveranstaltern, die ja vor allem ihre Gruppen mit Grossflugzeugen transportieren lassen, attraktive Programme mit ausgezeichneten Verkehrsbedingungen unterbreiten, hat die Saisonhotellerie auch in diesem Geschäft eine Chance. Es bedingt dies aber eine zwischenbetriebliche Kooperation der Hotellerie eines Ferienortes oder einer Region und die möglichst baldige Aufnahme der notwendigen Gespräche und Arbeiten zur wirkungsvollen Verbesserung des Zubringerdienstes ab Flughafen zum Ferienort. Welche Lösung die beste sein wird, können wir hier nicht aufzelgen. Wir sind aber überzeugt, dass in enger Zusammenarbeit mit allen Beteiligten – Verkehrsträgern und Hotellerie – je nach Region differenzierte, aber zweckmässige Lösungen gefunden werden können.

Bei der Materialzentrale des SHV in Bern sind noch Schriften «Hotellerie und Fremdenverkehr» vorrätig. Sie können zum Preise von Fr. 7.50 bezogen werden.

Kritika meint heute:

Ein Vorschlag zur Güte

In einem sehr guten Ferienhotel ist mir aufgefallen, dass ein grosser Teil der Gäste keine Nachspeise mehr isst. Vermutlich wegen der schlanken Linie! Wäre nun meine Idee vollständig abwegig, wenn der Hotelier auf der Speisekarte den schwarzen Kaffee «en place de dessert» seinen Gästen offerieren würde? Arbeits- und renditenmässig würde er dabei nicht schlechter fahren und die Gäste wüssten diese Geste sicherlich zu schätzen, auch wenn sie nicht zur Tradition der Schweizer Hotellerie gehört, sondern höchstens im viel geschmähten Amerika vielerorts üblich ist! Kritika

Ein Weekend in Bern

vvb. In Zusammenarbeit mit den Deutschen Bundesbahnen hat das Offizielle Verkehrsbüro der Stadt Bern für Einzelreisende aus dem Raum Frankfurt a. M. und Darmstadt ein Wochenend-Arrangement für Bern geschaffen. Für DM 97.40 (ab Frankfurt), bzw. DM 95.40 (ab Darmstadt) umfasst das Arrangement neben der Bahnfahrt 2. Klasse hin und zurück zwei Uebernachtungen mit Frühstück in einem Berner Erstklasshotel, freie Fahrt auf Strassenbahn- und Busnetz sowie einen «Berner Wochenendpass» zum freien Eintritt in Berner Museen und Unterhaltungsstätten und zum ermässigten Eintritt in Theatern usw. Das Wochenend-Arrangement, das zunächst bis zum 24. April 1970 in Kraft sein soll und an den Schaltern der Deutschen Bundesbahnen erhältlich ist, hat bereits guten Anklang gefunden.

Skizentrum Kleine Scheidegg

Naturschönheit allein genügt heute nicht mehr, und auf touristischen Lorbeeren darf man auch nicht ausruhen. Diese Forderung der Zeit hat das Scheidegg-Gebiet nicht überhört und gleich drei neue Sesselbahnen und einen neuen Skilift erstellt:

– Sesselbahn Arven, von Bustiglen nach der Scheidegg.
– Skilift Honegg, der, ebenfalls ab Bustiglen, auf die Honegg führt,
– Sesselbahn Gummi, welche vom Bärhag nördlich von Bustiglen auch die Honegg zum Ziel hat.

Ab Eigergletscher kann somit der Skifahrer bequem zum Männlichen und zurück pendeln, über drei neue Pisten, ohne einen Schritt zu laufen.

Die vierte neue im Bunde ist die

– Sesselbahn Innerwengen–Allmend, welche die Lauberhorn- und Standard-Abfahrer in wenigen Minuten bis an die Wengernalpbahn und wieder ins Skigebiet bringt.

Dank diesen technischen Neuerungen werden nebst Scheidegg, Eigergletscher und Wengernalp vor allem die Gäste Wengens und Grindelwalds profitieren.

Endlich

Oberengadiner Generalabonnement

ag. Der Arbeitsgemeinschaft der Oberengadiner Bergbahnen ist es nach jahrelangen Verhandlungen gelungen, neben dem bisher bereits bewährten Punkteabonnement ein eigentliches regionales Generalabonnement für die Dauer von 8, 14 und 30 Tagen zu schaffen. Das Generalabonnement umfasst neben den Bahnen 28 Skilifte, 5 Luftseilbahnen und die 3 Drahtseilbahnen des Oberengadins.

Wer macht's nach?

Das Interview:

Heute mit Bernardo Meier, Direktor des Hongkong Hotels, Hongkong

HOTEL-REVUE: Herr Meier, Sie sind seit einem Jahr in Hongkong. Dürfen wir von Ihnen erfahren, welches die wichtigsten Etappen Ihrer beruflichen Laufbahn waren?

Meier: Ich bin im elterlichen Betrieb, dem Sporthotel Meierhof in Davos aufgewachsen und habe dort die Schulen bis zur Matura besucht. Anschliessend habe ich dann die Hotelfachschule in Lausanne absolviert. Praktische Erfahrungen sammelte ich in den Hotels

St. Gotthard in Zürich, des Bergues in Genf, Viktoria-Jungfrau in Interlaken, Shamrock Hilton in Houston und, während 12 Jahren, in verschiedenen Positionen im Palace in Gstaad, zuletzt während 7 Jahren als Vizedirektor.

HOTEL-REVUE: Können Sie uns einige technische Daten über das Hongkong Hotel geben, das ja wohl die schönste Lage von Hongkong hat?

Meier: Das Hongkong Hotel ist vor 5 Monaten eröffnet worden. Wir haben insgesamt 790 Zimmer und können 1400 Gäste unterbringen. Drei verschiedene Restaurants, das Hauptrestaurant mit 240 Plätzen, der Grillroom mit 90 und der Coffee Shop mit rund 220 Plätzen erlauben es uns, etwa 550 Gäste gleichzeitig zu bedienen. Zum Hotel gehören ferner zwei Bars, ein geheiztes Schwimmbad mit Dachgarten sowie eine Sauna mit Massagesalon. Im gleichen Gebäude befinden sich ausserdem ein grosses Kino und 60 Geschäfte.

HOTEL-REVUE: Wieviele Personen beschäftigen Sie in Ihrem Hotel?

Meier: Neben einem Kader von rund 10 Europäern, hauptsächlich Schweizern, beschäftigen wir zirka 850 einheimische Angestellte.

HOTEL-REVUE: In der Schweiz klagt die Hotellerie über die Personalsituation. Wie steht es in Hongkong? Offensichtlich haben sie sehr viel Personal zu günstigen Löhnen hier.

Meier: Einen Personalmangel, wie die Schweiz ihn kennt, haben wir hier nicht. Unsere Personalsorgen sind anderer Natur. Wohl gibt es für jede freie Stelle zahlreiche Bewerber, doch weitgehend fehlt ihnen die berufliche Ausbildung und Erfahrung, da es hier keine Berufslehren oder Fachschulen gibt. Die Chinesen lernen jedoch ausserordentlich schnell. Dass die individuellen Löhne aber unter diesen Voraussetzungen niedriger sind als in der Schweiz, ist daher erklärlich.

HOTEL-REVUE: Wie setzt sich nach Ihren ersten Erfahrungen die Kundschaft zusammen. Wieviele Prozent individuell Reisende kommen zu Ihnen und wieviele Prozent kommen via Veranstalter?

Meier: Bedingt durch die geographische Lage Hongkongs gibt es keinen Passantenverkehr nach europäischem Muster. Direkte Anfragen von Privatpersonen sind verschwindend gering, da Hongkong für Touristen normalerweise nur eine Etappe einer längeren Asienreise darstellt. Solche Reisen werden in der Regel auch von individuell Reisenden durch ein Reisebüro gebucht. Weitere Einzelreisende sind Geschäftsleute, für welche zumeist die lokalen Niederlassungen der interessierten Firmen reservieren. Soweit man hier nach so kurzer Zeit überhaupt schon eine Analyse anstellen kann, würde ich sagen, dass diese beiden Kategorien ungefähr ein Drittel unserer Kundschaft stellen. Rund zwei Drittel unserer Gäste reisen in Gruppen, die fast ausschliesslich von Veranstaltern gebucht werden und die sich heute schon in der Grössenordnung von bis zu 160 Personen bewegen. Diese Zahl kann nach der Inbetriebnahme der Jumbo-jets bis auf 450 ansteigen, und das Hotel ist so konzipiert, dass es einem derartigen Ansturm genügen wird.

HOTEL-REVUE: Herr Meier, Hongkong liegt politisch an exponierter Stelle. Vor zwei Jahren haben sich die Unruhen sehr nachteilig auf die Belegung der Hotels ausgewirkt. Haben Sie Sorgen für die Zukunft oder sind Sie optimistisch?

Meier: Es gehört zu unserem Beruf, dass man ein gewisses Mass an Optimismus mitbringt, und die Entwicklung der Hotellerie in Hongkong zeigt, dass dieser Optimismus vorhanden ist. Wie sich die politische Situation in der Zukunft entwickeln wird, kann ich nach einem einjährigen Aufenthalt im Fernen Osten kaum beurteilen.

HOTEL-REVUE: Bei Ihrer Laufbahn fällt mir wieder auf, dass ein junger Hotelier, der hart arbeitet und nach oben kommen möchte, sehr gute Chancen hat. Was würden Sie dem Nachwuchs in der Schweiz empfehlen, nachdem Sie nun ein Jahr in Hongkong sind?

Meier: Ich bin überzeugt, dass die beruflichen Aussichten in der Hotellerie allgemein gesehen sehr günstig sind. Sie werden mit der vermehrten Tendenz zum Reisen in der Zukunft noch besser sein. Ich glaube, dass ein Auslandsaufenthalt – gerade auch in überseeischen Ländern einem jungen Hotelier sehr viele wertvolle Eindrücke und Erfahrungen vermitteln kann, welche vielleicht, gerade im Zeichen der sich anbahnenden Umschichtung im internationalen Tourismus, der Schweizer Hotellerie in den kommenden Jahren nützlich sein können.

HOTEL-REVUE: Herr Meier, wir danken Ihnen und wünschen weiterhin viel Erfolg für Sie und Ihre Gattin.

Handel und Wirtschaft

Commerce et Economie

Die Reiseintensität im Jahre 1980

Angeregt durch einige übertriebene Prognosen, die bis 1980 eine Verdreifachung der Urlaubs-Reiseintensität anzeigten, bringt W. Sauer, München, im «FREMDENVERKEHR» eine sehr übersichtliche Zusammenstellung verschiedener offizieller und halboffizieller Prognosen, die noch durch eigene Angaben ergänzt werden.

Der Aufwärtstrend des internationalen Reiseverkehrs ist auch weiterhin deutlich und könnte nur durch vollständig unerwartete politische oder wirtschaftliche Ereignisse gebrochen werden.
Freilich ist die Reiseintensität, das heisst der Anteil derjenigen Personen, die wenigstens eine (mindestens fünftägige) Urlaubsreise jährlich unternehmen, bei den einzelnen Bevölkerungsgruppen sehr verschieden. Die Reiseintensität steigt mit der Grösse der Wohnsitzgemeinde und mit dem Haushaltseinkommen, ist aber sonst für verschiedene Alters- und Berufsgruppen, auch bei gleichen Einkommen und Gemeindegrössen, sehr unterschiedlich.

Erhöhung auf 50 % der Bevölkerung

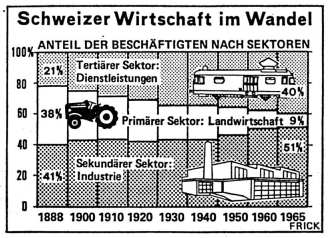
Mit allen diesen Beobachtungen und dem Schwergewicht der Ueberlegungen auf der beruflichen Stellung des Reisenden kommt man zum Ergebnis, dass für 1980 eine Erhöhung der Reiseintensität der Gesamtbevölkerung auf 50 Prozent erwartet werden kann, gegenüber 1962 bei 27 Prozent und 1966 bei 34 Prozent.
Diese für die BRD gültige Erhebung, die aber auch zumindest bei ihren westlichen und südlichen Nachbarländern kaum viel unterschiedliche Ergebnisse zeigen dürfte, stützt sich auf Studien des Statistischen Bundesamtes und verschiedener Marktforschungsinstitute, wie zum Beispiel des Ifo-Instituts, Divo-Instituts, des Deutschen Reisebüro-Verbandes, des Deutschen wirtschaftswissenschaftlichen Instituts für Fremdenverkehr München u. a. m.
Um den Grad der Genauigkeit bei der Ermittlung der Reiseintensität für die verschiedenen Bevölkerungsgruppen zu erhöhen, wurde die Gesamtbevölkerung über die übliche Gliederung hinaus noch verschiedentlich unterteilt, zum Beispiel in Personen mit und ohne Urlaubsanspruch gegen Dritte. Dies ermöglichte die Bildung mehrerer Durchschnitte und verschiedene Zusammenstellungen.

Die höchste Reiseintensität von je 80 Prozent sollen 1980 nach dieser Prognose Beamte und Angestellte aufweisen, während Arbeiter bei 58 Prozent liegen. Der Durchschnitt der Erwerbspersonen ist 64 Prozent, gegenüber einer Reiseintensität von 40 Prozent bei Nichterwerbspersonen und einer beinahe gleichen Intensität von 39 Prozent bei Selbständigen und mithelfenden Familienangehörigen. Die Reiseintensität von Personen mit Urlaubsanspruch gegen Dritte ist mit durchschnittlich 68 Prozent bedeutend höher als bei Personen ohne einen derartigen Urlaubsanspruch (40 Prozent).

Starke Zunahme bei Arbeitern

Wenn man die Steigerung 1962–1980 in Betracht zieht, dürfte die relativ stärkste Steigerung bei den Arbeitern eintreten, die 1962 mit 25 Prozent noch eine geringe Reiseintensität hatten und also ein starker «Nachholbedarf» auftreten wird. Beinahe ebenso stark wird die relative Zunahme bei den Selbständigen und mithelfenden Familienangehörigen sein, die im Jahre 1962 ebenfalls eine schwache Reiseintensität von 18 Prozent aufwiesen. Bei ihnen, ebenso wie bei den Beamten und Angestellten, waren jedoch 1962 grosse Unterschiede nach dem Haushaltseinkommen. Beamte und Angestellte mit einem Einkommen von mehr als 1200 DM pro Monat hatten schon damals eine Reiseintensität von je 74 Prozent, während die Durchschnittswerte (Beamte und Angestellte aller Einkommensgruppen) bei 51 bzw. 50 Prozent lagen. Arbeiter mit gleichem Einkommen hatten aber eine Reiseintensität von nur 30 Prozent, nur wenig über den Durchschnitt von 25 Prozent bei Arbeitern aller Einkommensgruppen.

Der wirtschaftliche Rückgang der letzen Jahre hat sich in der Entwicklung der Reiseintensität ganz deutlich gezeigt, wodurch man bei der Auswertung aller Untersuchungen und kritischer Einstellung zu einigen allzu optimistischen Voraussagungen zum Schluss kommt, dass bis zum Jahre 1980 die Reiseintensität im Durchschnitt der ganzen Wohnbevölkerung wohl kaum höher als 50 Prozent sein wird, wobei freilich einige Gruppen diese Werte erheblich übersteigen dürften. Allmählich abnehmende Zuwachsraten werden aber wohl ziemlich allen Gruppen eigen sein. Cht.



Die Produktion von industriellen und landwirtschaftlichen Gütern wird dem arbeitenden Menschen immer mehr von Maschinen und Automaten aus der Hand genommen. Der Automat denkt, der Mensch lenkt. Bauer und Fabrikarbeiter schaffen heute dank der überlegenen Technologie ein Vielfaches an Werten als noch vor einigen Jahrzehnten. Damit werden aber auch zunehmend Köpfe und Hände frei für jenen zukunftsträchtigen Sektor, in den man Banken, Versicherungen, Eisenbahnen, Zahnärzte, Schulen, Gaststätten usw. zusammenfasst als Dienstleistungs-Sektor.

Selbstbedienung in der Schweiz

Die Firma Sweda AG in Zürich hat vor kurzer Zeit eine Untersuchung über den Stand der Selbstbedienung im schweizerischen Lebensmittelhandel vorgelegt. Die Ergebnisse sind für das Gastgewerbe insofern interessant, als sie eine starke Verlagerung zur Selbstbedienung aufzeigen. Zum Beispiel ist von 1963 bis 1969 die Zahl der Bedienungsläden privater Detaillisten von 8200 auf 4500 zurückgegangen, während die reinen Selbstbedienungsläden von 950 auf 2600 zugenommen haben.
Die Neigung der Käufer zur Selbstbedienung ist besonders gross in den Ballungszentren der städtischen Agglomerationen und weist darauf hin, dass die Freiheit der Wahl und der Verzicht auf Beratung durch das Verkaufspersonal immer selbstverständlicher werden.

Von dieser Entwicklung profitiert das Gastgewerbe, weil es bei den Gästen je länger je mehr grösseres Verständnis für Formen der Selbstbedienung voraussetzen kann.

Man darf hoffen, dass es gelingt, aus der Not eine Tugend zu machen: nämlich den zunehmenden Personalmangel zu kompensieren durch Umstellung auf Selbstbedienung. Zwar wird die Entwicklung zur Selbstbedienung nicht so stürmisch sein wie im Lebensmitteldetailhandel, jedoch dürfte sie in einem für heutige Begriffe kaum vorstellbaren Mass populär werden. PK

Geschäftsberichte:

Ab Hotel Celerina & Cresta Palace, Celerina

Im Geschäftsjahr 1968/1969 konnte ein Mehrumsatz von Fr. 331 223.– erzielt werden. Dieses erfreuliche Ergebnis ist auf die Erhöhung der Logiernächtezahl in der Wintersaison, auf die Beherbergung einer besonderen Sportgruppe ausserhalb der normalen Oeffnungszeit sowie auf die Aufrechterhaltung des Hotelbetriebes über Ostern 1969 zurückzuführen. Aus dem Aktivsaldo von Fr. 86 648.– wurde nach einem Unterbruch von drei Jahren wieder eine Dividende von 5 Prozent auf das Aktienkapital von Fr. 344 500.– bezahlt. (Aus: Kursblatt der Bündner Börse.)

Die SBB im 3. Quartal 1969

Erfolg der Senioren-Halbtaxabonnemente

In den Monaten Januar bis September 1969 sind 2,1 Mio Reisende und 2,3 Mio Tonnen Güter mehr befördert worden als in der gleichen Frist des Vorjahres; die entsprechenden Erträge nahmen um 38,6 bzw. 73,1 Mio Franken zu. Der Betriebsüberschuss der ersten neun Monate erreicht 283,7 Mio Franken, 53,2 Mio Franken oder 23,1 Prozent mehr als im Vorjahr.
Die Einführung der Altersabonnemente – bisher wurden über 250 000 solcher Abonnemente verkauft – blieb nicht ohne Folgen auf die Verkehrsstruktur im Personenverkehr. Dank der EDP-Abrechnung der bereits mit Schalterbillettdruckern und Automaten ausgerüsteten Stationen kann der Anteil der halben Billette an der Gesamtzahl der Fahrausweise kurzfristig für jeden Monat festgestellt werden. Durchschnittlich reisten 1968 17,5 Prozent aller Fahrgäste mit Halbtaxbilletten; im März 1969 betrug der Anteil bereits 25,7 Prozent und stieg bis September auf 29,8 Prozent. Dabei fand eine Verlagerung von der 2. auf die 1. Klasse statt. Von allen Reisenden, welche die 1. Klasse benützten, fuhren 1968 26,7 Prozent mit Halbtaxbilletten; im September 1969 waren es 39,3 Prozent. Ueber den finanziellen Erfolg wird eine besondere Untersuchung Aufschluss geben.

1969: Vor allem Rationalisierungsinvestitionen

Im Jahre 1969 hat die Investitionsneigung zu Neu- und Erweiterungsbauten im Bereich der Industrie fühlbar zugenommen. Im dritten Quartal lag die Zahl der von den eidgenössischen Arbeitsinspektoren begutachteten Planvorlagen um 25 Prozent über der Vergleichsperiode des Vorjahres. Entgegen früheren Zeiten hat sich der Akzent jedoch auf Rationalisierungsinvestitionen verlegt, die zur Einsparung von Arbeitskräften geeignet erscheinen.

ABC der Volkswirtschaft:

SBB und PTT

Der grosse Festverkehr, der wohl jeden erneut erkennen liess, wie sehr wir auf die grossen Leistungen von Bundesbahnen, Post und Fernmeldewesen angewiesen sind, ist vorüber. Die beiden grossen Staatsbetriebe haben ihr Rechnungsjahr 1970 angetreten, das nach den Voranschlägen nicht sehr befriedigend abschliessen dürfte, obschon sich beide auf Taxerhöhung stützen können und sich die allgemeine Konjunktur intensivieren wird.

Beide Unternehmen besitzen eine Monopolstellung, die allerdings bei den SBB durch den privaten Autotransport stark beeinträchtigt worden ist. Die PTT dagegen verfügen weiterhin über ihre monopolartigen Privilegien das Post- und Fernmelderegal. Regal ist das Vorrecht, im Bereich von Post, Telephon, Telegraph, Radio und Fernsehen bestimmte Tätigkeiten unter Ausschluss jeglicher Konkurrenz auszuüben. Damit soll den PTT-Betrieben der finanzielle Rückhalt gesichert werden. Das Postregal umfasst neben der Beförderung von Reisenden den Transport von offenen und geschlossenen Briefen, von Karten und Paketen bis zu fünf Kilo. Das Fernmelderegal räumt den PTT das ausschliessliche Recht ein, Sende- und Empfangseinrichtungen sowie Anlagen jeder Art, die der elektronischen und radioelektrischen Bild- und Lautübertragung dienen, zu erstellen und zu betreiben.

Die verschiedene Wettbewerbslage hat ihre Konsequenzen. Die SBB sind im Hinblick auf die Konkurrenz durch das Auto im Güter- und Personenverkehr auf eine vorsichtige Tarifpolitik angewiesen und müssen ständig auf Rationalisierung und Leistungssteigerung bedacht sein, Bestrebungen, die insofern Erfolg hatten, als die SBB trotz den Arbeitszeitverkürzungen in der Lage waren, in den letzten Jahren den Personalbestand abzubauen.

Auch die PTT führen mit hohen Investitionen Rationalisierungen durch, doch lässt der Effekt zu wünschen übrig und die Zahl der Arbeitskräfte nimmt von Jahr zu Jahr zu, was höhere Kosten bringt und den Arbeitsmarkt belastet.

Nicht nur bei der Monopolstellung stehen die PTT-Betriebe günstiger da als die SBB, sondern auch in der Finanzierung. Die PTT verfügen über geringe eigene Mittel im Vergleich zu den grossen Anlagen, was dadurch möglich ist, dass sie ohne die geringste Mühe fremde Gelder heranziehen können – und zwar greifen sie auf die Guthaben der Postscheckinhaber. Diese sind ständig sehr hoch und ihr Bestand bleibt trotz den täglichen Bewegungen durch Ein- und Auszahlungen insgesamt hoch, ja nimmt immer noch zu. Praktisch verletzten die PTT den bankmässigen Grundsatz, dass langfristige Anlagen nicht mit kurzfristigen Geldern finanziert werden dürfen. Aber obschon die Postscheckguthaben jederzeit zurückgezogen werden können, sind sie im Ergebnis langfristig.

Die Rückgriffe der PTT auf die Postscheckguthaben sind noch mit dem grossen Vorteil verbunden, dass diese Kapitalien nicht verzinst werden müssen. Ja sie bringen noch Erträgnisse, da sie grösser sind als der Bedarf, so dass die PTT bei der Bundesverwaltung hohe Depots errichten, für die der Bund Zins zahlt.

Nach dem Budget für 1969 stellte sich der Ertrag der Depots auf den ansehnlichen Betrag von 40 Mio Franken, für 1970 geht er auf 27,6 Mio Franken zurück, da die Postscheckgelder stärker für die Finanzierung der rapid zunehmenden Investitionen eingesetzt werden müssen.

Die SBB verfügen nicht über eine derartig bequeme Finanzquelle. Der Bund hat ihnen ein Dotationskapital von 800 Mio Franken zur Verfügung gestellt, das nur dann und nur bis zu einem Maximalsatz von 4 Prozent verzinst werden muss, wenn dies ein Reingewinn erlaubt. In den letzten Jahren deckt der Bund den SBB-Finanzbedarf, soweit er nicht durch Abschreibungen und andere Mittel aufgebraucht werden kann, mit Darlehen von jeweilen 200 Mio Franken im Jahr, wodurch Verschuldung und Zinslast der SBB zunehmen. Diese Lösung gilt nur noch bis 1970, so dass bei steigendem Investitionsbedarf neue Finanzierungsmöglichkeiten geprüft werden.

Die SBB fordern seit langem eine Abgeltung der gemeinwirtschaftlichen Lasten, eine Entschädigung für gewisse sozialpolitische Tarifbegünstigungen, wie Schüler- und Arbeiterabonnemente oder Transporte von landwirtschaftlichen Gütern usw. Die PTT stossen nun ins gleiche Horn und verlangen ebenfalls eine Entschädigung für sogenannte unternehmungsfremde Lasten, die aus staatspolitischen oder volkswirtschaftlichen Gründen ohne ein die Selbstkosten deckendes Entgelt vollbracht werden.

Zudem werden die PTT auch nicht für Zahlungen und Dienstleistungen für die allgemeine Bundesverwaltung entschädigt.

Nach den Budgets rechnet man für 1970 bei den SBB mit einem Verlust von 8,7 Mio Franken und das trotz Tariferhöhungen und Verkehrszunahme. Die SBB schätzen die erhöhte allfällige Abgeltung gemeinwirtschaftlicher Lasten auf etwa 110 Mio Franken im Jahr. Der Bundesrat hat eine Prüfung der Angelegenheit zugesagt. Die PTT erzielten 1968 einen Reingewinn von 101,1 Mio Franken, nach Budget für 1969 sollten es 70,03 Mio Franken sein und im Jahr 1970 werden 60,1 Mio Franken erwartet. Die vorgesehene jährliche Ablieferung an die Bundeskasse von 70 Mio Franken wird daher 1970 nicht herausgewirtschaftet und der genannte Betrag soll durch eine Entnahme von 10 Mio Franken aus der Ertragsausgleichreserve erreicht werden. Beide Betriebe weisen auf den stark steigenden Aufwand hin, der von der inflationären Teuerung und den zunehmenden Personalkosten ungünstig beeinflusst wird. Trotzdem werden von den Personalverbänden nicht nur der volle Teuerungsausgleich, sondern auch eine weitere Reallohnerhöhung verlangt. HS

En quelques lignes

Un Boeing 747 en Suisse

Prochainement, un Boeing 747, un Jumbo-Jet en chair et en os – si l'on peut dire – atterrira pour la première fois en Suisse, à l'aéroport de Zurich-Kloten. Il s'agira d'un vol d'entraînement de la compagnie américaine TWA. La véritable ère des Jumbo-Jet commencera dans notre pays au printemps 1971, lors de l'introduction de ce type d'appareil sur les lignes Swissair de l'Atlantique-Nord.
«Pan American Airways» sera la première compagnie à assurer une ligne normale sur le trajet New York–Londres avec un Boeing 747 dès le 21 janvier.

1,27 million d'automobiles

Il y a, selon le Bureau fédéral de statistiques, 1,27 million de voitures automobiles en Suisse, soit 92 000, ou le 8 pour cent, de plus qu'en 1968. Le nombre total de véhicules à moteur actuellement en circulation est d'environ 1,4 million; on compte également 149 000 motocyclettes à l'exclusion des vélomoteurs qui, eux aussi, foisonnent.
L'ensemble des véhicules à moteur atteint le chiffre impressionnant de 1 548 000, ce qui correspond à une voiture pour cinq habitants (Genève: 1 voiture pour 2,6 habitants!).

La «Statistique suisse des transports» centenaire

Pour la centième fois, l'Office fédéral des transports a publié des renseignements concernant les chemins de fer dans sa «Statistique suisse des transports». Dans ses remarques, l'OFT constate que l'année 1968 a été favorable à l'industrie des transports qui, cependant, souffre des effets d'une concurrence acharnée et de l'augmentation constante des charges. C'est en 1936 que cette première statistique des chemins de fer fut complètement remaniée et en 1948 qu'elle devint une statistique suisse des transports.

Création d'un office d'information pour l'alimentation

L'Association suisse pour l'alimentation vient d'informer la presse qu'elle a créé un office d'information et de renseignement qui sera à même de satisfaire les désirs de toutes les personnes qui s'intéressent à l'alimentation moderne, ceci grâce à la collaboration d'éminents spécialistes et praticiens. Les demandes doivent être adressées au secrétariat de l'Association, case postale, 3000 Berne; elles pourront porter sur toutes les questions relatives à l'alimentation et à la connaissance des denrées alimentaires. Cette heureuse initiative, projetée depuis quelques années déjà, doit permettre à notre pays de combler son retard dans le domaine de l'information et de l'éducation en vue d'un mode de vie et d'alimentation raisonnable.

La pomme de terre est bonne à tout faire

C'est ainsi que se termine le spot publicitaire destiné aux téléspectateurs romands qui seront peut-être étonnés d'apprendre que le rendement de la récolte de pommes de terre en Suisse a atteint 127 000 wagons de 10 tonnes durant l'année agricole 1968–1969. Les consommateurs du pays ont utilisé 44 000 wagons; les industries de transformation, 4000; les exploitations de producteurs, 55 000 et les plants, 8000. L'avenir des frites et des röstis helvétiques n'est donc pas en cause!

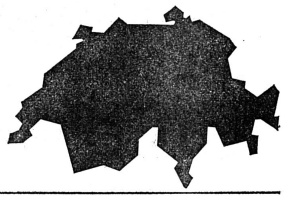
L'indice des prix: + 2,3 % en 1969

L'indice suisse des prix à la consommation établi par l'Office de l'industrie, des arts et métiers et du travail (OFIAMT), qui reproduit l'évolution des prix des principaux biens de consommation et services entrant dans les budgets familiaux des ouvriers et employés – que nous publions chaque mois dans notre rubrique économique – s'est inscrit à 110,3 points à fin décembre 1969. Il a ainsi progressé de 0,4 pour cent depuis le mois précédent (109,9) et de 2,3 pour cent au cours de l'année 1969. L'indice s'inscrivait à 100 points en septembre 1966.
Des indices des 9 groupes de dépenses considérés, seul celui de l'aménagement et de l'entretien du logement est inférieur à 100 (99,8), alors que l'indice qui a connu la plus forte progression est celui du loyer qui se situe à 126,8.

Prochain Salon de l'Auto — nouvelle formule

Cette année, bien plus tôt que les précédentes, le Salon international de l'automobile de Genève fait parler de lui. C'est que, faute de place suffisante au Palais des Expositions, et en raison du nombre sans cesse croissant de ses exposants, il a adopté une formule nouvelle qui consiste à le faire se présenter au public en deux séries: la première, comportant les véhicules utilitaires et les engins de manutention, du 31 janvier au 8 février, la seconde, englobant les voitures de tourisme, les carrosseries spéciales et les accessoires, du 12 au 22 mars.
Ce qui revient à dire que le 40e Salon international de l'automobile de Genève aura lieu en deux fois et que sa durée n'aura jamais été aussi longue, puisque atteignant, pour les deux séries, un total de trois semaines.
La première série de la grande manifestation automobile genevoise de 1970 sera on ne peut plus internationale puisque y sera représentée la production de 22 pays avec 778 marques exposantes. Le comité du Salon international de l'automobile de Genève, que préside, depuis peu, le conseiller national Raymond Deonna, de Genève, a tout mis en œuvre pour que la première série de sa manifestation 1970 soit une réussite complète, excellent prélude à la seconde série.
Pour ajouter encore à l'attrait de cette présentation, il a obtenu la participation tant du Musée des transports, à Lucerne, que du Veteran Car Club romand, avec quelques-uns de leurs plus prestigieux modèles, choisis parmi ceux de la production automobile helvétique de l'âge héroïque car on oublie, trop souvent, que, au début de ce siècle, notre pays, grâce aux Popp, de Bâle, Weber, d'Uster, Dufaux, de Genève, et de quelques autres encore, figura parmi les pionniers de la construction de ces engins résolument nouveaux qu'étaient alors les voitures automobiles. V.

Schweiz Suisse



Propagande nationale au bord des autoroutes suisses?

(Extrait de notre Service de presse)

Ces derniers temps, l'adjudication de restaurants situés au bord des routes nationales a donné lieu à maintes controverses. Les milieux touristiques suisses ont surtout critiqué le fait que les sociétés pétrolières concessionnées par les cantons aient porté leur choix sur des restaurateurs étrangers.

Les personnes auxquelles les stations-service ont été affermées essayent de justifier le choix de restaurateurs étrangers en faisant valoir que les taxes perçues par les cantons sont si élevées que les exploitants de stations-service doivent faire en sorte de payer les intérêts et l'amortissement des capitaux supplémentaires investis dans la construction du restaurant. En d'autres termes, la préférence est donnée au restaurateur qui offre le fermage le plus élevé, sans que l'on se soucie de la rentabilité. Reste à savoir si cet argument est pertinent ou non. Mais il est clair que le mode d'adjudication des stations-service et des restaurants doit être revisé. Il n'est pas admissible que l'exploitant d'une station-service puisse sous-affermer le restaurant sans que le canton ne puisse exercer la moindre influence sur le choix du restaurateur.

Une carte de visite

Les restaurants des routes nationales jouent un rôle particulier dans la gastronomie suisse; ils représentent l'hospitalité suisse. Certes, comme tous les autres restaurants, ils offrent «simplement» des mets, des boissons, le confort, les installations sanitaires, etc., mais ils ont en plus un rôle à jouer sur le plan de la propagande à l'égard des centaines de milliers de touristes qui voyagent en Suisse ou traversent notre pays.

Nos hôtes doivent pouvoir se faire une idée du niveau élevé de la gastronomie helvétique et pouvoir être renseignés de la manière la plus détaillée et la plus précise possible sur la Suisse, pays de vacances.

De ce point de vue, ces restaurants peuvent faire une propagande nationale générale. Cela signifie que les industries touristiques ne sont pas seules à pouvoir être présentées dans ces refuges du tourisme moderne, mais que l'on peut y faire de la propagande pour le pays et les habitants, son artisanat et ses arts, etc.

Cette propagande nationale dans le sens le plus général du terme peut se manifester par l'aménagement et la décoration intérieurs, par l'installation de «mini-grands magasins» (ou plus modestement de kiosques), par la composition et la présentation de la carte des mets, le genre et le choix des thèmes, des tableaux et sous bien d'autres formes encore.

Rendons à César...

Il est clair que n'importe quel établissement suisse n'est pas à même de faire face à de telles exigences. Mais il est évident aussi que des entreprises étrangères ne pourront faire pour notre pays de la propagande dans le sens précité. Il suffit de s'arrêter au restaurant italien qui existe déjà sur la route nationale N 1 pour avoir confirmation de ce que nous disons. L'on constate que l'on a simplement transféré, sans modifications notables, sur la N 1 (quel nom modeste!) le concept d'exploitation en usage sur l'Autostrade del Sol. L'illusion est complète; on se croirait sous le ciel d'Italie!

Pour éviter tout malentendu, précisons que notre grief contre des maisons étrangères le long des routes nationales ne témoigne nullement de sentiments xénophobes. L'hôtellerie et la restauration suisses ne pourraient se permettre – en raison de l'initiative Schwarzenbach et du très grand rôle que l'étranger joue dans notre tourisme – de donner la moindre impression de xénophobie.

Dans ce sens, ne sommes-nous pas légitimés de donner des preuves de la qualité de la Suisse, pays de tourisme, également, ou mieux surtout le long des routes nationales? Cela n'a certainement rien à voir avec le maintien à tout prix d'une tradition dépassée.

Nouvelles vaudoises

Les nouvelles dispositions britanniques satisfont les hôteliers vaudois

Comme bien l'on pense, le cadeau de Nouvel-an du gouvernement britannique, sous la forme de l'abolition de la limite de 50 livres sterling en devises étrangères allouées annuellement aux touristes anglais se rendant à l'étranger, a été accueilli avec infiniment de satisfaction dans toutes les stations vaudoises.

C'est que ce canton, par tradition, est l'un de ceux qui dépendent le plus du tourisme en provenance de la Grande-Bretagne; et la régression des nuitées anglaises constatée un peu partout ces dernières années n'avait pu que difficilement être compensée, alors que, parallèlement, la France, client no 1, pratiquait aussi le contrôle des changes.

Les résultats de la statistique fédérale enregistrés au cours des étés 1968/1969, soit pour les mois de mai à octobre, dans le canton de Vaud et dans quelques stations vaudoises, traduisent bien cette situation critique.

En effet, si le canton de Vaud a pu améliorer le total de ses nuitées de 2,28 pour cent grâce à un accroissement de 50 269 nuitées sur un total de 2 258 054, cette progression est inférieure à la moyenne helvétique qui est de l'ordre de 3,63 pour cent d'augmentation pour un total de 20 761 191 nuitées.

Les résultats plus faibles des stations vaudoises proviennent d'une part des nuitées françaises qui ont fléchi de 13 pour cent au cours de ce dernier été, d'autre part des nuitées britanniques qui s'inscrivent par une diminution de 10 pourcent.

Toujours au premier rang des nuitées étrangères dans le canton de Vaud, les Français ont apporté un total de 369 320 nuitées de mai à octobre 1969, soit 56 324 de moins que durant la même période de 1968. Les touristes britanniques, de leur côté, ont cédé le deuxième rang qu'ils occupaient régulièrement aux touristes belges et allemands. En perdant 21 104 nuitées, ils n'ont totalisé que 182 705 nuitées, ce qui les a relégués à la quatrième place après les Belgo-Luxembourgeois (224 613 nuitées, + 10 pour cent) et les Allemands (199 061 nuitées, + 4 pour cent). Viennent ensuite les touristes des Etats-Unis en très forte progression: 165 030 nuitées, + 32 502 nuitées, soit 25 pour cent d'augmentation; puis les touristes italiens (115 642 nuitées, + 8463, + 8 pour cent) et ceux des Pays-Bas (66 932 nuitées au total, – 2495, – 4 pour cent).

Ces résultats étrangers démontrent bien l'importance du tourisme français, dont on attend une amélioration substantielle dès la levée du contrôle des changes, promise pour le milieu de cette année, et du tourisme britannique pour lequel la situation est règlée maintenant. Et le tourisme interne...? Il a marqué très heureusement dans le canton une progression plus forte que celle constatée de la part du tourisme étranger. L'amélioration pour la récente saison d'été est de l'ordre de 3 pour cent sur un total de 707 815 nuitées (+ 21 400). Le Suisse reste donc le client principal des stations vaudoises et l'on comprend que la propagande collective en Suisse alémanique soit à nouveau l'objet de soins attentifs. La proportion d'un tiers des nuitées suisses et de deux tiers de nuitées étrangères a été maintenue au cours du dernier été.

Du côté des stations

L'évolution a été très différente selon les stations au cours de ce même été. C'est ainsi que Lausanne et ses environs, totalisant 647 891 nuitées, a connu une augmentation de 27 124 nuitées, soit 4 pour cent. Montreux et environs, qui occupe le deuxième rang, a progressé de 8909 nuitées pour atteindre le total de 548 961 nuitées (+ 2 pour cent). A 70 nuitées près, Leysin a enregistré les mêmes résultats que l'été dernier, ce qui la place au troisième rang des stations vaudoises, précédant Vevey et environs avec 196 309 nuitées (– 2091, – 1 pour cent), Villars-Chesières avec 80 438 nuitées (+ 29 045 nuitées, + 57 pour cent). Cette dernière augmentation, très spectaculaire, provient principalement de l'afflux de nuitées françaises amenées par le Club Méditerranée.

Château-d'Oex, pour sa part, a enregistré 43 382 nuitées (– 2952, – 6 pour cent), Les Diablerets 26 766 nuitées (– 3.190, – 11 pour cent) et enfin Saint-Cergue, qui a cruellement souffert de la diminution des touristes français, 12 680 (– 4493, – 26 pour cent).

Au moment où chacun prépare la prochaine saison d'été et où les circonstances extérieurs paraissent évoluer favorablement, il nous a paru utile de détailler ces résultats qui permettront une comparaison fort intéressante d'ici quelques mois. jd.

Reconnus dans la neige ...

Nos grandes stations d'hiver ont eu l'honneur, le privilège ou la coutume... d'accueillir, cette année, nombre de célébrités du monde de la politique, de la finance, des arts, de la télévision et de la mode. On note, à ce propos, de la part des responsables des stations, deux attitudes fortement opposées: il y a les stations qui se font une gloire d'annoncer immédiatement la venue de prestigieuses personnalités ou vedettes, et il y a les autres qui observent une discrétion absolue à leur égard. Deux positions qui se défendent!

Ces hôtes de marque et tous les clients anonymes de nos stations d'hiver ont eu en tout cas la chance de pouvoir bénéficier d'un début de saison très agréable, mis à part les tracasseries, vilénies et autres antipathies épidémiques dues à l'arrivée soudaine et inattendue d'une ambassadrice de Hong Kong, nullement invitée, mais pas moins célèbre, et qui se permit des extravagances peu coutumières pour la saison jusque dans les rangs du personnel. Au grand dam des hôteliers!

Un événement gastronomique à Genève

Le magazine américain «Esquire» a pris l'initiative de confier au baron Andries de Groot, président de la Société internationale des gourmets, le soin de rassembler, dans les écrits d'Alexandre Dumas, notamment en consultant son fameux dictionnaire de la cuisine, qui fut complété plus tard par Anatole France, de quoi composer un menu de fête. Celui-ci, préparé dans les cuisines du restaurant des Quatres Saisons, à New York, et dégusté par un jury particulièrement compétent, fut jugé digne d'être servi au Réveillon de Noël 1969 par 41 établissements réputés, soit 38 aux Etats-Unis et trois seulement en Europe, au nombre desquels figure l'Hôtel Richemond, à Genève.

.C'est ainsi que, le 24 décembre, M. Jean Armleder, directeur-propriétaire, eut l'honneur de pouvoir servir à ses hôtes le dîner de fins gourmets que voici: Soupe de crème de tortue à l'extase du Roi Poséidon; Saumon à la Chambord du Château Monte-Cristo; Mousse fouettée au jus d'ananas; Buisson de gibier et de volaille à la Trois Mousquetaires; La Salade fameuse du Père Dumas et Quatre sortes de glaces en Fichu de chocolat... V.

Gastliche Ostschweiz

Hotels und Restaurants

Im appenzellischen Niederteufen wurde nach langer Bauzeit das weithin bekannte Restaurant «Sternen» nach einer Totalrenovation wiedereröffnet. Allgemein wurde der Umbau als gelungen und vor allem stilvoll gelobt. Mit seiner rustikalen Eigenheit, seinen Dekkenmalereien, Rötisserie und Bar wird der Neuanbau «Tenn» sicherlich zu einem Anziehungspunkt werden. Auf Olma-Anfang konnte nach einer nur dreieinhalbmonatigen Umbauphase das Restaurant «Dufour» an der Bahnhofstrasse in St. Gallen seine Gäste in den neuen Räumen empfangen. Damit war aber nur die erste Umbauetappe beendigt, und erst jetzt wurde der Gesamtumbau feierlich abgeschlossen. Die mit Arvenholz ausgeschlagene Gaststube mit ihren 70 Plätzen, die drei altbekannten Säle im Erdgeschoss sowie die drei Säli im ersten Obergeschoss werden zusammen mit der bekannt guten Küche viele Gäste anzulocken vermögen.

Braustube «Lichtensteig» heisst nach rigorosem Umbau die ehemalige Brauerei Burth. In dem rustikalen zweigeteilten Raum hat der Gast unter anderem die Möglichkeit, seine Filets und Würste selbst zu braten und gleich neben dem modernen Gasgrill zu geniessen.

Konkurrenz aus dem Ausland hat sich dem Vernehmen nach in St. Gallen angesagt. In der Gallusstadt laufen anscheinend Verhandlungen zur Erstellung eines «Wienerwald»-Restaurants.

Skifahren gross geschrieben

Die neueröffnete Skischule Sernftal im Kanton Glarus hat sich bereits im ersten Jahr ihres Bestehens der Schweizerischen Skischule angeschlossen und gleichzeitig, wie viele andere Skischulen aus dem Berichtsgebiet, Kurzskikurse in ihr Programm aufgenommen. Neu erstellt wurde zudem im Glarnerland im Märchtli ein Skilift. An der Durchgangsstrasse Waldkirch–Engelburg–St. Gallen wurde vom neugegründeten Skiklub Tannenberg auf das Hochplateau des Oberwaldes ein Kleinskilift erstellt und dem Betrieb übergeben. Bei der Talstation der Luftseilbahn Brülisau–Hoher Kasten wurde eine beinahe 4 km lange Loipe für Langläufer und Skiwanderer erstellt, so dass in diesem bekannten Skigebiet nun auch abseits der Abfahrtspisten dem Wintersport gehuldigt werden kann. Rund um den Bodensee wird für eine neue Art des Après-Skis geworben. Dabei handelt es sich um einen sogenannten «Kultur-Urlaub», der anschliessend an den «Natur-Urlaub» die Geister mit guter Theater- oder Ausstellungskost anregen soll. Mit den vielseitigen Spielplänen und mehreren interessanten Ausstellungen neben den altbekannten und beliebten Museen sollte eigentlich für jeden Geschmack das Passende vorhanden sein.

Bäderklinik Valens

Ab 15. Januar 1970 werden die ersten Patienten der Bäderklinik Valens eintreffen, also nur einen Tag nach der offiziellen Eröffnung. Bekanntlich wird der Neubau das alte Bad Pfäfers in der Taminaschlucht ersetzen. Die Bäderklinik im Bergdorf Valens ist bereits voll ausgelastet und legt damit Zeugnis von der Notwendigkeit eines solchen Baues ab. L.

Muss der «Lonzanebel» sein?

Das Ferienland Wallis wird mit Recht «nebelfrei» oder wenigstens «nebelarm» bezeichnet.

Leider herrscht im Winter in der Rhoneebene zwischen Visp und Leuk oft dichter Nebel, der auf den Lonzakanal (Abwasser der Lonzawerke in Visp) zurückzuführen ist. Etliche Unfälle sind darauf zurückzuführen. L. P. F.

Steak und Salat im Gade

Gäste entwerfen ihr eigenes Restaurant

Die Firma Mövenpick hat beim Umbau eines Restaurants im ersten Stock des Hotel Wächter in Bern neue Wege begangen. Um nicht in den Fehler zu verfallen, einen «Grillroom» oder ein Restaurant français zu entwerfen, das die anderen Restaurants konkurrenziert, wurden die Gäste befragt, welche Art von Restaurant sie bevorzugen. Eine grössere Zahl Stammgäste versammelten sich zu einem «brainstorming» und entwickelten, frei von der Leber weg, ihre Ideen. In der Diskussion kristallisierte sich sowohl der Name «im Gade» wie auch das Angebot des neuen Restaurants: butterzarte Angus-Steaks, verschiedene gesunde Grillspezialitäten und ein Salatbuffet à discrétion. Dieses Angebot entspricht dem Trend der Zeit zu gesunder Kost, die nicht ansetzt und auch dem Geschäftsmann das Weiterarbeiten nach dem Lunch ermöglicht. Die Kleidung der Hostessen (anstelle «Serviertöchter») entspricht dem unkonventionellen Stil des Restaurants. PK

Hippies — Maxis — und Wildkatzen

Wir haben die Schwelle zu den siebziger Jahren überschritten, und die Wandlungen in Mode und Sitte machen sich auch auf unserem «Vanity-Strip» – der Strasse der Eitelkeiten – bemerkbar wie noch in keinem Jahr zuvor, obwohl es auch da schon Erstaunliches zu sehen gab. Umhüllt von Auspuffgasen, dem Gift bunt-blecherner Autoschlangen, dem «Pot» der Technik von Kolben- und Wankelmotoren, schreiten die Kinder dieses Jahrzehntes einher als sei es die Epoche der alten Queen Victoria selig. Bodenlang schleifen die Lammfellmäntel langhaariger, bleicher Geschöpfe über Strassenstaub und Schnee. Fein und dünn das Schuhwerk darunter. Wie frostrot mögen die zarten Zehen sein, die keinen Schutz gegen die alpine Kälte haben. Beim Ueberqueren der Strasse raffen sie ihre Maximäntel

Nicht nur Hippies, auch seriöse Millionärsgattinnen raffen ihre Maximäntel. (Keystone)

ebenso graziös wie ihre Urgrossmütter, deren Hilflosigkeit sie modemässig nachzuahmen trachten.

Während auf den Pisten der kühl-sachliche Astronauten-Look mit funktionellen Stiefeln gilt, die eher von Ingenieuren als von Schuhmachern konstruiert scheinen, Bräune absolut «in» ist, der Rennfahrerstil solcher Asse wie Giovanoli und Killy als nachahmenswert empfohlen wird, wandeln Geschöpfe der Dämmerung durch das Dorf. Langhaarige Pseudo-Bohemiens in fadenscheinigen Jeans, unter denen man die Gänsehaut an mageren Schenkeln ahnt. Die Lammfellweste gleicht diesen textilen Mangel kaum aus. Warum sind sie nicht in Schwabing., St-Germain-des-Prés und Greenich Village geblieben? Dandies schön wie Dorian Gray in imposantem Pelzwerk führen mondäne Puppen am Arm, die anstatt einer Handtasche ein winziges Hündchen, meist von der Rasse der Diamont Terrier tragen. Ihre Edelpelze sind maxi, und allein der Gedanke, sich auf den Bergeshöhen Licht, Luft und Sonne auszusetzen, dürfte sie erschaudern lassen. Greller Schreck für die Augen: die knallblaue Samthose mit buntem Blumendessin eines Mannes von knorrigen Formen. Das richtige Kostüm auf dem Rummelplatz. Lila und schokobraune Schlapphüte auf Köpfen beiderlei Geschlechtes – Unisex. Dazwischen, wie eine Queen, die Lady im bodenlangen Silberfuchsmantel mit voluminöser Kappe aus dem gleichen langhaarigen Fell. «Piotr, die Troika» müsste sie befehlen. Aber, sie zwängt sich mit all diesem Rauchwerk, das in den Weiten Russlands erjagt wurde, in einen Minicooper! Eine fahrende Kiste Pelz!

Nerze spazieren en masse umher – auch an Männern. Mancher, scheint es, hat sich einfach einen von seiner Frau ausgeborgt. Da sind mir die Spitzbiber, Wolfspelze und Otter schon lieber, sie lassen einen Mann als solchen wirken. Reiter sind kaum noch von Nichtreitern zu unterscheiden, seit die Stiefelmode auch in männliche Bereiche übergegriffen hat und Langschäfter zu schmalen Hosen en vogue sind.

(Aus: St. Moritz Courier)

Erstes Hotel-Hallenbad in Lenk eröffnet

Von der Piste ins Hallenbad

Stillstand bedeutet Rückschritt! Diese Worte gelten in besonderem Masse für den Fremdenverkehr. Man ist deshalb auch im obersten Simmental bestrebt, das touristische Angebot ständig zu verbessern. Ein gewichtiger Schritt ist am 24. Dezember von Hotelbesitzer A. Ineichen, bekannter Leiter eines Schulhotels des Schweizerischen Hoteliervereins, mit der Eröffnung des ersten Lenker-Hotelhallenbades im Sporthotel Wildstrubel getan worden. Nach den Plänen von Architekt S. Ewald entstand in einer Bauzeit von dreieinhalb Monaten im nördlich vorgelagerten Hotelpark ein Gebäudetrakt, der sich harmonisch an das im Chaletstil gehaltene Hotel anlehnt. Das Hallenbad ist durch einen Verbindungsbau direkt vom Hotel aus erreichbar. Eine vollverglaste Fensterfront öffnet den Blick auf die Skipisten am Betelberg und die umliegenden Berge. Die Schwimmhalle, die durch die heruntergehängte und braungebeizte Holzdecke einen recht behaglichen Eindruck hinterlässt, ist 200 Quadratmeter gross. Das Bassin misst 6 x 16 Meter und weist eine Wassertiefe von 140 bis 160 Zentimetern auf. In vier bis fünf Stunden wird die gesamte Wassermenge, deren Temperatur ständig auf 26 Grad gehalten wird, vollständig umgewälzt. Die chemische Behandlung des Wassers erfolgt mittels Chlor und Wasserstoff, was vom Badenden als sehr angenehm empfunden wird. Der Luftraum wird durchschnittlich auf 28–30 Grad erwärmt. Im Verbindungsbau zwischen Hotel und Hallenbad sind Garderobe, Umkleideräume, Haartrocknungs- und Douchenanlagen untergebracht. Auf den Schwimmbadtrakt aufgebaut sind Angestelltenzimmer – und Wohnungen.

Unabhängig von der Tatsache, dass der Kurort Lenk ein Hallenschwimmbad, dessen Finanzierung bereits sichergestellt ist, erhalten wird, ist diese Initiative zu begrüssen. Es steht bereits fest, dass das Beispiel Schule machen wird. **-erl.**

Rückblick auf die IGEHO 69

Das thermische Apparate-Angebot

Von W. E. Batt, Dipl. Ing. Arch., Rothrist AG

In der Hotel-Revue Nr. 48 hatten wir bereits Rückschau gehalten, ohne jedoch das Angebot der thermischen Apparate für die Küchenanlage zu berücksichtigen. Und da ohne Koch-, Brat- und Backapparate sowohl eine Küche als auch eine IGEHO nicht denkbar sind, soll dies Versäumnis nachgeholt werden.

Erfreulich ist die Tatsache zu verzeichnen, dass praktisch alle Backöfen und auch die für Einsätze geeigneten Kochkessel, Druckkochkessel und Pfannen auf Gastro-Norm-Schalen und -Bleche ausgerichtet sind, auch Dämpfer und Umluftöfen halten sich an diese Norm.

Ueberhaupt Umluftöfen: Nachdem das Modell des JUNO-Convectomaten in der Schweiz allgemein Anklang gefunden hat, konnten wir erfreut eine ganze Reihe von Oefen nach diesem Umluft-Prinzip begutachten, die von verschiedenen Firmen vorgestellt wurden. Der Trend scheint also in Richtung dieses Spezial-Ofens zu gehen. Er bietet bei bestimmten Anwendungsgebieten zweifellos Vorteile, die wir nun vermehrt nutzen können.

Die Verwendung von Druckkochapparaten ist bei uns schon sehr häufig. Das Angebot der Industrie hat sich frequenzmässig nach oben und auch nach unten erweitert. Die Fa. R. Mauch, Elro-Werke, Bremgarten, zeigte einen Grossapparat, und die Fa. Salvis, Reussbühl, stellte die ergänzte Serie der Flex-Seal-Speed-Cooker vor, neu auch für 1/1-Gastro-Norm-Schalen.

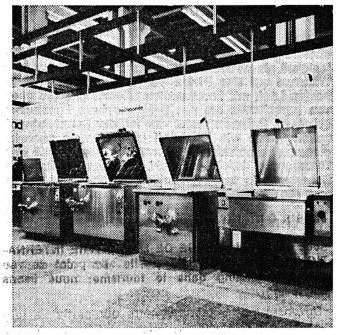
Festzuhalten ist auch, dass im Gegensatz zu Fachmessen im Ausland, das Hauptgewicht nicht allein auf den Grosskochautomaten liegt. Diese Grossapparate sind eine überaus rationelle und notwendige Erweiterung des thermischen Angebotes, sie sind sehr oft erforderlich, um die Küchenarbeit überhaupt in der zur Verfügung stehenden Zeit bewältigen zu können. Aber ihr Einsatzgebiet ist bei Grossverpflegungsstätten zu suchen, dort sind dieselben unerlässlich. In unseren vielen Mittel- und Kleinbetrieben müssen wir leistungsfähige Kleinapparate einplanen können. Und es ist erfreulich, dass das an der IGEHO gezeigte Sortiment der herkömmlichen Geräte so reichhaltig war und auch so viele Detailverbesserungen aufwies.

Die Fa. Therma präsentierte z. B. eine komplette Serie von Tisch-Kleinapparaten, die nach Wunsch und Bedarf zusammengestellt werden kann. Gewiss, die Idee ist nicht neu. Aber es ist beruhigend zu sehen, dass der Weiterentwicklung dieser Einrichtungen für kleinere Betriebe soviel Aufwand und Mühe gewidmet wird. Und sehr praktisch sind solche Einheiten ohne Zweifel, wenn sie an der richtigen Stelle eingeplant werden.

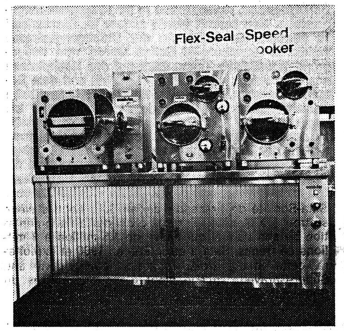
Auch die Auswahl von Grills, Griddles, Salamandern, Drehspiessen, Hängespiessen etc. war sehenswert. All diese Apparate erleichtern uns die Arbeit und bieten dem Gast eine den letzten Erkenntnissen der Ernährungsforschung entsprechende Mahlzeit. An diesen Ständen sollte man nie vorübergehen, ohne das Angebot zu studieren, denn gerade solche Einzelstücke helfen dem Hotelier oft bei seinen Nöten.

Die Herde als Kernstück unserer Küchen ändern sich auch allmählich. Nicht sensationell auffällig, sondern mehr im Detail. Der Trend führt zum Baukastenschema in Aufbau und Anlage; übersichtlicher für die Auswahl, einfacher im Transport und Montage und in den einzelnen Gruppen auswechselbar. Auch der Einbezug von Kesseln und Pfannen in die Kochbatterie ist bemerkenswert, so dass ein kompletter Block mit allen thermischen Anlagen entsteht. Dass man immer mehr den Backofen separiert und den Raum unter den Kochplatten als Abstellfach ausnutzt, ist schon seit einiger Zeit festzustellen. Und auch das verstärkte Kommen von Gas, besonders als Energie für offene oder gedeckte Kochstellen, ist zu registrieren.

Man sieht, die IGEHO 69 zeigte ein reichhaltiges Angebot der Industrie an thermischen Apparaten aller Art, vom Grossautomaten bis zum Tischrechaud, für jede Betriebsform und jede Betriebsgrösse war das geeignete Gerät zu besichtigen. Hoffentlich hat jeder Hotelier das gesehen und gefunden, was er benötigt.



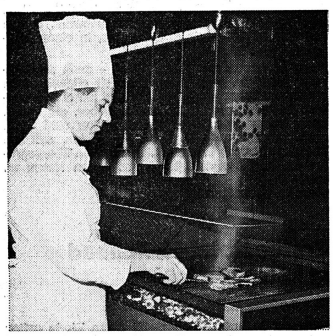
Gastro-Norm-Kochapparate an der thematischen Schau «Gastro-Norm». (Fa. Salvis, Reussbühl, Fa. R. Mauch, Bremgarten, Fa. Therma, Schlieren, Fa. Geko, Thun)



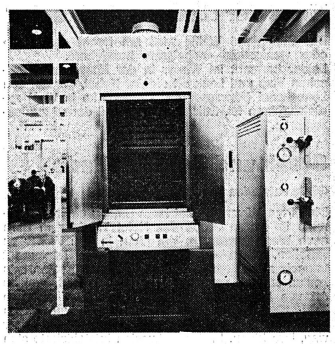
Die Flex-Seal-Speed-Cooker-Serie enthält nun auch Einheiten für 1/1-GN-Schalen, im Bilde der Apparat links, daneben ein Dampferzeuger. (Fa. Salvis, Reussbühl)

Friteuse, viereckige und runde Kochplatten, Bain-Marie, Grill- oder Griddleplatte, Abstellfläche etc. als lose aufstellbare Tischeinheiten. (Fa. Therma, Schlieren)

Grillanlage mit allen erforderlichen Zutaten und Einbauten der Fa. Beerex-Grill, Zürich.

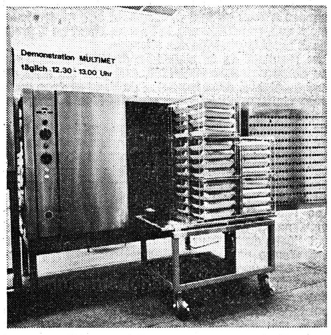


Ember-Glo-Gasgrill. Die Flammen erreichen das Grillgut durch eine Schicht von Spezialgestein, wodurch ein typisches Holzkohlengrill-Aroma erreicht wird. (Fa. Cory AG, Zürich)

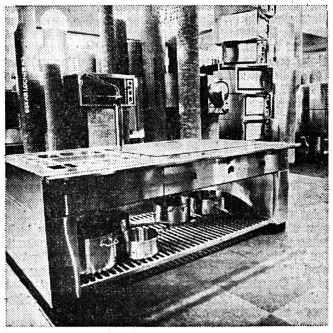


Beim Therma-Umluftofen ist der Ventilator an die Decke des Backraumes gelegt worden. Grosser Wert wurde dem leichten Ausbau der Innenraum-Teile beigemessen, um die Reinigung stark zu erleichtern. (Fa. Therma, Schlieren)

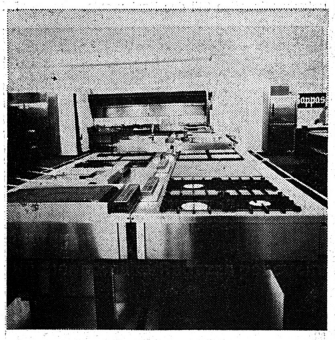
Der Salvis-Convectomat für Gastro-Norm 2/1-Bleche mit grossen Schaugläsern in den Türen. (Fa. Salvis, Reussbühl)



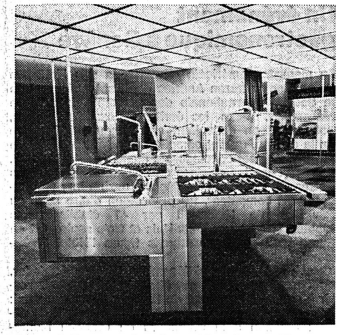
Das Multimet-Verpflegungs-System mit angeliefertem Essen und der Aufbereitung in einem Convectomaten. (Fa. Störi, Wädenswil)



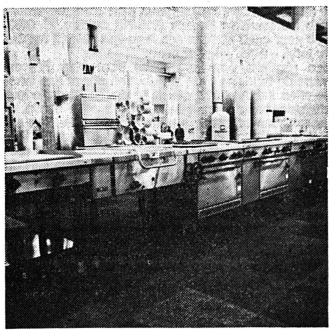
Elektro-Herd mit Kochplatten, grossem Bain-Marie mit GN-Schalen und unterem Abstellfach. Im Hintergrund separate Backofen als Bausteine, Druckkocher, Salamander. (Fa. Locher, Zürich)



Gas-Herdgruppe auf Füssen mit offenen und geschlossenen Kochstellen, Friteuse und Grill. Dahinter ein ähnlicher Block mit Kochkesseln und Pfannen. (Fa. Kreis, St. Gallen / Zoppas-Vertretung)

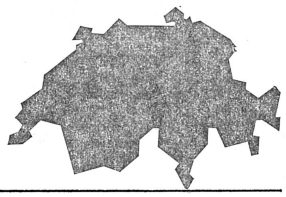


Thermischer Apparate-Block, in dem Gas- und Elektro-Einheiten zusammengefasst wurden, Kochstellen, Kippbratpfannen, Bain-Marie, etc. (Fa. Geko, Thun)



Baukasten-Einheiten als endlose Herdanlage mit Pfannen, Grills, Kochstellen, Backöfen, etc. (Fa. Locher, Zürich / Zanussi-Vertretung)

Schweiz Suisse



Raumprobleme für die Verkehrspolitik

Aus dem im «Bund» erschienenen Bericht von dipl. Ing. Berger, Delegierter des Bundesrates für Wohnungsbau, entnehmen wir folgende Forderungen, die das Bedürfnis für eine aktive öffentliche Raumordnungspolitik begründen.

Die Versorgung mit Verkehrsleistungen gehört heute zu den wichtigsten Bereichen der Bedarfsdeckung und übt auf die Entwicklung unserer Gesellschaft und Wirtschaft einen entscheidenden Einfluss aus. Auch für die Entwicklung eines Leitbildes der Verkehrspolitik gilt deshalb die Forderung nach einer echten Synthese zwischen Freiheit und sozialer Bindung. Ohne ein solches Leitbild, ohne Zielvorstellungen müssen sich schwerwiegende Fehlentwicklungen ergeben. Der Marktmechanismus allein ist blind für gesellschaftliche und soziale Erfordernisse. Wirtschaftlicher Erfolg kann mit sozialen Unzuträglichkeiten verbunden sein, die im Interesse des Allgemeinwohls nicht hingenommen werden dürfen.

Der Verkehr wird heute ausgesprochen vom Verstädterungsprozess akzentuiert. Der Zug zur Vollmotorisierung, der in den Städten kaum oder gar nicht lösbare Probleme schafft, wird immer ausgeprägter.

Renaissance des Massenverkehrsmittels

Die breitgestreute und verhältnismässig dünne Besiedelung unserer grossen Agglomerationen hat dazu geführt, dass das individuelle Fahrzeug dem Massentransportmittel überlegen ist. Dennoch, die Verkehrsbehinderungen verursachen bereits Milliardenverluste. Vorausschauende Stadtplaner haben deshalb aufgehört, die innerstädtischen Verkehrsprobleme durch Strassenverbreiterungen lösen zu wollen. Das Zerschneiden der Städte durch Verkehrsadern schafft nur neue Verkehrskonzentrationen.

So hat sich denn allmählich die Erkenntnis durchgesetzt: Wenn alle autofahren wollen, kann keiner fahren.

Durch eine entscheidende Steigerung der Leistungsfähigkeit und Attraktivität der Massenverkehrsmittel sollen die Vorzüge des Automobils teilweise kompensiert werden. Die Stadt soll also nicht mehr dem Auto, sondern die Verkehrsmittel sollen der Stadt angepasst werden. Infolge der Vorherrschaft des Autos war die Weiterentwicklung von Massenverkehrsmitteln – mit Ausnahme des Luftverkehrs – nahezu zum Stillstand gekommen. Trotzdem lässt sich festhalten, dass in Zukunft die Massenverkehrsmittel die wichtigste Grundlage für den städtischen Verkehr bilden werden und müssen. Die Renaissance des Massenverkehrsmittels wird zu einer völligen Neuformung der städtischen Verkehrsmittel führen, die bequemer, sicherer und schneller sein müssen. Es wird allerdings noch Jahre dauern, bis solche neuartigen Massenverkehrsmittel fahren werden. Einstweilen haben wir Strassenbahnen, Untergrundbahnen und Buslinien auszubauen.

Hundert Jahre Schiffahrtsgesellschaft des Vierwaldstättersees

165 Millionen Passagiere

vz. Ende 1969 vollendet die Schiffahrtsgesellschaft des Vierwaldstättersees (SGV) ihr hundertstes Betriebsjahr. Auf den 1. Januar 1870 fanden sich in einer Fusion vier verschiedene Dampfschiffgesellschaften zusammen. Trotz zweimaliger Namensänderung – 1885 in Dampfschiffgesellschaft des Vierwaldstättersees (DGV) und 1960 in Schiffahrtsgesellschaft des Vierwaldstättersees (SGV) – ist die Gesellschaft die gleiche geblieben. In diesen hundert Jahren hat sie eine Entwicklung durchgemacht, in der Zeiten der Blüte mit Rückschlägen und Bedrängnissen abwechselten. Die Aufgabe der Schiffahrt bestand bei der Gründung der Gesellschaft in der Hauptsache in der Beförderung der Transitreisenden und -güter zwischen Luzern und Flüelen, dem Ausgangspunkt der Gotthardroute. Daneben begannen sich aber bereits neue Perspektiven im Rahmen des aufkommenden Tourismus abzuzeichnen.

Am 1. Juni 1884 übernahm die Gesellschaft auch die Schiffahrt auf dem Zugersee. Das dortige Schiffahrtsunternehmen kam wegen der neu erstellten Bahnlinien in Schwierigkeiten und musste seine Liquidation beschliessen. Von den beiden Zugerseeschiffen wurde im Jahre 1897 die «Helvetia» auf den Vierwaldstättersee übergeführt, wo sie, umgebaut als «Winkelried», bis zum Jahre 1955 im Dienste stand. Nach Auslaufen der Konzession für den Zugersee im Jahre 1897 wurde auf die Weiterführung der Schiffahrt auf diesem See verzichtet.

Bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges entwickelte sich die Schiffahrt auf dem Vierwaldstättersee recht gut, nicht zuletzt deshalb, weil sie neben der Bahn faktisch das Transportmonopol besass. Aus der Fusion der alten Gesellschaften konnten 1870 dreizehn Schiffe mit 4120 Plätzen übernommen werden. Im Jahre 1913 verfügte die Gesellschaft über 27 Personenschiffe mit 13 390 Plätzen.

Ein abruptes Ende bereitete der Erste Weltkrieg im Jahre 1914 dem Tourismus und die vielen Jahrzehnte wirtschaftlichen Wohlergehens waren für die Schiffahrt zu Ende. Eine kurze Zeit der Blüte von 1925–1929 fand mit dem Ausbruch der grossen Weltwirtschaftskrise ihr allzu rasches Ende. Es kamen wiederum Zeiten harter Bedrängnis für das Unternehmen.

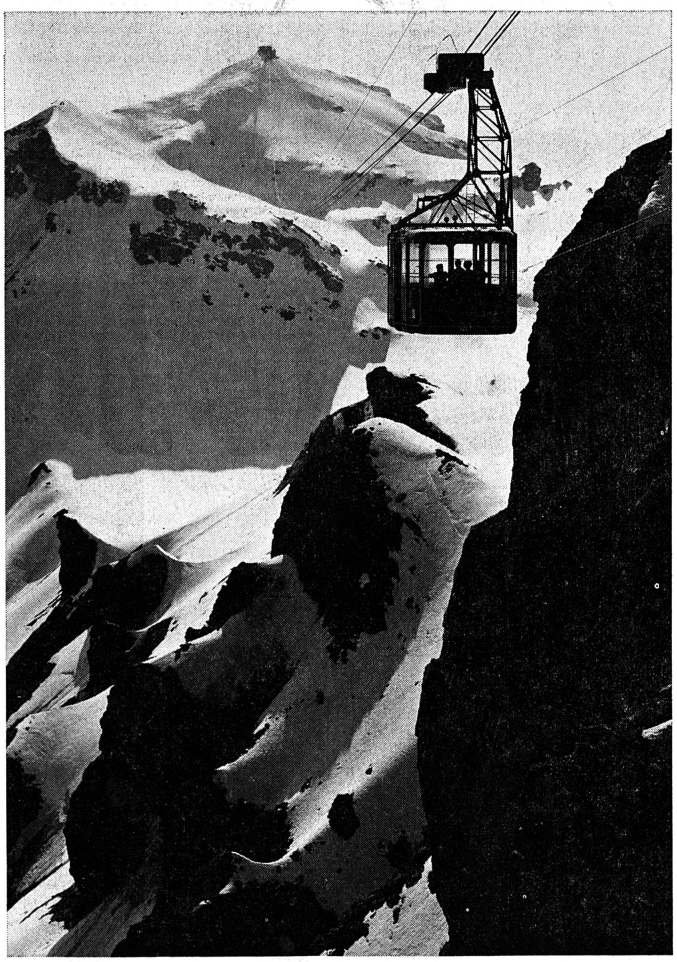
Krise im Zweiten Weltkrieg

Der Zweite Weltkrieg (1939–1945) hat dem Unternehmen glücklicherweise nicht jene verheerenden Zustände gebracht wie sein Vorgänger. Das Unternehmen war in der Lage, mit eignen Mitteln durchzukommen, allerdings um den Preis grösster Sparsamkeit. Es war ihm aber nicht möglich, die für die Reservebildung und den Zinsendienst notwendigen Gewinne herauszuwirtschaften, so dass im Jahre 1942 eine weitere wirtschaftliche Sanierung vorgenommen werden musste, nur fünf Jahre nach den im Jahre 1937 als Folge der wirtschaftlichen Depression notwendig gewordenen Sanierungsmassnahmen.

Schon während des Krieges manifestierte sich durch den lebhaften Binnentourismus eine neue, veränderte Einstellung des Menschen zum Problem Tourismus und Ferien. Die Schiffahrt auf dem Vierwaldstättersee hat daraus Nutzen gezogen. Unmittelbar nach Kriegsende machte sich auch im Ausland ein starkes Reisebedürfnis bemerkbar, und der internationale Tourismus vermochte überraschend schnell wieder hochzukommen. Die Gesellschaft hatte in Voraussicht der ihr in der Nachkriegsära zufallenden Aufgaben bereits mit einem völlig neuen Schiffbauprogramm begonnen. Als entscheidender und sicher auch mutiger Entschluss, der für die Vitalität des Unternehmens spricht, ist der Uebergang zum Selbstbau der Schiffe in der eigenen Werft und die gleichzeitige Umstellung auf moderne Dieselschiffe zu werten. 1931 schon wurde das Motorboot «Mythen» im Eigenbau erstellt, das eigentliche Neubauprogramm aber begann während der Kriegsjahre, als unter Verwendung der Schale des Dampfschiffes «Rhein» mit dem Neubau des Motorschiffes «Waldstätter» begonnen wurde. Bis heute wurden in der Werft der Gesellschaft und in eigener Regie sieben Motorschiffe mit einem Fassungsvermögen von insgesamt 4350 Personen erstellt. Die gesamte Personenkapazität der Schiffe der SGV beträgt zurzeit 11 270. Ein weiteres Schiff, das Motorschiff «Gotthard» mit 1200 Personen, ebenfalls eine Eigenkonstruktion, wird im Sommer 1970 dazukommen.

In den nunmehr 100 Jahren ihres Bestehens hat die Gesellschaft rund 165 Millionen Fahrgäste befördert. Eine gewaltige Aufgabe hat sie im Dienste des gesamtschweizerischen Tourismus und für die Wirtschaft der Zentralschweiz erfüllt, oft unter sehr schweren Bedingungen. Ihre Leistungen fanden vielfach Anerkennung. Mit Umsicht ist es gelungen, das Unternehmen ohne regelmässige Beiträge der öffentlichen Hand fähig für die Erfüllung seiner Aufgaben zu erhalten. Auch in der Zukunft wird die SGV nur mit dem rechnen können, was sie selbst erwirtschaftet. Wünschen wir ihr deshalb, dass sie stets imstande sein werde, ihre für unsern Tourismus und für unsere Wirtschaft so wichtige Aufgabe zu erfüllen.

C.C.



Romantik des 20. Jahrhunderts: Die Schilthornbahn zwischen der Station Birg und Schilthorn – Spannweite 1750 m. (Photo von Roll)

L'Ordre de la Channe a tenu chapitre à Bâle

L'Ordre de la Channe – fondé à Sierre en 1957, et qui compte actuellement plus de 500 membres – a fêté à quelques jours près son 12ème anniversaire dans la grande cité Rhénane. Cet ordre dirigé par le docteur René Deslarzes, procureur, et M. Elie Zwissig, majordome, a pour but de servir, honorer, célébrer, mettre en valeur et faire connaître les vins du Haut-Rhône.

Jusqu'à ces derniers temps, il a rempli sa tâche par des dégustations, des publications et des chapitres tenus en Valais. Mais il a compris que son action serait plus efficace, s'il portait lui-même la bonne «bouteille» dans d'autres cantons et plus tard à l'étranger. Aussi, après Genève, Lucerne et Saint-Gall, c'était au tour de Bâle d'accueillir le conseil et les chanteurs de l'ordre dans les magnifiques tenues qu'ils arborent, puisqu'ils ont choisi le costume d'apparat porté par le Conseil d'Etat valaisan au début du siècle dernier.

Ce chapitre de la St-Henri se déroula au restaurant Schutzenhaus où M. G. Marugg, son illustre maître queux Roland Peter et leurs brigades de cuisine et de service, présentèrent un menu impeccable composé de galantine de faisan Antonin Carême, d'un consommé au fumet de tortue, de suprêmes de truites au Johannisberg, de quartier d'agneau de pré salé de poires valaisannes à la Williamine, sans oublier les fruits et les fromages du pays. Tout était absolument parfait, ce qui n'est pas petite affaire lorsqu'il faut contenter plus de 200 gourmets. Toute la gamme des vins valaisans fut dégustée, depuis l'Ermitage, comme apéritif, le Fendant, le Johannisberg, des Dôles moelleuses et fruitées puis, pour finir, l'Arvine et la glorieuse Malvoisie. De pareilles manifestations sont précieuses, car elles témoignent de la classe des cuisiniers suisses, de la parfaite harmonie entre mets et crus de chez nous, et donnent ainsi ou entretiennent le goût du bien boire et du bien manger.

P. N.

Sata exploitera une Super-Caravelle

Sata-Société de Transport aérien S.A., dont le siège se trouve à Genève, vient de procéder à l'augmentation de son capital qui passe de 1,5 million à 3 millions de francs. Sata a été créée en 1966 et exploitera cette année trois appareils lourds dont une Super-Caravelle qu'elle vient d'acquérir auprès de Sud-Aviation.

Coups de ciseaux

Sports d'hiver: France contre reste du monde

L'hebdomadaire L'EXPRESS consacre un important article au développement des nouvelles stations d'hiver de Savoie et tente d'expliquer les raisons pour lesquelles le retard français en matière d'équipement devient un atout. Nous en reproduisons quelques extraits où notre pays est mis en cause:

«La France est en train de gagner la bataille internationale de la neige. Elle gagne, paradoxalement, parce que ses équipements étaient en retard sur ceux de la Suisse ou de l'Autriche, et qu'elle a pu, mieux que ses voisins alpins, se doter, depuis trois ans, d'un équipement adapté à la pratique et aux mœurs du skieur d'aujourd'hui qui n'est plus celui d'il y a dix ans. (...)

Le bilan 1969 des sommets français est impressionnant: 44 grandes stations classées et 150 centres de ski non homologués attendent cette saison plus d'un million de skieurs. Leur nombre ne cesse de croître. Seront-ils trois millions en 1980 comme certains le prétendent? Augmentent-ils de 5, de 10 ou de 15 pour cent par an? On ne le sait pas avec précision. Ce dont on est sûr, c'est que les stations françaises tournent à 80 pour cent de leur capacité durant la saison avec des pointes de 110 pour cent à Noël et à Pâques. (...)

Longtemps un handicap, ce retard de la France en matière d'équipements devient aujourd'hui un atout. Car on ne skie plus comme en 1914 ni même comme dans les années 50. Auparavant, il suffisait d'un village et d'un maire entreprenant qui faisait construire un remonte-pente. La station naissait et proliférait, souvent dans l'anarchie. On allait à la neige pour le sport, mais aussi pour le dépaysement, pour le coup de fendant sur le zinc et la leçon de Fernand, pâtre moniteur.

Aujourd'hui, on continue d'aller à Zermatt (Suisse), à l'Arlberg (Autriche), à Saint-Moritz ou à Verbier (Suisse) pour le nom, l'amusante raclette et la leçon de Fernand. Mais le folklore a tendance à disparaître au profit de la qualité des pistes. Les villages devenus villes, avec des chalets ou des hôtels de plus en plus éloignés des remonte-pentes, finissent par paraître plus désuets que folkloriques. Et la foule, les files d'attente aux remonte-pentes découragent. Pour tous les skieurs du monde, l'idéal devient le ski alpin. Et, dans le ski alpin, l'idéal recherché est non plus la station de renom, mais la station-service. La station-champignon, surgie de rien en pleins champs de neige, non seulement n'effraie plus, mais elle attire, parce qu'elle est plus moderne et plus accessible. (...)

Face à une Suisse et à une Autriche aux stations vieillissantes, la chance de la France, c'est de pouvoir offrir des stations du XXIe siècle, à un moment où Belges et Hollandais découvrent la passion des pentes et où les Américains de l'Est trouvent moins coûteux de traverser un océan pour skier en Europe, plutôt qu'un continent pour redécouvrir les Rocheuses.»

Puisque marketing il y a...

Sous ce titre, la REVUE DE L'ACADEMIE INTERNATIONALE DU TOURISME publie son point de vue sur le marketing dans le tourisme; nous lisons notamment:

«Devons-nous en prendre notre dur parti? Le tourisme, divertissement de l'esprit, espoir de rencontre, tentative d'affirmation, le tourisme est désormais un produit, tout comme un réfrigérateur ou une automobile. Or, le destin d'un produit est d'abord d'être vendu. Et les facteurs de la vente sont nettement élucidés par les théoriciens; ils se ramèneraient à trois: la publicité, l'intérêt du produit et les facilités de paiement.

Or la vente des voyages et des vacances n'aurait jusqu'ici tenu compte que des deux premiers négligeant le dernier, et en abandonnant l'exploitation au commerce de consommations rivales: l'automobile et les appareils électriques. (...)

L'application logique a été la création d'une société de prêts de vacances «Travel Credit Ltd.». Celle-ci a commencé son action par une campagne sur le thème: «Vous avez besoin de vacances». (...) Certes, l'opération n'est pas nouvelle, il y a bien quatre ou cinq ans que les Américains avaient lancé leur fameux «Partez d'abord, vous paierez après». Mais cette formule apparaît bien moins nocive que la première. Exciter un besoin ne nous semble pas une action socialement bien saine, surtout lorsque les moyens correspondants de satisfaction ne sont pas, et pour cause, prévues. (...)

Le tourisme est une bien délicate affaire, puisque affaire il y a! Il nous semble que ses effets sont d'abord joie et clarté personnelles, que c'est le compromettre que de l'obérer par d'implacables soucis financiers, que l'intention commercialisante risque fort, en définitive, de tuer son objet. La publicité, sous son aspect informatif, a-t-elle réellement épuisé ses pouvoirs? Les attractions offertes sont-elles réellement adaptées aux souhaits de nos contemporains? Ces domaines excluent, il est vrai, la facilité.»

Gastronomie en musique!

Un chercheur danois est formel: les relations audition-goût nécessiteront bientôt des menus avec harmonie sonore à l'appui; c'est du moins ce qu'écrit le JOURNAL DU JURA:

«Actuellement, le Dr Holt-Hansen en est au stade expérimental. Dans sa salle de «musique», un oscillateur avec amplificateur émet tous les sons situés dans la gamme de fréquences audibles tandis qu'un autre appareil permet de varier les rythmes de un dixième de seconde à une seconde et davantage. (...)

Le Dr Holt-Hansen a fait jusqu'ici des expériences avec une vingtaine de produits et constaté que chacun a sa fréquence sonore spécifique qui va jusqu'à varier d'une marque de bière à l'autre. (...)

Des années s'écouleront avant que l'on sache tirer parti des harmoniques. Ce jour-là, dans les restaurants, les tables seront munies d'appareils émettant la musique complémentaire du menu choisi. Il faudra, bien entendu, que les dîneurs soient à l'abri des sons qui s'élèveront d'autres tables. Les musiques seront d'un type spécial et leurs auteurs, des êtres d'une sensibilité extrême. Les Mozart et les Honegger de demain composeront des sonates qui auront des noms connus: rosbif frites avec orchestration spéciale pour l'entremets et les fruits!

Pourquoi pas? Débarrassons-nous de préjugés absurdes et nous admettrons que le plaisir du gourmet dégustant un mets délicat dans les meilleures conditions est aussi valable que celui du mélomane et de l'amateur de musées.»

A quand la généralisation de l'emploi d'hélicoptères?

Une fois réalisé le rêve qui hantait les humains depuis la plus haute antiquité, celui de pouvoir voler de leurs propres ailes, un autre rêve s'est imposé à l'imagination, celui de l'avion qui n'aurait plus besoin de terrains spéciaux pour s'envoler ou atterrir, mais qui pourrait s'élever et descendre à la verticale et qui ne prendrait pas beaucoup plus de place qu'une grosse automobile. D'innombrables romans de science-fiction parus après la première guerre mondiale évoquaient déjà les problèmes de circulation que poserait la généralisation des hélicoptères individuels. Certains voyaient même dans l'évolution de la construction (maisons formées de cubes de béton et toits plats) la possibilité de créer des héliports sur chaque immeuble.

Les hélicoptères – sans avoir supplanté les avions – font pourtant aujourd'hui partie de notre vie quotidienne, en ce sens que, si l'on n'en voit rarement, il n'est guère de semaines où la presse ne relate des recherches en montagne, des sauvetages, des transports exceptionnels effectués par de tels engins.

Où en est-on en Suisse?

Pour savoir où s'arrêtait le rêve et où commençait la réalité – en d'autres termes pour faire le point en ce qui concerne notre pays – nous nous sommes adressés à Héliswiss (Hélicoptère S.A.), société qui, depuis sa fondation en 1953, s'est spécialisée dans le transport par hélicoptère. Son parc d'avion se compose aujourd'hui de 11 hélicoptères Bell, de 5 types différents, utilisés dans des buts divers. Ils peuvent transporter 2, 3, 4 et 9 passagers et leur charge utile peut varier entre 200 kg et 1500 kg.

L'entreprise est décentralisée afin que l'on puisse profiter également de ses services dans toute la Suisse en évitant des pertes de temps et des vols coûteux. A côté de la base principale de Berne, Héliswiss à des bases secondaires a Samedan, Locarno, Lausanne, Riddes, Zurich, Domat/Ems et Erstfeld, ce qui lui permet de mettre son parc d'avions à chaque instant et à bref délai à la disposition de la garde aérienne suisse. Comme la plupart des sociétés d'hélicoptères étrangères, Heliswiss utilise surtout ses machines pour ce qu'on appelle «l'aerial work» ou travail aérien. Il s'agit spécialement de transport de matériaux, de travaux de montage, de vols d'aspersion, de publicité, de photographies, de mesures et de vols similaires. Pourtant, dans de larges milieux, l'on croit que les hélicoptères servent en premier lieu à les sauvetages et à transporter des passagers.

La statistique donne pourtant une autre image de leur activité:

	Aerial Work	Sauvetage	Vols de passagers	Autre vols
1965	81,3 %	4,8 %	3,2 %	10,7 %
1966	74,8 %	5,8 %	8,2 %	11,2 %
1967	85,0 %	3,2 %	4,0 %	7,8 %
1968	73,4 %	3,2 %	11,7 %	11,7 %

Les transports de matériaux par hélicoptères se sont multipliés ces derniers temps, mais l'on continue, dans de nombreux milieux, à considérer que l'emploi de cet appareil ne se justifie qu'en cas d'incendie, comme celui de l'ambulance en cas d'accident. Ses avantages sont souvent totalement méconnus et l'on a fait à l'hélicoptère la réputation d'être un mode de transport snob et coûteux. En effet, l'on n'y recourt, la plupart du temps, qu'en cas de détresse ou lorsqu'aucune autre solution n'est possible.

Sur le plan international

L'ICAO (International Civil Aviation Organisation) a fait les mêmes expériences sur le plan international. Pourtant les quelque cent organisations nationales qui lui sont affiliées exploitent plus de 2000 machines, dont moins de 500 sont affectées au transport de personnes et de fret, tandis que les autres appareils sont surtout consacrés au travail aérien. Le prix de revient élevé du transport par km de charge utile est un obstacle à l'emploi plus fréquent d'hélicoptères dans le trafic de ligne ou le trafic à la demande pour lesquels les avions ordinaires sont nettement meilleur marché. Pour l'instant, l'hélicoptère ne semble guère devoir être utilisé pour des services de ligne réguliers, à moins qu'il ne s'agisse de régions inaccessibles avec les avions standard ou de service à la clientèle de la part de compagnies de navigation aériennes (service-navette entre l'aéroport Kennedy et un héliport spécial situé au centre de New-York, par exemple).

Avantages pour le travail aérien

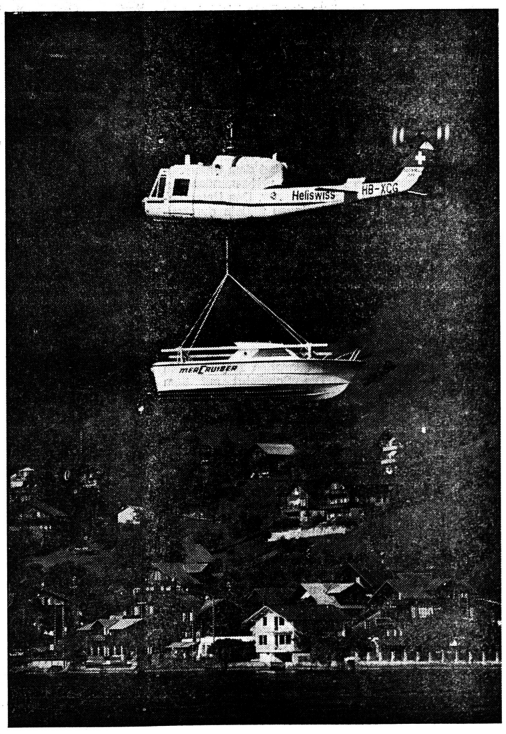
C'est dans ce domaine que les propriétés caractéristiques de l'hélicoptère (envol, atterrissage, et capacité de manœuvre sur les plus petits espaces, de même que possibilité de voler en arrière, d'embarquer ou de débarquer des passagers sans atterrir) trouvent leur plein emploi et que ses avantages sautent aux yeux. Il est clair que ce moyen de transport n'est pas rentable sur de longs trajets, mais il le devient sitôt qu'il s'agit de franchir de fortes différences d'altitude sur de courtes distances. La norme de rentabilité de l'hélicoptère n'est pas la vitesse, sa capacité de s'élever rapidemment et ses possibilités quasi illimitées de s'envoler, d'atterrir et de manœuvrer. Mais pour profiter au maximum de tels avantages, il faut qu'un transport soit soigneusement préparé et son prix minutieusement calculé en tenant compte, dès le début, de tous les frais entrant en ligne de compte, tant pour le transport par des moyens conventionnels que pour le transport par hélicoptère. Sur ces bases, l'on constate que les cas où l'on ne recule pas devant les «chères minutes» de vol de l'hélicoptère sont de plus en plus nombreux. Un examen attentif révèle aussi que l'on a avantage à recourir à l'hélicoptère pour accomplir des tâches partielles dans le cadre de l'ensemble du transport.

Perspectives

Aux Etats-Unis, l'on parle beaucoup des perspectives d'avenir des hélicoptères. Cependant, comme nous l'avons déjà laissé entendre plus haut, rien ne permet de croire que le trafic aérien à courte distance se modifiera considérablement dans un proche avenir et que l'on recourra davantage aux hélicoptères.

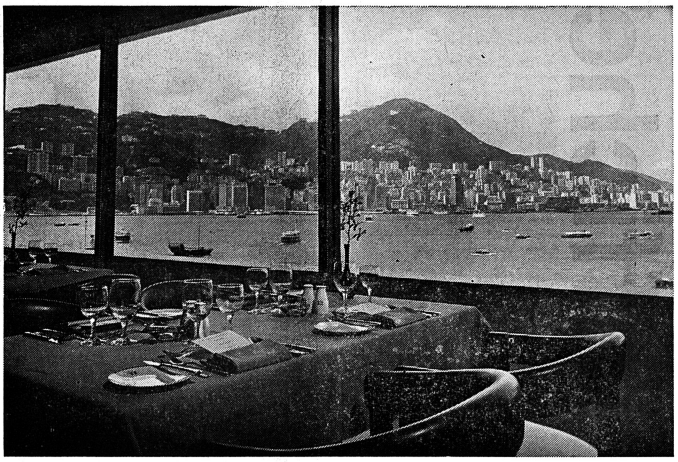
L'on peut admettre, en revanche, que ceux-ci pourront être encore considérablement perfectionnés sur le plan technique, mais les améliorations qui pourront être apportées couverte par une augmentation de la productivité, c'est à dire par des prestations supplémentaires ou de nouvelles possibilités d'emploi? Nul ne le sait. En outre, à côté de la dure réalité des prix élevés, la législation sur la navigation aérienne empêche le rêve longtemps caressé du petit hélicoptère pour les excursions familiales du dimanche de prendre corps.

L'on peut donc être quasi certain que le champ d'activité de l'hélicoptère restera celui dans lequel il s'est vraiment imposé: le travail aérien proprement dit. Dans ce domaine, dès que l'on veut éviter une perte de temps, son efficacité l'emporte même sur d'autres moyens de transport meilleur marché. L'hélicoptère jouera aussi un rôle de plus en plus important, non seulement dans un pays de montagne comme le nôtre où son rayon d'action est particulièrement bien tracé, mais encore dans les régions à faible densité de population d'autres continents où le sol ne se prête que difficilement à l'atterrissage d'avions normaux. Les 15 premières années d'activité d'Héliswiss confirment cette évolution.



Hongkong

Hongkong — erste Etappe der SHV-Studienreise zur Expo 70



Der Swissair-Kurs verlässt Genf am frühen Nachmittag, über der arabischen Halbinsel wird das berühmte Marco-Polo-Diner gereicht, über Bahrein erkennt der von kulinarischen Genüssen und Getränken schon leicht müde Passagier die weithin leuchtenden Fackeln der Oelraffinerien, in Bombay dämmert der Morgen, vor Bangkok gibt es ein Frühstück nach bester Schweizer Manier und schon bald rauscht die Maschine tief über die chinesischen Stadtteile Hongkongs, um auf dem Flugplatz Kai Tak auszurollen. Eine Stunde später taucht der Reisende in das flimmernde Menschengewühl dieser ungewöhnlichen Stadt und die verschiedensten Wunder Ostasiens schlagen über seinem Kopf zusammen.

Ein Stück London

Seit 1842 ist Hongkong britische Kronkolonie. Am Südzipfel Rotchinas ist diese fast 400 Quadratmeilen grosse Insel gelegen, die zu den interessantesten Landstrichen unserer Welt gezählt werden darf. 1860 kamen die vier Quadratmeilen grosse Halbinsel Kowloon und 1898 die sogenannten Neuen Territorien (New Territories) dazu, die für 99 Jahre von China an England verpachtet wurden. Dieses Gewirr von Inseln, Buchten, Dschunkenhäfen, Talsperren, fruchtbarem Ackerland und dicht besiedelten Stadtteilen wird von rund 3,8 Mio Menschen bewohnt, von denen 99 Prozent Chinesen sind. Trotzdem ist die Atmosphäre in Hongkong «very british», angefangen von den Chinesen in englischen Tropenuniformen, die die Zollabfertigung im Flughafen versehen, bis zu den zweistöckigen Bussen wie sie aus der Londoner City bekannt sind. Es ist nicht übertrieben, wenn in einem Prospekt über Hongkong die persönliche Sicherheit eines jeden Touristen garantiert und sogar behauptet wird, dass Hongkong zu den sichersten Städten der Welt gehöre. Britische Verwaltung hat sich auch hier bewährt.

Touristische Attraktionen

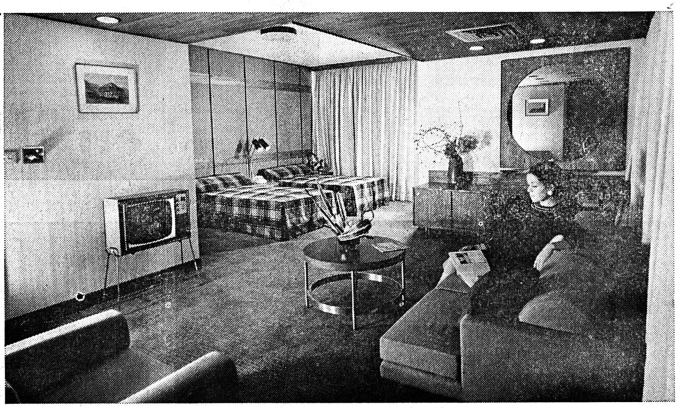
Zu den touristischen Attraktionen dieser bienenfleissigen und ebenso lebendigen Stadt gehören der Besuch des Victoria Peak, die Hafenrundfahrt, das weltberühmte Nachtleben, die Gaumenfreuden chinesischer Küche, der Dschunkenhafen von Aberdeen mit seinen schwimmenden Restaurants, der Ausflug an die rotchinesische Grenze und last but not least der Einkaufsbummel in den zahlreichen shopping-centers. Für die Einkäufe gibt es ausführliche shopping-guides, in denen die billigsten Quellen für Diamanten, Perlen, Pelze, Uhren (schweizerische Uhren billiger als in der Schweiz) und japanische Kameras enthalten sind. Hongkong ist bekanntlich Zollfreigebiet und infolgedessen Eldorado für Einkaufsbeflissene.
Während bis zum Zweiten Weltkrieg Schanghai Wirtschaftszentrum Ostasiens war, haben nach dem Krieg Hongkong und Tokio diese Rolle übernommen. Damit einher ging eine beispiellose touristische Entwicklung, die aus Hongkong eine – was die Hotellerie betrifft – moderne, westlich orientierte Grossstadt machte. Um nur die wichtigsten Hotels in Hongkong zu nennen: Peninsula, Hilton, Hongkong, Mandarin, President und Miramar. Wie in aller Welt sind auch in Hongkong viele führende Positionen in der Hotellerie von Schweizern besetzt, so wird zum Beispiel das Peninsula-Hotel vom berühmten Peter Gautschi geleitet, während dem Hotel Hongkong Bernardo Meier als Direktor vorsteht. In beiden Hotels sind viele Spitzenpositionen von Schweizern besetzt.

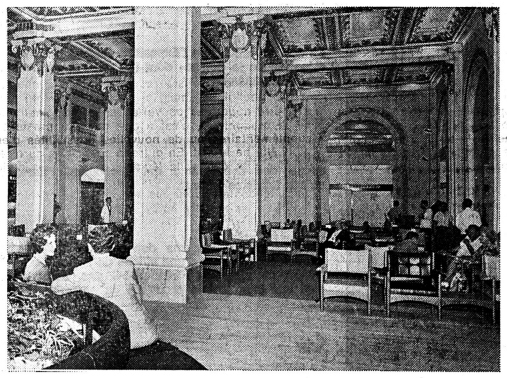
The Peninsula Hotel – eine lebende Legende

Das Peninsula wurde 1928 erbaut und musste in seiner Geschichte einige Besitzwechsel über sich ergehen lassen. Unter anderem war es am Ende des Zweiten Weltkriegs Hauptquartier der japanischen Offiziere. Seit 1962 wurde das Peninsula in sechsjähriger Bauzeit mit einem Aufwand von 26 Mio Dollar zu einem der komfortabelsten und luxuriösesten Hotels in Asien renoviert. Heute verfügt dieses Hotel über 400 Zimmer und 800 Angestellte. In zahlreichen Restaurants und Bars werden chinesische, internationale und in der «Chesa» auch schweizerische Gerichte serviert. Dass ein Einkaufszentrum, Schönheitssalon und alle weiteren Dienste, die ein Gast beanspruchen könnte, zum Programm des Peninsula gehören, ist selbstverständlich. Was den Besucher aus der Schweiz besonders fasziniert, ist der beinahe verschwenderische Personalaufwand – Scharen von kleinen chinesischen Bellboys in weisser Uniform lassen an grosse Zeiten der Hotellerie denken.
Dieses Hotel sowie das angeschlossene Repulse Bay Hotel werden von der Hongkong & Shanghai Hotels Ltd. geführt, die ebenfalls beteiligt ist am neuen

Hongkong Hotel

Während das Peninsula Hotel trotz Modernisierung noch den Charme der Zwischenkriegsaera vermittelt, ist das Hongkong Hotel bewusst im Hinblick auf das Jumbojet-Zeitalter konstruiert worden. 1969 eröffnet, bietet es in 800 Zimmern bis zu 1400 Gästen Platz. Seine Lage einige hundert Meter neben dem Peninsula-Hotel auf der Spitze der Halbinsel Kowloon gewährt den schönsten Ueberblick über den Hafen und auf die Skyline der Hochhäuser des Stadtteils Victoria. Das Hotel ist baulich verbunden mit dem Empfangsgebäude für die Passagiere der Ueberseedampfer, dem sogenannten Ocean-Terminal. Im Ocean-Terminal befindet sich das grösste Shopping-Center von ganz Asien.
Mit einer Flotte von 12 Mercedes-Limousinen werden die Gäste vom Flughafen ins Hotel geführt, wo weiträumige Empfangseinrichtungen für schnelle Registrierung, Gepäckbeförderung und den Zimmerbezug sorgen. Neben zahlreichen Restaurants, Grills, Bars und Coffee Shops verfügt das Hotel in einem Innenhof über ein grosszügiges Schwimmbad sowie über ein eigentliches Recreation-Center, «The Spa» genannt. Römische Brausebäder, eine Sauna, Inhalationsräume, Tauchbecken und Massageräume sind geeignet, aus einem reisemüden Touristen einen unternehmungslustigen Entdecker asiatischer Ueberraschungen zu machen. P. Kühler



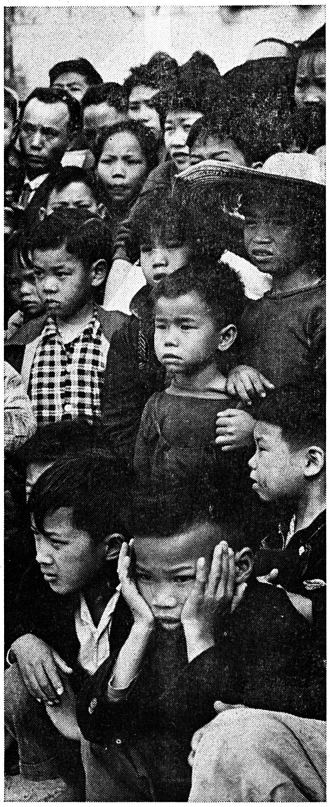


Die Skyline von Hongkong, Stadtteil Victoria, aus dem Bauhinia Restaurant des Hongkong Hotels.

Aus den De-luxe-Doppelzimmern des Hongkong Hotels geniesst man eine fantastische Aussicht auf den Hafen bzw. in den Garten mit Swimming-pool.

Die Lobby des Peninsula-Hotels ist seit langer Zeit bekannt als Treffpunkt für Maharadschas und Filmstars, Sultane und Minister, Herzöge und Direktoren, Industriegewaltige und Touristen.

Anlässlich der offiziellen Eröffnung des Hongkong Hotels trafen sich: (von links nach rechts) Bernardo Meier, Direktor des Hongkong Hotels; E. Scherz, Präsident des SHV und seine Gattin; Frau Meier; J. Armleder, Genf; Frau Gautschi und P. Gautschi, General Manager des Peninsula Hotels; Frau Armleder.



Die Umgewöhnung auf asiatische Gesichtszüge dauert beim Touristen einige Tage, zumal man sich als «Weisshaut» zunächst wie ein seltsames Tier im Zoo vorkommt.

Japan Expo 70

Studienreise des Schweizer Hotelier-Vereins

Der Schweizer Hotelier-Verein führt in Zusammenarbeit mit Swissair und Kuoni vom 16.4. bis 6.5.1970 eine Studienreise nach Hongkong, Osaka, Tokio, Manila, Bali und Bangkok durch. Der Preis beträgt Fr. 5200.– pro Person. Das ausführliche Programm ist erhältlich bei: Reisebüro Kuoni AG, 3000 Bern, Telefon 031 / 22 71 52.

Coupon

bitte ausschneiden und einsenden an
Reisebüro Kuoni AG, Spitalgasse 2, 3000 Bern

betrifft Studienreise SHV EXPO 70

☐ Ich bitte um Zusendung weiterer Unterlagen
☐ Ich reserviere provisorisch
☐ Ich reserviere verbindlich

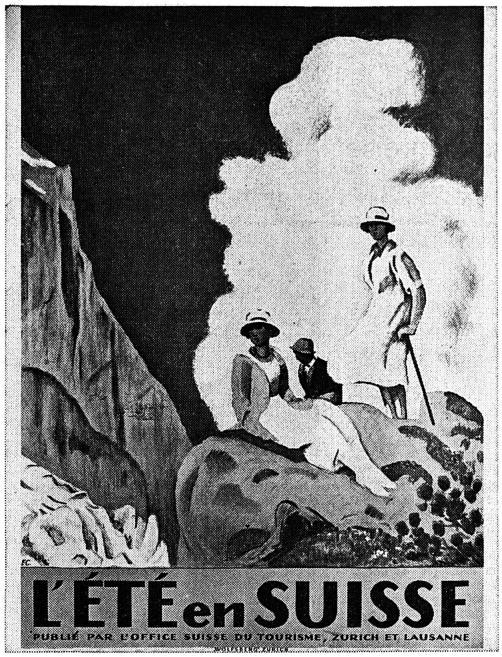
(Anzahl Personen..... Einzelzimmer Doppelzimmer)

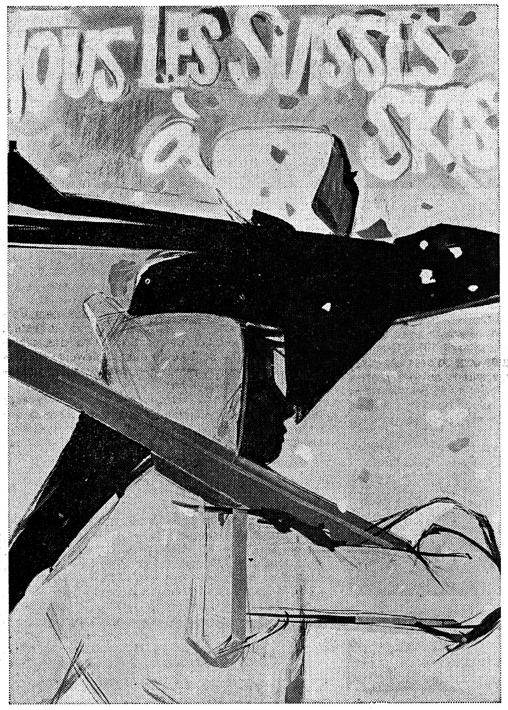
Name _____

Vorname _____

Adresse _____

A l'affiche





Vers 1921, Emile Cardinaux crée l'une des premières affiches de l'ONST.

La célèbre affiche de l'Exposition nationale de 1939, «L'année de la Suisse» dont l'auteur est également Emile Cardinaux.

En 1943, Hans Falk créait pour notre office national cette affiche d'hiver qui ne pouvait s'adresser, à cause des événements qui secouaient l'Europe, qu'aux touristes suisses.

«Les vacances des uns donnent du travail aux autres» est le thème d'une affiche de Pierre Gauchat (1940); ce slogan ne résume-t-il pas, aujourd'hui plus que hier, tout le problème du personnel hôtelier?

La remarquable affiche du traîneau, réalisée en 1962 par Philipp Giegel.

D'après une photo de W. Studer, E. Bachmann a conçu, en 1968, cette affiche d'un joueur de curling à l'enseigne des «vacances actives». En allemand: «Chumm mit – blib gsund»...

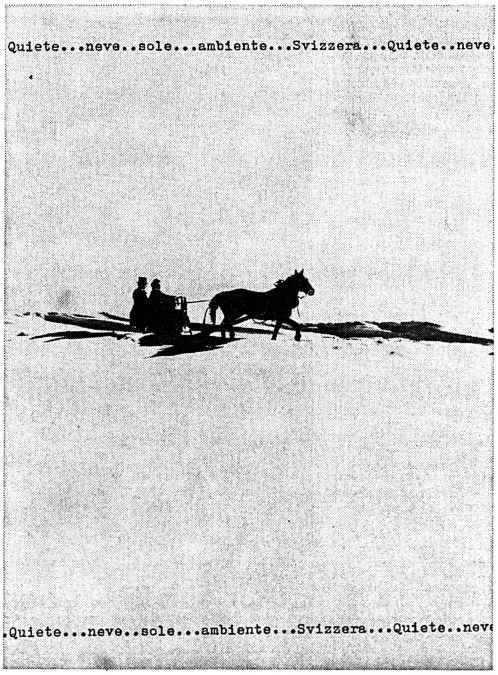
L'affiche, qui fut l'une des premières formes de propagande et d'information, met en lumière la qualité de l'art graphique. Dans le domaine de l'affiche touristique plus particulièrement, l'Office national suisse du tourisme a largement contribué à doter notre pays d'une belle renommée dans l'art graphique.

Les affiches créées pour faire connaître et promouvoir notre tourisme sont signés d'artistes connus et inconnus. Mais bien souvent la majeure partie des œuvres ont constitué une expérience nouvelle; il en est ainsi des affiches créées en 1934 par Herbert Matter, quis, au cours de la seconde grande période de l'art de l'affiche en Suisse, Alois Carigiet, Hans Falk, Pierre Gauchat, Kurt Wirth, Fritz Bühler, Hugo Wetli et Hans Erni font apparaître de nouvelles perspectives.

L'originalité et l'imagination, alliées au coup de pinceau du peintre ou au coup d'œil du photographe, sont à la base du message publicitaire. Il faut sans cesse attirer le monde séduire le passant anonyme, maintenir son attention et créer en lui le désir d'en savoir plus. C'est le rôle de l'affiche.

Les travaux de Hans Küchler, Hans Kasser, Philipp Giegel, Eugen Bachmann et Peter Kunz, attachés à l'ONST, témoignent de cette volonté d'assumer des risques et de tenter des expériences qui, toutes, ont pour but de permettre au message publicitaire d'atteindre son impact. Une collaboration très étroite s'avère naturellement nécessaire entre celui qui commande l'œuvre et celui qui la crée, puis, une fois la maquette réalisée, entre l'artiste et l'imprimeur. Actuellement, les procédés d'impression ont atteint un tel degré de perfection que la volonté de l'artiste ne risque plus d'être déformée ou trahie par la technique. Et les panneaux d'affichage qui jalonnent toutes nos rues ont gagné leur rang de «galerie d'art», du moins pour celui qui, nonobstant peut-être le message pur, reste sensible à la parfaite maîtrise de la technique, à l'expressivité de la composition, à l'originalité de l'affiche comme à son humour et à son esprit. Une attitude, à vrai dire, qui n'est nullement affichante! Toulouse-Lautrec en conviendrait.

J. S.



Ausland Dans le monde

Le tourisme français en 1969

Sous le titre «Une bonne année touristique», l'un des derniers bulletin du Ministère de l'équipement et du tourisme a publié quelques chiffres sur la reprise notable du mouvement touristique international en 1969. Et de se demander si la France a pu profiter de cette conjoncture favorable. Voici la réponse de l'auteur de cet article:

«Paris a accueilli un nombre de citoyens des Etats-Unis de 40 pour cent supérieur à celui de 1968. Ce fait pourrait influer de manière positive sur notre bilan touristique puisque les visiteurs nord-américains sont nos principaux fournisseurs de devises. Leur apport représente normalement plus de 40 pour-cent de nos recettes. Si leurs dépenses en France ont augmenté en 1969 par rapport à 1968 en proportion avec l'augmentation du nombre de leurs arrivées, notre balance d'échanges touristiques pourrait accuser des bénéfices à condition, d'une part, que les recettes assurées par les touristes venus des pays européens aient évolué selon les prévisions (hausse de 4 à 6 pour-cent par rapport à 1968 due principalement au mouvement des prix) et, d'autre part, que nos dépenses ne soient pas supérieures à nos estimations antérieures.»

L'enseignement de La Fontaine

Si réjouissant que se présente le rétablissement de relations touristiques normales entre la France et les Etats-Unis, il faut se méfier de certaines conclusions hâtives concernant la balance touristique. L'exemple de l'année 1968 démontre d'une façon particulièrement instructive que l'évolution du poste «Voyages» de la balance des paiements de cette année de crise a été sensiblement déformée par des exportations en «espèces» plus ou moins frauduleuses et qu'aucune comparaison valable n'est possible.

Il est aussi risqué et prématuré de vouloir pronostiquer pour 1969 une balance équilibrée que de confirmer, par des chiffres provisoires, que les résultats du premier semestre 1969 soient finalement plus favorables que ceux des six premiers mois de 1968. Tous ces calculs nous rapellent la fable de La Fontaine et l'histoire de la petite laitière qui calcule ses bénéfices avant de casser son pot à lait... W. Bg.

La France veut gagner la «bataille de la neige»

D'énormes nouveaux investissements dans les Alpes

.Le bilan 1969 des sommets français – lisons-nous dans un article publié par «L'Express» – est impressionnant: 44 grandes stations classées et 150 centres de ski non homologués attendent cette saison plus d'un million de skieurs. Leur nombre ne cesse de croître. Seront-ils trois millions en 1980 comme certains le prétendent? Augmentent-ils de 5, de 10 ou de 15 pour cent par an? On ne le sait pas avec précision. Ce dont on est sûr, c'est que les stations françaises tournent à 80 pour-cent de leur capacité durant la saison avec des pointes de 110 pour cent à Noël et à Pâques. (...) Pour le moment, ce serait à coups de milliards que se joue cette bataille. Selon le secrétaire d'Etat au Tourisme, M. Marcel Anthonioz, un lit dans une station de classe internationale coûte environ 30 000 Francs. Il faudrait en installer 25 000 par an d'ici à 1975 pour faire face à la demande croissante et combler le retard français par rapport à ses principaux concurrents européens. Ce programme implique une dépense annuelle de 750 millions de Francs, auxquels s'ajoutent les investissements publics pour les acquisitions foncières, les routes d'accès, les viabilités, etc.»

On peut en effet se demander si des investissements publiques et privés s'avéreront à la longue rentables, vu les aléas que l'hôtellerie alpine doit mettre en compte, quand elle «exploite» pendant trois mois d'été et 2 à 4 mois d'hiver. Il est intéressant de remarquer qu'une étude publiée, il y a quelques semaines, par l'Ecole des Hautes études commerciales du Nord a dû constater que pour 10 Français, il n'y a guère qu'un à deux touristes étrangers qui fréquentent ces nouvelles stations d'hiver. Il est donc prématuré de fonder de grands espoirs sur une amélioration rapide la balance des paiements touristiques de la France par les apports de devises hivernales, et de prévoir une recette supplémentaire de 450 millions de Francs par an provenant des touristes étrangers.

Il faut pourtant espérer que l'euphorie qui règne actuellement en France à l'égard du tourisme hivernal profitera surtout aux hôteliers et non seulement aux promoteurs des appartements de luxe dont les Alpes françaises sont parsemées.

Walter T.

La nouvelle station de «Flaine» (Savoie): une architecture futuriste dans l'hôtellerie hivernale.

Nouvelles internationales

Aux îles Hawaii

On a tant vanté le charme paradisiaque de cet archipel polynésien qu'il n'est pas étonnant – bien que la technique ait complètement modifié son caractère et probablement celui de ses habitants – qu'au moment où les moyens de communication à longue distance et le tourisme se développent de manière explosive les îles Hawaii suivent le mouvement à un rythme accéléré. Si cela ne s'est pas produit plus tôt, c'est que les îles étaient des bases militaires américaines. Mais dès que Wahington eût pris la décision de réduire ces bases et de consacrer une partie des îles au tourisme, le démarrage ne se fit pas attendre.

Selon un rapport de la First Hawaiian Bank, les nouveaux hôtels achevés au cours de la deuxième moitié de 1969 représentent quelque 7000 lits; pour 1970, l'apport de lits sera de 27 000 unités et la progression se poursuivra. A fin 1971, l'île d'Oahu où se trouve Honolulu, la capitale de l'archipel, comptera quelque 65 000 lits dont la majorité à Honolulu même, les autres étant sur l'île Waikiki. Celle-ci avait jusqu'à présent la préférence des touristes. C'est sur cette île que se trouve le Hilton Hawaiian Village Hôtel. Sur les deux îles, des hôtels monstrueux qui déparent le paysage ont été construits au début et l'on se mord les doigts maintenant de n'avoir pas eu un plan d'aménagement, mais le mal est fait. Le rythme de l'augmentation de l'offre dépasse celui de la demande, si bien que les hôtels de l'île Waikiki qui bénéficiaient auparavant d'un taux d'occupation de 90 à 95 pour cent n'ont plus enregistré en septembre 1969 qu'un coefficient d'exploitation de 67 pour cent.

1969 a été favorable au tourisme allemand

Après 3 ans de stagnation, le tourisme a repris sa marche ascendante en Allemagne. D'après les estimations des divers Länder, le nombre des nuitées s'est accru de 4,5 pour cent, tant pendant la saison d'hiver 1968/69, que pendant l'année 1969. Si l'on compare les différente régions touristiques allemandes, le taux de croissance a été relativement important dans le Schlesswig-Holstein, qui arrive nettement en tête avec une augmentation de 10 pour cent. L'été a été particulièrement favorable aux stations balnéaires de la mer du Nord et de la Baltique.

Les prévisions pour l'année qui vient de commencer sont optimistes, bien que la réévaluation du DM ne place pas l'Allemagne dans des conditions faciles. On craint des augmentations de prix dans les secteurs des services, ce qui rendrait encore plus difficile la lutte contre la concurrence de certains pays méditerranéens ou de plages de la mer Noire.

La Roumanie veut aussi participer au tourisme

Ces dernières années, la Roumanie a enregistré un important accroissement du trafic touristique, bien que les chiffres absolus soient encore modestes. Le nombre des touristes étrangers qui était de quelque 100 000 en 1960 a presque atteint 1,5 million en 1968. Pour 1969, les estimations sont de 2 millions d'arrivées et de 10 millions de nuitées.

La plupart des touristes étrangers viennent des pays socialistes, tandis que, pour l'Europe occidentale, la France, l'Autriche, la Grande-Bretagne et l'Italie fournissent le plus fort contingent de touristes. Le tourisme indigène est spécialement un trafic d'excursion.

En Roumanie, la capacité d'hébergement est de 360 hôtels comptant un peu plus de 50 000 lits.

Equipement touristique complémentaire

Une compagnie de navigation fluviale vient de se fonder à Rotterdam. Elle consacrera son activité à l'organisation de croisières de plaisance sur les fleuves et canaux de l'Europe occidentale. Au début, le réseau se limitera à la partie néerlandaise du Rhin et aux canaux hollandais. Une deuxième phase prévoit l'organisation de croisières en France, en particulier sur la Seine et sur divers canaux, ainsi que sur le Rhin jusqu'à Bâle. Les premières unités de la future flotte de la compagnie «Holland River Line» seront mises en service au printemps 1971.

Le succès remporté par le Night-Club «Talk of the Town» à Londres a incité son créateur, Mr. Charles Forte, hôtelier et restaurateur, à ouvrir d'autres établissements de ce genre, non seulement à Birmingham et à Manchester, mais également à l'étranger. Un tel night-club sera aménagé à Paris à côté du Georges V, hôtel de luxe contrôlé par Mr. Forte.

La Yougoslavie optimiste pour 1970

L'année 1969 a été très favorable pour le tourisme yougoslave et les réservations affluent pour la saison qui commencera au mois d'avril 1970. Quelque 100 000 touristes britanniques ont d'ores et déjà réservé leurs places dans les avions qui relieront la Grande-Bretagne et la Yougoslavie. 65 000 emprunteront les services charters et 35 000 les services des lignes régulières. La majorité de ces touristes ont réservé des chambres dans des hôtels de deuxième catégorie. On compte aussi sur une augmentation de 25 pour cent des touristes du Benelux, surtout des Pays-Bas, pourcentage qui atteindra plus de 40 pour cent en ce qui concerne les touristes scandinaves.

L'Allemagne occidentale continue à fournir le plus gros contingent de touristes et, à fin 1969, 150 000 de ses ressortissants avaient déjà réservé des places pour se rendre en Yougoslavie la saison prochaine. E. A.

Expansion pour tourisme irlandais

A la fin de l'année dernière, l'Irlande a dressé le bilan de son tourisme, au cours de l'assemblée générale de l'Office national de tourisme irlandais. En raison de cette date tardive, les chiffres qui sont fournis par le département des finances portent sur l'année 1968. Malgré cela, ils fournissent des indications intéressantes:

Les recettes que le tourisme a procuré à l'Irlande se sont élevées à 93 millions de livres sterling, soit une augmentation de 10 millions (12 pour cent) par rapport à l'année précédente. Sur ce chiffre, 17,3 millions de livres sterling sont revenues aux transporteurs irlandais et 75.7 millions de livres aux autres bénéficiaires du tourisme.

Quant à la classification des recettes selon l'origine des touristes, l'Irlande se borne a établir quatre groupes:

- Recettes provenant de touristes britanniques ou de touristes étrangers venus en Irlande via la Grande-Bretagne – il y a donc bon nombre d'Américains et d'Européens dans ce groupe: 35 millions de livres sterling;
- Recettes provenant de touristes venus directement du continent: (donc sans la Grande-Bretagne): 11 millions de livres sterling environ;
- Recettes de touristes d'Irlande du Nord ou venus via l'Irlande du Nord: 30 millions de livres sterling;
- Recettes fournies par des touristes d'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada): 15,5 millions de livres sterling.

Cette expansion du tourisme en Irlande dure depuis 4 ans; la progression s'est poursuivie en 1969 et 1970 s'annonce favorablement.

4,4 millions de touristes étrangers en Suède

En 1969, 4,4 millions de touristes étrangers ont visité la Suède, dont 3 millions venaient de pays scandinaves et 1,4 million d'autres pays. Parmi les touristes non scandinaves, l'Allemagne occidentale vient en tête avec 600 000 touristes, suivie de l'Amérique du Nord (230 000), la Grande Bretagne (155 000) et les Pays-Bas (130 000).

L'apport de devises étrangères dû au tourisme a dépassé 500 millions de couronnes suédoises, mais, comme les dépenses des Suédois à l'étranger sont beaucoup plus considérables et augmentent constamment, le déficit de la balance touristique reste supérieur à un milliard de couronnes suédoises.

L'industrie no 1 de l'Espagne

Le nouveau ministre de l'Information et du Tourisme, M. Sanchez Bella, qui a succédé à ce poste à M. Manuel Fraga Iribarne, vient de déclarer que le tourisme espagnol est actuellement l'industrie no 1 du pays. A ce titre, le tourisme crée le plus grand nombre d'emplois et constitue le principal fournisseur de devises étrangères, sans compter ses impacts dans tous les secteurs de la péninsule ibérique.

Alors qu'il y a 10 ans l'Espagne avait accueilli 1,2 million de visiteurs, elle en a dénombré plus de 21 millions en 1969. Parallèlement l'équipement hôtelier s'est développé: 3000 établissements (170 000 lits) en 1959 et 7600 établissements (470 000 lits) en 1969.

L'industrie touristique a rapporté officieusement 91 milliards de pesetas (environ 5,5 milliard de francs suisses) l'année dernière, soit exactement dix fois son rendement d'il y a 10 ans.

Package tours

La «Svenska Lloyd», compagnie maritime suédoise, exploite depuis quelques années une ligne de ferry-boats entre Southampton et Bilbao en Espagne. Elle transporte les touristes et leurs voitures. Elle envisage d'élargir ce service par des «package tours» entre la Grande-Bretagne, d'une part, et l'Espagne et le Portugal d'autre part. Ces tours seront particulièrement bon marché car le soin de se nourir à leur gré et à leurs frais sera laissé aux touristes et à leurs familles. Organisés entre saison, ces tours dureront une quinzaine de jours et les participants pourront choisir entre treize localités situées dans huit régions.

Cook & Sons se proposent de construire des hôtels touristiques sur les côtes de la Méditerranée, hôtels qui auraient un taux d'occupation intéressant garanti par le développement des «package tours» organisés par cette importante agence britannique.

Spanien: Neue Verordnung für Motorfahrzeuge

Das spanische Finanzministerium erliess vor kurzem neue Verordnungen über den Verkehr ausländischer Motorfahrzeuge in Spanien. Motorfahrzeuge aller Art (Automobile, Motorräder, Wohnwagen, Motorboote, Sportflugzeuge) ausländischer Touristen werden ohne Formalitäten für 6 Monate in Spanien für den Verkehr zugelassen. Diese Frist kann durch die zuständige Polizeibehörde auch mehrmals für je 3 Monate verlängert werden. Die einzige Bedingung, die die spanischen Behörden für die Zulassung solcher Motorfahrzeuge stellen, ist: das Fahrzeug darf nicht für geschäftliche Zwecke oder gegen Entgelt von anderen Personen benützt werden. Personen, die in Spanien Wohnsitz haben, können solche Fahrzeuge überhaupt nicht benützen.

Muss der Besitzer des Fahrzeuges Spanien aus irgendeinem Grunde verlassen, will aber das Fahrzeug zurücklassen, so hat er persönlich oder ein Bevollmächtigter, innerhalb von 2 Monaten die Zollbehörde um amtliche Plombierung des Fahrzeugs zu ersuchen. Mit dieser Plombe kann das Fahrzeug in Spanien für die Dauer von 2 Jahren aus dem Verkehr gezogen und auf privatem Grund abgestellt werden. Nach Ablauf dieser Frist wird das plombierte Fahrzeug – sollte eine ausnahmsweise Verlängerung der Oberzolldirektion in Madrid nicht vorliegen – öffentlich versteigert.

Für die Einhaltung dieser Vorschriften ist ausser dem Besitzer des Fahrzeuges auch der Eigentümer der Garage, des Campingplatzes usw. privat- und strafrechtlich voll verantwortlich. by.

Paris: Kleine Devisenerleichterungen

Die französische Regierung hat nach VWD-Meldungen aus Paris jetzt im Journal Officiel gewisse Devisenerleichterungen im Devisenreiseverkehr bekanntgegeben, die vor allem Gebietsfremde betreffen. Sie können in Zukunft zusätzlich zu den bereits bestehenden Ausfuhrgenehmigungen von Franc oder ausländischen Devisen auf ihre in Frankreich bei einer Devisenbank unterhaltenen Ausländerguthaben ziehen und diese Beträge ohne Wertbegrenzung ausführen. An der Grenze ist auf Anforderung eine Bescheinigung der französischen Bank vorzulegen. .E S.

Dorin und Salvagnin erfolgreich

Das Jahr 1968 war für den Waadtländer Rebbau – der mit 28 Millionen Litern Weisswein (Dorin) und Rotwein (Salvagnin) eine starke Position in der schweizerischen Produktion einnimmt – sehr günstig. Die Nachfrage hat sich dermassen entwickelt, dass sie das Angebot der Rebbauern übersteigt. Trotz dem dadurch entstehenden Druck sind die Preise bei der Produktion seit 3 Jahren im allgemeinen stabil geblieben, mit Ausnahme der vom Hagel betroffenen Region von Lavaux. Am Jahresende waren alle Vorräte erschöpft, was der Beweis für eine erfreuliche Entwicklung des Verkaufes, vor allem in der Ostschweiz, ist.

Die Verwendung von Dorin, gemeinsamer Familienname der Weissweine, verbunden mit den Dorfnamen, macht weitere Fortschritte, ebenso wie sich die Benennung Salvagnin in der Westschweiz mehr und mehr verwurzelt.

Die Marktforschung zeigt, dass sich besonders die Schweizer Weine der Strukturänderung des Verbrauches anpassen: es besteht nämlich die Tendenz, dass mehr Wein zu Hause, in der Wohnung konsumiert wird, während der Konsum in den Restaurants gleich bleibt oder leicht rückgängig ist; ausserdem hat sich die 0,8-Promille-Grenze nur sehr wenig oder gar nicht auf den Wein ausgewirkt.

Freie Fahrt zwischen Neapel und Bari

Mit der Freigabe des 122,6 km langen Teilabschnittes Canosa–Avellino der «Autostrada dei due Mari» – Autostrasse der beiden Meere – Mitte Dezember 1969 ist nunmehr die gesamte 248,4 km lange Autostrasse zwischen Neapel und Bari fertiggestellt.

Diese neue «südliche» Autostrasse stellt eine direkte Verbindung zwischen dem Adriatischen und dem Thyrrhenischen Meer dar. Die «A-17» wird entscheidenden Einfluss auf die wirtschaftliche Entwicklung des «mezzogiorno» nehmen, Apulien wird aus seiner Isolierung befreit und erhält eine direkte Verbindung mit Neapel und wird damit in das gesamte Strassennetz Italiens integriert. E. D.

Ausland Dans le monde

«Bildungsurlaub» eine neue Quelle für den Fremdenverkehr

Die deutschen Gewerkschaften fordern erneut den «Bildungsurlaub». Die Verwirklichung dieses Postulates wird noch in dieser Legislaturperiode erwartet. Da Kurse und bildende Veranstaltungen vorwiegend nicht am Beschäftigungsort durchgeführt werden sollen, versprechen sich Fachleute vom «Bildungsurlaub» eine Zunahme der Logiernächte um 25 bis 30 Millionen pro Jahr.

Die Industriegewerkschaft Metall, mächtigste der Einzelgewerkschaften in der Bundesrepublik, hat soeben wieder mit Nachdruck die gesetzliche oder zumindest tarifvertragliche Vereinbarung eines «Bildungsurlaubs» für alle Arbeitnehmer gefordert. Dieser Demarche kommt für den Tourismus insofern grosse Bedeutung zu, als die IG Metall gemeinhin als Vorreiterin für aktuelle Gewerkschaftsforderungen fungiert, die nach ihrer Realisierung im Metallsektor auf andere Wirtschaftsbereiche ausgedehnt zu werden pflegen. Bislang kommen in Deutschland auf tarifvertraglicher Basis erst etwa 600 000 Arbeitnehmer in den Genuss eines besonderen «Bildungsurlaubs».

Die Bestrebungen gehen dahin, neben dem normalen Erholungsurlaub zusätzlich eine Freistellung von der Arbeitsleistung unter Weiterzahlung von Lohn oder Gehalt zu erreichen, unter der Voraussetzung, dass der Arbeitnehmer in dieser Zeit an Bildungsveranstaltungen teilnimmt. Darunter werden Lehrgänge aller Art, allgemeinbildende Veranstaltungen, auch im berufsbildenden oder staatsbürgerlich-politischen Bereich oder eine sonstige verbands- oder organisationsinterne Schulung verstanden.

Das Bundesarbeitsministerium, das gegenwärtig einen entsprechenden Gesetzesentwurf vorbereitet, geht davon aus, dass jährlich etwa 10 Prozent der abhängig Beschäftigten einen solchen zusätzlichen Bildungsurlaub in Anspruch nehmen würden. Dann wäre mit 2,2 Millionen Bildungsurlaubern zu rechnen. Da beabsichtigt ist, die entsprechenden Veranstaltungen, um sie attraktiv zu machen, jedenfalls nicht am Wohn- oder Beschäftigungsort des Arbeitnehmers zu organisieren, entsteht hier ein neues Potential von 25 bis 30 Millionen Uebernachtungen pro Jahr.

Diese Nächtigungen werden zum grossen Teil dem Beherbergungsgewerbe zugute kommen, die Verpflegung sogar zum überwiegenden Teil. Die Institution «Bildungsurlaub» wird neue Massen der arbeitenden Bevölkerung an Ortswechsel und Urlaub heranführen, aus privaten Wiederholungsreisen, aus Besuchsfahrten der Familienangehörigen entstehen weitere Impulse.

Angesichts der Initiative der progressivsten Einzelgewerkschaft des Deutschen Gewerkschaftsbundes, die die vorbereitenden Gesetzesarbeiten des Bundesarbeitsministeriums beschleunigen soll, wird an einer baldigen Verwirklichung des zusätzlichen Bildungsurlaubs unter der neuen arbeitnehmerfreundlichen Regierung nicht mehr gezweifelt. Bei für 1969 geschätzten knapp 175 Millionen Nächtigungen aus dem «normalen» Tourismus hat die aus dem Bildungsurlaub resultierende zusätzliche Frequenz für die Hotels und Gaststätten in Deutschland, aber auch im benachbarten Ausland erhebliches Gewicht.

P. Titzhoff

Oesterreichische Gastlichkeit gestern — heute — morgen

Aus einem Referat von Sektionsobmann KR. Franz Beisteiner

Gestern

Ich denke hier an den Ober, der seinerzeit in den Kaffeehäusern in Wien, Salzburg, Linz oder auch Graz die zentrale Figur des Betriebes war, der es verstand, den einfachen Besucher zum Herrn Doktor, zum Kommerzialrat oder sogar Hofrat zu machen und dann doch noch Herz genug hatte, Seiner Majestät, dem Gast, einen Zwanziger zu leihen. Alles waren sie, diese Herren Ober: Seelenärzte, Beichtväter, Geldverleiher, Psychologen, aber vor allem Menschen, denen das Dienen im positiven Sinn Berufung und Aufgabe war.

Dienen heute heisst eine solide Leistung für den Gast zu erbringen, sei es nun auf konventionelle oder moderne Art.

Heute

Mit Recht drängen führende Persönlichkeiten des österreichischen Gastgewerbes darauf, dass auch in unserer Branche gerechnet, kalkuliert, mit einem Wort wirtschaftlich gedacht wird. Wenn man aber ernsthaft zu rechnen beginnt, kommt man zu Ergebnissen, welche für «viele» interessant sind. Für die Volkswirtschaft in erster Linie – man denke an die Deviseneinnahmen zur Aufbesserung der Saldenbilanz, für den Fiskus natürlich – denn wir sind auch hier hoffähig geworden, für die Stadt und Gemeinde und für den Arbeitnehmer logischerweise auch. Nur für den, der eigentlich der Träger der betrieblichen Verantwortung ist, der heute die Hauptlast der Arbeit in unserer Branche trägt – für den Wirt, für den Hotelier, für den Unternehmer bleibt weniger oder nur sehr wenig übrig. Zuwenig jedenfalls, um aus eigener Kraft auch nur die notwendigsten Investitionen durchführen zu können. Investitionen, welche vielfach zwingend erforderlich sind, um unsere Betriebe der heutigen Zeit anzupassen, um damit einigermassen konkurrenzfähig zu bleiben.

Die Verschuldung der österreichischen Fremdenverkehrswirtschaft hat vom Jahre 1960 bis 1968 von 850 Millionen auf 5,3 Milliarden zugenommen, das heisst um rund 497 Prozent. Schuld sind neben dem ungeheuren Nachholbedarf der österreichischen Fremdenverkehrswirtschaft, ausserordentlich hohen steuerlichen Belastungen, lawinenartig steigenden Personalkosten und untragbar hohen Zinsbelastungen, bedingt durch das in unserer Branche geradezu typische ungünstige Verhältnis von Fremdkapital zum Eigenkapital.

Morgen

Eine Gastlichkeit im althergebrachten Sinne wird es schon in naher Zukunft, und das nicht nur in Oesterreich, nicht mehr geben. Die soziale Entwicklung, das heisst mit anderen Worten der Trend zu kürzeren Arbeitszeiten und höheren Löhnen wird auch vor unserem Berufszweig nicht halt machen. Da Wirte und Hoteliers aus einem verständlichen Selbsterhaltungstrieb und nach Anstellung wirtschaftlicher Ueberlegungen ihre Arbeit auch einmal entsprechend honoriert haben wollen, wird die Dienstleistung sicher noch teurer werden. Sie werden nicht mehr bereit sein, auf einen normalen Arbeitstag, auf entsprechende Nachtruhe, auf einen Wirteruhetag, auf einen angemessenen Urlaub und vor allem auf den ihrer Arbeit entsprechenden Verdienst zu verzichten.

Was können wir selbst tun, um unseren Stand an die Erhältnisse der Zukunft rechtzeitig anzupassen? – Kooperation ist die Parole der Zukunft, und hierin liegen noch ungeahnte Möglichkeiten, auch für den Klein- und Mittelbetrieb. Man muss hier nur Vorurteile abbauen und nicht gleich an Fusionierung denken. Wir müssen, wo immer möglich, gleich dem Handel, neue personalsparende Absatzmethoden einführen.

Welche Mittel haben wir, um in diesem harten Wirtschaftskampf unsere wichtigsten Forderungen durchzusetzen? – Wir werden, ohne die Dinge zu dramatisieren, nüchtern rechnen müssen, und zwar jeder für sich, auf seine Lage und örtlichen Verhältnisse abgestimmt, und dann werden wir entscheiden, ob eine gewisse Leistung noch tragbar und zumindest ohne Verlust erbracht werden kann; ob die Aufgabe gewisser Dienstleistungen nicht notwendig ist, ob es noch sinnvoll und wirtschaftlich vertretbar ist, diese oder jene Investition durchzuführen.

Denn wird man unsere Warnungen ernst nehmen, und zwar dann, wenn die Bevölkerung und unsere Gäste zu spüren beginnen, dass wir gezwungenermassen daran gehen, unseren Ruf als gastliches Land abzubauen.

Be.

Stockholms jüngster Pub «Stampen» («Knochenmühle») im Herzen der Altstadt mit Ausschank englischen Biers und Verkauf amerikanischer Sandwiches ist neuer Magnet für Touristen aus nah und fern. (Photo: G. H. M.)

Eigene Kinos und Bäckereien für Holiday Inns

Die Holiday Inns of America Incorporation, mit 1180 Motels das grösste Beherbergungsunternehmen der Welt, will nicht nur eine räumliche Ausbreitung ihres Unternehmens, sie ist auch ständig dabei, ihr Leistungsangebot zu verbreitern. Mehrere Tochterbetriebe stellen die Möbel und Lampen her, andere die Küchen- und Speiseraumausstattungen, sowie Kaffeemaschinen.

Neu ist jetzt hinzugekommen die Minitex, die aus der Zusammenarbeit mit der United Artistes Theater Circuit Incorporation entstand und Kleinkinos mit fünfzig Sitzplätzen bei allen grösseren Holiday Inns errichten will. Als Erweiterung des Dienstleistungsimperiums wird auch die Village Bakery, ein Filialunternehmen von Dorfbäckereien, übernommen, die weitgehend örtlich gebundene Feingebäcke und Konditoreiwaren erzeugen und verkaufen soll.

Sofern der erste Versuch überzeugt, kann jeder Bäkker und Konditor, dessen Betrieb und handwerkliche Leistung den Anforderungen der Holiday Inns entspricht, gegen Bezahlung einer Aufnahmegebühr und geringfügige Beteiligung am Umsatz das Recht erwerben, als Village Bakery zu firmieren.

Die Vorzüge liegen nicht nur in der Nutzniessung an einem gemeinsamen Werbeprogramm für Village Bakerys, sondern auch an den verschiedenen sonstigen Leistungsangeboten dieser Gesellschaft, zu denen eine eigene Fachschule und auch verschiedene Sozialeinrichtungen gehören.

ig.

Bitte, kein Trinkgeld mehr!

In eine Sackgasse sind die Bemühungen der dänischen Hoteliers und Restaurateure zur Beseitigung des Trinkgeldes geraten. In dem Bemühen, den Gästen Inklusivpreise bieten zu können, wurde zwar mit den Kellnern und dem Hotelpersonal ein Uebereinkommen getroffen, das bereits seit 1. Oktober in Kraft ist. Nach diesem Uebereinkommen sind sämtliche Abgaben, also auch das Trinkgeld, jeweils im Preis der einzelnen Waren oder Leistungen enthalten.

Dennoch sind die Dänen nicht davon abzubringen, weiterhin Trinkgeld zu geben. In einem Aufruf an die Bevölkerung wurden die Dänen nunmehr von den Restaurateuren aufgefordert, doch endlich mit der zusätzlichen Trinkgeldgeberei aufzuhören, weil sonst das Bedienungspersonal in eine schwierige Lage gebracht wird. Da die Kellner nach der Neuordnung automatisch von jedem Gast das ihnen zustehende Trinkgeld erhalten und sie daher verpflichtet sind, alle Gäste gleich gut zu betreuen, kann das Extratrinkgeld dazu verleiten, dass auch in Zukunft manche Gäste besser behandelt werden als andere.

Dänemarks Restaurateure meinen, dass diese Schwierigkeiten bald überwunden sein werden. Nur in der Uebergangszeit hängen die Gäste noch der alten Tradition des zusätzlichen Trinkgeldes nach.

-UCP-

Hier Radio Inter Continental

Das Frankfurt Inter Continental, an dem die Arbeiten an einem achtzehnstöckigen Erweiterungsbau mit 306 Gästezimmern begonnen wurden, versorgt alle Gästezimmer mit einem eigenen Rundfunkprogramm.

Dieses Eigenprogramm wird in die regulären Rundfunksendungen eingeblendet und umfasst je Tag vier Stunden.

Es setzt sich vor allem aus Informationen zusammen, die für Touristen und Geschäftsreisende der Stadt von besonderem Interesse sind.

ig

Akademischer Hotelier

In diesem Jahr werden drei amerikanische Universitäten, die Hotelfachschule für Hotelverwaltung der Cornell Universität und die Hotelfachschulen der Michigan Staatsuniversität und der Universität von Housten erstmals den Titel Certified Hotel Administrator (CHA) verleihen.

Dieser Titel soll als Designation auf ein höheres Hotelverwaltungsfach begriffen werden. Es wird erwartet, dass alle übrigen amerikanischen Universitäten mit einem Institut für Hotelverwaltung diesem Beispiel folgen werden.

Das Examen umfasst eine schriftliche wissenschaftliche Arbeit. Es schliesst ausserdem eine halbtägige schriftliche Prüfung in der Universität ein, und eine halbtägige mündliche Prüfung vor dem die Prüfungen leitenden Professor und zwei Hotelfachleuten über ein Thema, das dem Prüfling im voraus genannt wird.

Das Examen soll keine Wiederholung bereits abgelegter Examina sein, sondern ein Einblick geben in die vom Prüfungskandidaten gewonnenen Fachkenntnisse, praktischen Erfahrungen und Allgemeinkenntnisse.

Nähere Einzelheiten geben die American Hotel & Motel Association in New York oder die Greeters International in Chicago (166 East Superior).

ig.

Italiens Investitionen für den Fremdenverkehr

-UCP- Dass Italien in den letzten Jahren den Primat im europäischen Tourismus halten konnte, verdankt es vor allem seiner Investitionspolitik: von 1964 bis 1968 wurde im italienischen Fremdenverkehrsgewerbe rund eine Million Dollar investiert, wobei die Jahressumme von 160 Millionen Dollar 1964 auf 262 Millionen 1968 anwuchs.

Spanien, das den zweiten Platz im Bau von Hotels und Fremdenverkehrseinrichtungen hält, hat im genannten Zeitraum nur etwa halb so viel investiert wie Italien. Noch weiter zurück bleiben andere grosse Fremdenverkehrsländer: Während Italien 1967 für den Fremdenverkehr 253 Millionen Dollar aufwendete, gaben Frankreich nur 139, Jugoslawien 80 und die Bundesrepublik Deutschland ebenfalls 80 Millionen Dollar dafür aus.

Im kommenden Jahr will Italien nicht nur sein Hotel- und Gaststättennetz erweitern, sondern in verstärktem Masse auch die Infrastrukturen und die Verkehrsverbindungen ausbauen.

Neuer Touristenstrand für Haifa

Ein völlig neuer Touristenstrand mit allen modernen Einrichtungen soll bei Haifa zwischen Bar Galim und Tel Shikmona mit Hilfe einer amerikanischen Finanzgruppe entstehen. Gleichzeitig soll eine grossangelegte Aufklärungskampagne Haifas «Image» als Hafen- und Arbeiterstadt touristenfreundlicher gestalten. Sagte Bürgermeister Moshe Fliemann: «Es ist zum Weinen, aber eine Tatsache, dass niemand weiss, dass wir allein 10 000 Studenten und damit junges Leben in unserer alten Stadt haben.» Dementsprechend soll der neue Strandkomplex besonders für junge Leute eingerichtet werden, mit «Beat-Schuppen», Treffpunkten für junge Leute und anderem.

E. S.

Reisefieber in England

Die Situation in London nach Aufhebung der Devisenrestriktionen

Wir telephonierten mit dem Leiter der Londoner Agentur der Schweizerischen Verkehrszentrale, Albert Kunz. Im neuen Swiss Center an der New Coventry Street im Herzen der Weltstadt ist – so Kunz – «seit Neujahr der Teufel los. Wir haben seit Neujahr viel mehr Anfragen und Interessenten für die Schweiz. Selbstverständlich haben wir sogleich umfangreiche Werbeanstrengungen unternommen. In 2000 englischen Reisebüros hängen achtfarbige Landschaftsplakate aus der Schweiz. Der Werbeappell, der auch in Zeitungen und Zeitschriften durch grosse Spezialinserate unterstützt wird, lautet: ‚Machen Sie das Beste aus Ihren Ferien – kommen Sie mit Ihren 300 Pfund in die Schweiz, ins preiswerte Ferienland im Herzen Europas – hier haben Sie einen echten Gegenwert für Ihr Geld.'»

Offensichtlich hat diese Blitzwerbung bereits erste Früchte getragen: die Reisebüros haben Albert Kunz bereits bedeutend mehr Buchungen für die Schweiz angekündigt als im vergangenen Jahr. Zahlreiche Engländer haben sich auf die auch für sie hocherfreuliche Nachricht hin kurzfristig doch noch zu Winterferien in der Schweiz entschlossen. Zurzeit führt die Londoner Niederlassung der Schweizerischen Verkehrszentrale ausserdem Konferenzen mit Reisebürofachleuten in London, Manchester, Glasgow und Newcastle durch.

Spezialwerbung der Schweiz in England

Fast alle bedeutenden Kur- und Fremdenorte der Schweiz haben ausserhalb ihrer Werbebudgets sofortige Extrareklame in Grossbritannien eingeschaltet. Die meisten Kur- und Verkehrsdirektoren planen bereits für Februar eigene Werbereisen zu den Reisebüros in London und in den Provinzstädten, um eventuell doch noch bereits für die Sommersaison 1970 zusätzliche Programme abzuschliessen. Uebereinstimmend bestätigen die Fachleute aber, dass sich die Aufhebung der Restriktionen im grossen Touristengeschäft – bei den preisgünstigen Pauschalprogrammen der Reisebüros – frühestens im Winter 1970/71 voll auswirken werden. Die Programme für den Sommer 1970, in denen wichtige Kurorte wie z. B. Engelberg kaum mehr enthalten sind, waren schon im Sommer und Herbst 1969 bereinigt worden und werden zurzeit bereits den extrem früh disponierenden Engländern verkauft. Die wichtigsten Reisebüros haben aus Rationalisierungsgründen zahlreiche Schweizer Ferienorte nicht mehr berücksichtigt. Wie stark der Rückgang der englischen Gäste war, beweist die Statistik des Verkehrsverbandes Zentralschweiz: 1964, im letzten Jahr vor den Devisenbeschränkungen, waren in der Zentralschweiz 615 000 Logiernächte von Engländern gezählt worden. 1968 waren es nur noch rund 378 000, und 1969 – die endgültigen Statistiken liegen noch nicht vor – knapp 400 000. Man kann sich ohne Mühe vorstellen, welch grosse Kompensationswerbung in anderen Ländern für Ferienregionen nötig sind, die wie das Berner Oberland zu fast einem Drittel oder wie die Zentralschweiz zu einem Viertel englische Gäste hatten . . .

Grössere Ausgaben für «Extras»

In allen typisch «englischen» Winterferienorten der Schweiz – Berner Oberland, Andermatt usw. – macht man zurzeit die Beobachtung, dass sich die hier weilenden Engländer, soweit sie schon vor Neujahr eingetroffen sind, eilends Geld nachsenden lassen und es auf Schweizer Banken als Reserve für künftige Ferien in der Schweiz anlegen. Offenbar trauen sie dem plötzlichen Tauwetter noch nicht so ganz und rechnen mit neuen Einschränkungen in einem oder zwei Jahren. Allgemein wird die Meinung vertreten, dass im kommenden Sommer vor allem die Betriebe, die «touristische Extras» verkaufen – Bergbahnen, Schiffahrt, Andenkenläden, Dancings, Spielsäle usw. – bessere Umsätze erzielen werden. Ihre Umsatzeinbussen waren allgemein in den letzten Jahren proportional grösser als der Verlust an englischen Logiernächten. Mehrere Ferienorte, zum Beispiel Brunnen am Vierwaldstättersee, sehen in der Lockerung der Devisenvorschriften die Möglichkeit, die zwangsläufig bisher gewährten Spezialpreise für Engländer wieder auf das Niveau anzuheben, das bei anderen Nationalitäten berechnet wurde . . .

Fazit: auf die Sommersaison 1970 darf man gespannt sein, aber normalisieren werden sich die Verhältnisse infolge der besonderen Geschäftsusanzen im Reise-Business frühestens im nächsten Winter. Nach wie vor ist aber bezüglich der englischen Gästeschaft die Abwertungsbarriere nicht zu unterschätzen. Schärfste Konkurrenten der Schweiz um die Gunst der Briten werden im Winter nach wie vor die Oesterreicher wegen ihres durchschnittlich etwas niedrigeren Preisniveaus sein.

K. Lüond

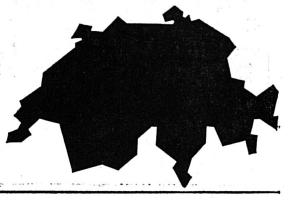
«Nordamerika Komplett» für 1970

Das heisst nicht, Nordamerika sei für die kommende Saison voll ausgebucht und könne mit den Händen im Schoss die Ankunft der Gäste erwarten. «Nordamerika Komplett» sind neuartige Inklusive-Arrangements, die den deutschen Urlauber noch vermehrt über das Grosse Wasser locken sollen und für die unterschiedlichsten Reisewünsche ebenso wie für jeden Geldbeutel wirklich Attraktives bieten. Ein bemerkenswertes, absolutes Novum enthält das Programm für New York: einen Mahlzeitenplan.

Für nur 7 Dollar pro Tag gibt es drei Mahlzeiten, die jeweils in einem von 70 Vertrags-Restaurants eingenommen werden können. Dem Plan angeschlossen sind alle Betriebe der bekannten Unternehmen Howard Johnson's, Schrafts und Calico Kitchen sowie weitere Restaurants mit deutscher, französischer, italienischer und chinesischer Küche. Der Reisende erhält einen Gutscheinblock mit Abschnitten über 1,25 Dollar für Frühstück, 2,25 Dollar für Mittagessen und 3,50 Dollar für Abendessen. Die Verwendung dieser Gutscheine ist nicht an bestimmte Essenzeiten gebunden. Während im Rahmen dieses Mahlzeiten-Programms ein kontinentales Frühstück vorgesehen ist, stehen mittags drei Menüs und für das Abendessen vier Gerichte zur Auswahl. In diesen Gutschein-Mahlzeiten sind Steuern und Trinkgelder enthalten. Diese Gutscheine können übrigens zum Preis von 7 Dollar auch einzeln gekauft werden, jedoch ist eine Mindestabnahme für 5 Tage obligatorisch. Die Veranstalter versichern, diese begrüssenswerte Neuerung drüben so gründlich vorbereitet zu haben, dass jene unliebsamen Begleiterscheinungen, wie sie sich 1967 nach der Einführung der «Hospitality Card» ergaben, weitgehend ausgeschlossen sind.

(DVD)

Schweiz Suisse



Quand on parle du tourisme suisse à M. Chaban-Delmas

Dans sa rubrique «Tourisme – Loisirs», le grand quotidien français «Le Figaro» avait publié une enquête faisant état des maigres possibilités de vacances offertes en France aux retraités et annonçant une diminution prochaine de l'aide de l'Etat dans ce domaine. Cet article a valu à notre confrère parisien un abondant courrier, duquel nous avons extrait une lettre adressée directement – oyez, je vous prie – à M. Jacques Chaban-Delmas, Premier ministre. Cette lettre, pleine d'admiration, sinon d'exactitude, a été publiée dans «Le Figaro» des 3/4 janvier 1970. En voici la teneur:

«Monsieur le ministre,

De retour d'un voyage en Suisse, j'ai l'honneur d'attirer votre attention sur certaines mesures libérales appliquées dans ce pays en faveur des personnes âgées et de vous demander si vous n'estimez pas que des mesures analogues pourraient être prises en France et, dans ce cas, si vous comptez intervenir auprès de la S.N.C.F. et de la Fédération de l'hôtellerie française pour obtenir des décisions semblables.

Moyennant le versement d'une somme de 50 F, toute personne âgée (de plus de 62 ans pour les femmes et de plus de 65 ans pour les hommes) bénéficie:

– d'un abonnement donnant droit à des billets à moitié prix sur les lignes de chemin de fer, de bateaux, etc.;

– d'une réduction de 20% dans un grand nombre d'hôtels de toutes catégories, sous réserve qu'elle y séjourne en dehors des périodes de vacances.

Ces mesures qui, d'après les renseignements que j'ai obtenus sur place, ont été appréciées et suivies d'effet sont intéressantes pour plusieurs raisons:

– elles rentrent dans le cadre des mesures sociales en faveur de personnes pour lesquelles le prix des transports et le prix des hôtels réduisent les déplacements, quand ils ne les empêchent pas (à ma connaissance, le seul avantage de ce genre en faveur des retraités français consiste en une réduction de 33 pour cent sur le prix d'un voyage dans l'année);

– elles contribuent à faciliter le tourisme et les déplacements dans les périodes de l'année, notamment printemps et automne, durant lesquelles les personnes âgées peuvent se déplacer, tandis que les hôtels et les trains ne sont pas très occupés.

Il ressort de cette courte analyse que les mesures en question ne peuvent léser les entreprises qui ont accepté de faire ces concessions, bien au contraire, et qu'elles peuvent rendre service aux personnes âgées, dont les moyens sont limités, tout en leur donnant une manifestation tangible de l'intérêt qu'on déclare leur porter.

C'est pour ces raisons que je me permets de vous soumettre cette question, persuadé que ce qui a été fait en Suisse dans cet ordre d'idées doit être possible en France, sous une forme analogue.

J'espère que ma requête retiendra votre attention et que vous voudrez bien me faire connaître la suite qui y sera donnée.»

Aus der Presse

Pioniere vor!

Humor ist, wenn man trotzdem lacht. Und weil das beste Lachen dasjenige über sich selber ist, hoffen wir, Sie verstehen die Glosse aus den LUZERNER NEUESTEN NACHRICHTEN auch in diesem Sinne.

Es gab eine Zeit, da waren die Schweizer Hoteliers Pioniere. Viele schwärmten aus von ihren Berg-Stadleni in die Grossstädte und Luxus-Spielplätze der Welt. Sie brachten mit ihrer Gastlichkeit der Heimat Ruhm und Ehre und erhebenden Lesestoff für die Dritt- bis Fünftklässler. Einige blieben, andere kehrten zurück und machten die Schweiz zum «Hospitable Switzerland», der Prospekte und Plakate. An dieser Stelle nun müsste die Bemerkung fallen, diese Zeiten der Pioniere seien vorüber, im Gastgewerbe könne es gar keine neuen Ideen mehr geben, und was etwa noch herumliege an Einfällen, werde vorweg von den Möven aufgepickt! Diese Bemerkung kommt aber nicht. Im Gegenteil. Der Hämmerli möchte anhand von drei Beispielen beweisen, dass unser Gastgewerbe Pioniere nötiger hat als je!

Er denkt zuerst an jenes Erstklasshotel im Herzen einer schweizerischen Grossstadt, wo er den Tee zum Frühstück auf folgende originelle Weise serviert bekam: Ein Kellner watschelte herbei, legte ein Teesäcklein in die bereitstehende Tasse und goss aus einer grossen Kanne heisses Wasser darüber. Und das Milch-Wölklein, das der Hämmerli so gern im Tee hat? Moment! Schon fünf Minuten darauf trug der Kellner einen ebenso grossen Milchhafen heran, und die Milch schwappte schwer in Hämmerlis Tee... Eines Morgens setzte sich ein Bekannter, ebenfalls Gast im Hotel, neben Hämmerli und wollte ihm Gesellschaft leisten. Am Nachbartisch hatte zwar schon jemand gefrühstückt, der ganze Müll der diversen hygienischen Verpackungen lag noch dort. Aber ein neues Gedeck sollte doch wohl zu bekommen sein? Erreur! Der Kellner kommandierte Hämmerlis Bekannten an einen entfernten Tisch mit noch sauberem vorbereitetem Frühstücksgeschirr! Da Hämmerlis Freund aber darauf beharrte, zu bleiben, wo er sass, wischte er eigenhändig den Tisch und holte selbst das saubere Gedeck heran...

Zweites Beispiel: Im Tessin wollte Hämmerli nach schwerem Mittagessen überfüllter Bauch eines Abends nur ein Café complet essen. Hämmerli steuerte eine frisch eröffnete, in Modefarben prangende Tea-room-Glacier-Café-Snackbar an. In der zwei Kellner und hundert leere Stühle auf Gäste und ein einsames Paar auf den dritten Kellner warteten. Hämmerli fragte, ob er ein Café complet bekommen könne? Zu dieser Zeit nicht, sprach der Kellner. Es war neunzehn Uhr dreissig.

Ah, Unternehmungslustige aller Welten, vereinigt euch – welch hohe Zeit für Pioniere!

Armin Hämmerli

Capriccio ticinese

Il «capriccio» di questa settimana ha sapore natalizio – anche se in ritardo – e riguarda esclusivamente la sezione di Locarno, i cui membri si sono riuniti nelle accoglienti sale dell'Albergo La Palma au lac per la cena natalizia. Così può essere riassunta, in cronaca, la manifestazione:

A lieta chiusura della buona stagione 1969, la sera di mercoledì 17 dicembre, nelle accoglienti sale dell'Hotel La Palma au Lac, ha avuto ottima riuscita la tradizionale cena della Società degli albergatori di Locarno e dintorni. Oltre 70 i commensali, tra i quali molte signore e signorine che hanno conferito al convito un tono di eleganza e di gentilezza. Tutta la serata si è svolta in un'atmosfera di familiare cordialità, senza intermezzi di formali discorsi di circostanza.

Soltanto il presidente, signor Franz Helbling, ha preso la parola per porgere ai presenti un caldo benvenuto, con un particolare saluto agli invitati d'onore, tra i quali gli onorevoli sindaci di Locarno, Muralto, Minusio e Orselina, e per auspicare la realizzazione dei progetti che ancora sono in attesa della desiderata soluzione e che il progresso e necessità turistiche impongono per tenere il passo con altre località svizzere ed estere. Espressioni di ringraziamento e di amichevole collegialità sono state rivolte ai rappresentanti della polizia, comandante sig. Olgiati e delegato cantonale sig. Ponti, al direttore dell'Ufficio turistico della Pro Locarno e al collega sig. Wildi, presidente della Sezione di Ascoha e della Federazione cantonale ticinese degli albergatori. I presenti hanno pure preso atto delle belle espressioni inviate dal presidente della Pro Locarno, signor A. Varini, il quale, con vivo rammarico, per impegni precedentemente assunti, non ha potuto intervenire alla serata. Altri hanno giustificato cortesemente la loro assenza per ragioni di lavoro, tra i quali l'egregio comandante della polizia comunale di Locarno e alcuni soci.

Uno spontaneo e lungo applauso ha fatto seguito al meritato ringraziamento rivolto ai coniugi signori Bolli, che hanno saputo fare gli onori di casa con particolare e apprezzata signorilità.

L'inaspettato arrivo di un maestoso e simpatico S. Nicolao ha suscitato sorpresa ed allegria. Il santo vescovo ha poi giustificato il ritardo sulla data a lui dedicata nel calendario, dando la colpa alla mancanza di un aeroporto a Locarno, e al molto tempo personella vana ricerca di una sala dei congressi, convinto che questa fosse la sede del banchetto degli albergatori. (g.)

Echos valaisans

Nouveau secrétaire de l'Association hôtelière du Valais

Comme on le sait, M. Bojen Olsommer, qui fut pendant 22 ans secrétaire puis directeur de l'Association hôtelière du Valais, a donné partiellement sa démission pour la fin de l'année, désirant se borner à exercer certaines tâches en faveur de l'hôtellerie, en particulier dans le domaine juridique. Le comité de l'Association hôtelière du Valais a désigné pour lui succéder M. Jacques Bérard, de Bramois, qui a déjà exercé d'importantes fonctions à la tête de la Jeune chambre économique suisse et du Centre valaisan de perfectionnement des cadres.

Les hôteliers valaisans sont heureux de pouvoir compter sur la collaboration de M. Olsommer qui portera dorénavant le titre de délégué de l'Association. Il n'est donc pas encore temps de prendre congé ou d'insister sur les immenses services que M. Olsommer a rendus et rendra encore à l'hôtellerie valaisanne et nous nous bornerons simplement à féliciter son successeur à la direction de cette organisation cantonale de sa nomination, en lui souhaitant plein succès dans sa nouvelle activité.

La saison d'hiver est partie en flèche

Depuis le mois de décembre, les grandes stations du Valais ont été prises d'assaut par une clientèle suisse et internationale représentant la majorité des pays du monde. Les conditions météorologiques et l'enneigement ont été excellents, ce qui a facilité la tâche des responsables du tourisme valaisan. La période des fêtes s'est déroulée normalement dans les stations les plus réputées qui, comme nous l'avons annoncé ici même, étaient bien préparées et avaient amélioré leurs équipements touristiques pour procurer toujours plus de possibilités et d'agréments à leurs hôtes.

Signalons simplement l'ampleur du mouvement touristique dans des stations comme Montana-Crans, Verbier, Zermatt, etc. Elles accueillent des milliers de sportifs et deviennent pendant les périodes de pointe les localités les plus peuplées du canton.

Dans les petites stations

Toutes les stations valaisannes ne sont pas aussi bien loties et la preuve est faite qu'il ne suffit pas d'installer des moyens de remontée mécanique ou de rénover des hôtels de façon qu'ils puissent être exploités en hiver, pour attirer immédiatement une nombreuse clientèle. La saison d'hiver est en particulier jugée trop courte dans le Haut Val d'Hérens ou Arolla, les Haudières, La Sage, La Forclaz et Evolène se sont équipées récemment pour les sports d'hiver. Il faut encore compléter les installations et laisser s'écouler une période de lancement normale avant que ces stations jouent leur rôle dans le tourisme valaisan.

Pour sa part, la station de Morgins poursuit ses efforts de redressement et sa persévérance semble devoir être récompensée.

Un taxi des neiges à Saas Fee

Saas Fee a réservé une nouvelle attraction à ses hôtes sous forme d'un véhicule monté sur chenilles et transportant skieurs et promeneurs à travers les vastes champs de ski de la région. Il facilite également le déplacement des personnes de la station de départ du télécabine de Spielboden à la gare inférieure du téléférique de l'Egginen. Il peut transporter quelque vingt personnes.

A Nendaz, l'étude de l'aménagement local a commencé

Suivant l'exemple remarquable de Loèche-les-Bains, plusieurs communes touristiques valaisannes, dont Nendaz, ont décidé de procéder à un plan d'aménagement local. Il s'agit d'abord d'établir l'inventaire de la situation existante, puis de prévoir les remèdes à apporter en vue d'une station future rationnelle. Le plan d'aménagement comprend un plan directeur qui lui-même comporte les plans des sites, du domaine bâti, de l'équipement, de la circulation et de l'infrastructure. C'est sur ce plan directeur que sera basé le plan des zones.

Le plan d'aménagement doit permettre à la municipalité de savoir ce qu'elle peut faire ou non, informer la population et l'encourager, coordonner les initiatives, etc.

Nendaz a été bien inspirée de procéder maintenant déjà à ce plan d'aménagement et de ne pas attendre qu'il soit trop tard.

Le malheur des uns ...

Les grèves des cheminots italiens ont favorisé le trafic sur le tunnel du Simplon qui a vécu des heures d'intense animation de jour et de nuit, tant qu'il a été praticable. Les améliorations apportées à cette route alpestre ont permis, même aux automobilistes qui ne sont pas habitués aux routes de montagne, de circuler sans crainte sur cette artère internationale.

Création d'un «Rigi valaisan»

Noblesse oblige et le développement explosif de Loèche-les-Bains de même que la courbe croissante des nuitées qu'elle enregistre l'incite à réaliser de nouveaux projets. On parle donc maintenant d'un nouveau «Rigi valaisan», soit d'une superstation qui se situerait dans les actuels alpages de Torrent qui dominent la région. Les investissements nécessaires pour les seuls moyens de remontée mécanique seraient de l'ordre de 10 millions de francs. Ce projet serait réalisé en collaboration avec Albinen. On est d'avis qu'une station de sports d'hiver à l'altitude de près de 2500 m offrirait à Loèche-les-Bains des possibilités de développement illimitées. P. N.

Propos fribourgeois

Le succès des Préalpes

Les conditions d'enneigment, le soleil et la douceur des pentes sont peut-être les attraits qui ont permis aux Préalpes fribourgeoises de commencer l'hiver en schuss... Le mouvement touristique a débuté très tôt et la période des fêtes a été très animée en Gruyère comme en Veveyse et en Singine. Les entreprises de remontées mécaniques sont unanimes à reconnaître leur succès, tous les records de participation et de recettes ayant été battus. Les hôtels et tous les modes d'hébergement para-hôtelier, notamment les maisons spécialement équipées pour recevoir des camps et des colonies de jeunes, se sont déclarés satisfaits de leur début de saison. Le creu de janvier, par contre, exigerait de nombreuses mesures d'ordre tant publicitaire qu'économique et une collaboration efficace entre tous les secteurs intéressés.

Vuisterna-Ski

Tel est le nom évocateur qu'ont choisi les édiles entreprenants du village de Vuisternens-en-Ogoz, situé sur le versant nord-est du Gibloux, et quelques personnes dévouées pour baptiser un mini-centre de ski d'intérêt régional. Les installations comprennent trois petits téléskis de 150, 250 et 300 mètres, assurant un débit horaire de 700 personnes. L'équipement est complété par une buvette, un parking et un éclairage permettant la pratique du ski en nocturne. Bonne chance au dernier-né des stations fribourgeoises, une mini-station qui, pourtant, s'ouvre sur un maxi-panorama très ensoleillé!

Le développement des Paccots

Un projet de complexe sportif à Châtel-St-Denis – Les Paccots est en cours; une commission a été constituée à cet effet. Parmi les réalisations prévues figurent notamment une piscine et un grand terrain de sports. Un tel équipement s'avère absolument nécessaire si cette station, dont l'hébergement est avant tout basé sur le chalet de vacances, désire avoir une activité touristique valable en été également.

Redaktion, Inserate und Abonnemente

Die einspaltige Millimeterzeile oder deren Raum 53 Rp., Reklamen 2 Fr. pro Zeile.

Abonnemente: Schweiz: jährlich 36 Fr., halbjährlich 23 Fr., vierteljährlich 13 Fr., **Ausland:** bei direktem Bezug jährlich 48 Fr., halbjährlich 28 Fr., vierteljährlich 17 Fr., **Postabonnemente:** Preise sind bei den ausländischen Postämtern zu erfragen.

Druck: Fritz Pochon-Jent AG, Bern.

Redaktion und Administration: Monbijoustrasse 31. 3001 Bern.

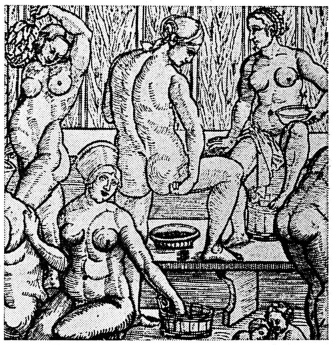
Postcheckkonto 30-1674, Telephon (031) 25 72 22.

Verantwortlich für Redaktion und Herausgabe:
Dr. P. Kühler

Deutsche Redaktion: Dr. P. Kühler

Französische Redaktion: J. Seydoux

Technische Leitung und Inseratenteil: P. Steiner



Frauenbadestube um 1550

Es war einmal

Heiter Anmutendes, einem historischen Bäderbuch aus dem Jahre 1867 entnommen.

Im Gedanken an die hellen, glasfunkelnden Thermalschwimmbäder mit hübschen Bikini-Mädchen und im Wissen um die Annehmlichkeiten von Kuren in unsern schönen Badeorten, vermag man den nur hundert Jahre zurückliegenden Beschreibungen kaum mehr Glauben zu schenken. Doch schadet es gar nicht, ab und zu auf die mühsamen und spartanischen Anfänge heute berühmter Kurorte zurückzublicken und festzustellen, dass man auch bei strengern Sitten gesunden und sich erholen konnte.

Wir beginnen heute mit den allgemeinen Baderegeln und werden in loser Reihenfolge die Ortsbeschreibungen aus dem historischen Bäderbuche bringen. Wir mögen eine kürzere oder längere Kur machen wollen, so ist das erste Erfordernis, eine conditio sine qua non zum Gelingen derselben, dass wir uns aus allem dem körperlichen und geistigen Zwange des gewöhnlichen Geschäftslebens energisch losreissen können und loszureissen verstehen. Man glaube nicht, dass man denselben Zweck erreiche, wenn man zu Hause eine Mineralwasser-, Milch- oder Molkenkur macht, man glaube auch nicht, dass man mit solchen Hauskuren spare. Es gibt aber Menschen genug, die, sie mögen hinziehen, wo immer sie wollen, ihrer Qual doch nie ganz zu entrinnen vermögen; ihre Leidenschaften und die mancherlei Konvenienzen und Eitelkeiten der Welt begleiten sie überall hin, ja manche glaubten sich unglücklich zu fühlen, wenn man sie davon befreien wollte, und leider treten auch denen, die sich von allem diesem Quarke gerne losreissen wollten, oft selbst da, wo sie Ruhe und den stillen Frieden der schönen Natur zu finden hofften, die unangenehmen Begleiter unserer modernen Hypercivilisation entgegen.

Man soll sich vor einer Kur nicht förmlich auffüttern, um sich im voraus für die Diät schadlos zu halten, der man sich in der Regel am Kurorte unterwerfen muss. Der Mittelweg ist auch hier der beste, und der besteht einfach darin, dass man bis zum Antritt der Reise ein regelmässiges, einfaches Leben führt, und, wenn man das sonst immer gethan hat, an seiner Lebensart nichts ändert.

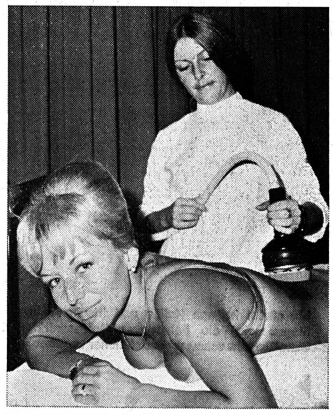
Ein Irrigateur, mit dem sich Jedermann auf die bequemste Weise selbst ein Klystier geben kann, sollte keinem Kurgaste fehlen; da man jedoch nicht allenthalben Kurärzte findet und der nächste Arzt oft mehrere Stunden vom Kurorte entfernt wohnt, so thut man wohl, sich von seinem Hausarzte für den Nothfall das Rezept zu einem leicht eröffnenden Mittel mitgeben zu lassen, beziehungsweise das Mittel selbst mitzunehmen.

Personen, die eine Badekur machen, müssen sich besonders vor Erkältungen in Acht nehmen. Namentlich hat man sich bei Spaziergängen vor Durchnässung der Fussbekleidung zu hüten, und muss, wenn die Füsse nass geworden sein sollten, rasch trockene Strümpfe anziehen. Dagegen missrathen wir Personen, die nicht an das Tragen wollener Strümpfe gewöhnt sind, wollene Strümpfe anzuziehen, um die Füsse warm zu halten, da die wollenen Strümpfe den so beschwerlichen Fussschweiss pflanzen können, wo er vorher nicht vorhanden war. Man thut am besten, gutgesohlte Lederschuhe und Kamaschen zu tragen.

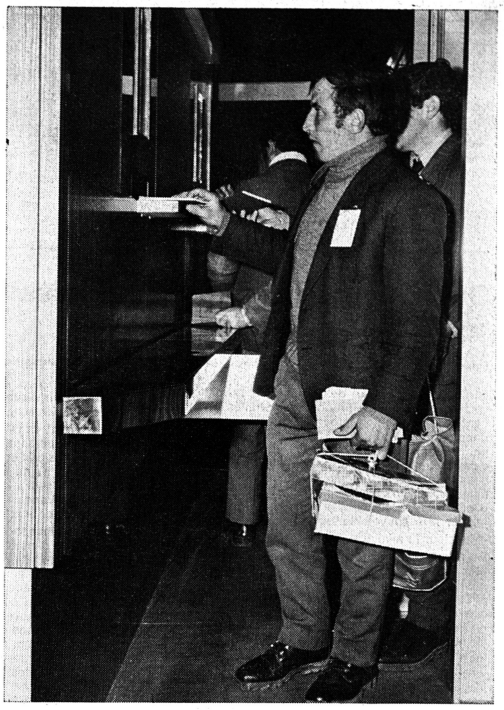
Eine der zweckmässigsten Bewegungen, während einer Kur, ist die Bewegung beim Billardspiel, wozu in jeder Kuranstalt die Einrichtung getroffen werden sollte. Auch der Tanu darf manchen Kurgästen recht Wohl gestattet werden, freilich in mässigen Verhältnissen; Brustkranke aber dürfen natürlich nicht tanzen.

Badehemden sind im Allgemeinen unpraktisch, namentlich leinene oder baumwollene, indem man in einem solchen Hemde, wenn man sich aus dem Wasser erhebt, viel mehr friert, als wenn man kein Badehemd trägt. Da aber, wenn mehrere Personen zusammen baden, die Schicklichkeit oft das Anziehen von Badehemden fordert, so scheinen uns die wollenen den Vorzug zu verdienen.

Abends trinke man während einer Kur weniger Wein, als man zu Hause zu trinken gewohnt sein mochte, und Trinkgelage, namentlich abendliche, sind streng zu meiden.



Moderne Massage in Baden



Spanische Gastarbeiter für die Schweizer Hotellerie

Wie schon in früheren Jahren hat die Stellenvermittlung des Schweizer Hoteliervereins auch 1969 verschiedene Aktionen zur Vermittlung spanischer Arbeitskräfte durchgeführt. Im Dezember wurden vom SHV insgesamt 863 spanische Saisonarbeitskräfte mit Charterflügen in die Schweiz transportiert. Diese weitaus komfortablere Beförderungsart hat, wenigstens was die Landung in Zürich-Kloten anbetrifft, einen grossen Nachteil. Die Gastarbeiter haben sich bei der Einreise einer grenzsanitarischen Untersuchung zu unterziehen. Aus organisatorischen Gründen kann diese Formalität bei Gruppeneinreisen nicht in Kloten abgewickelt werden. Man ist deshalb gezwungen, mittels Cars den Grenzsanitätsposten Schaffhausen aufzusuchen. Nach der Untersuchung erfolgt die Rückfahrt nach Zürich und die Zuweisung auf die entsprechenden Züge. An den übrigen Einreiseorten ist die Organisation insofern einfacher, als sich die Grenzsanitätsposten in unmittelbarer Nähe des Bahnhofes befinden. Hoffentlich wird sich auch für den interkontinentalen Flughafen Zürich bald eine bessere Lösung abzeichnen.

Bevor jedoch die Gastarbeiter in der Schweiz eintreffen, hat sich beim SHV und in Spanien einiges getan. Drehen wir den Film zurück!

Jeder Spanier hat nach Gesetz das Recht auf Emigration. Bei einem gelegentlichen Besuch in der Provinzhauptstadt meldet sich der Auswanderer beim Arbeits- oder Auswanderungsamt. Hier erfolgt bereits eine provisorische Zuteilung nach Land und Branche.

Sowohl der SHV, als auch andere Organisationen des Gastgewerbes, der Industrie und des Baugewerbes arbeiten mit einem Vertreter beim Spanischen Auswanderungsamt in Madrid zusammen. Mit diesem Vertreter werden saisonweise die provisorischen Einreisedaten festgelegt. Geraume Zeit vor der Einreise begeben sich Mitarbeiter dieses Auswanderungsbüros in die verschiedenen Provinzen und wählen die Arbeitskräfte branchenweise aus.

Vor dieser Auslese werden die Arbeits- und Lohnbedingungen bekannt gegeben. Kaum werden einige Zahlen genannt, erlischt bei einem Teil der Anwesenden das Interesse an der Schweiz. Dies, obwohl betont wird, dass die Schweizer Hoteliers dafür mit gutem Betriebsklima, einwandfreien Unterkünften usw. aufwarten.

Kurz vor dem Abreisedatum werden die von uns mit dem Hotelnamen versehenen Arbeitsverträge den Provinzdelegationen zugestellt. Die Zuteilung der Arbeitnehmer an die einzelnen Betriebe erfolgt durch diese staatlichen Institute und kann weder von uns, noch vom Büro in Madrid beeinflusst werden.

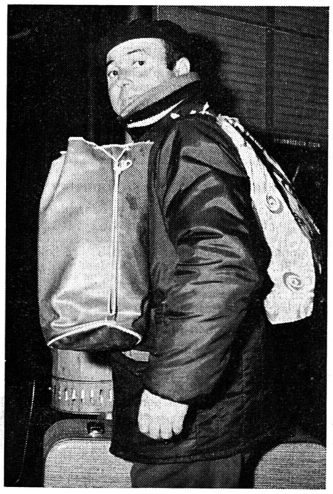
In der Zwischenzeit haben sich die Auswanderer einer ärztlichen Untersuchung zu unterziehen und die nötigen Formalitäten (Pass) werden erledigt. Dann folgt das grosse Abenteuer mit der Aufforderung: «Sie haben sich am... um ... in ... zur Abreise nach der Schweiz einzufinden.»

PS für die Schwarzenbach-Fans: Saisonarbeitskräfte kommen ohne Familien, verlassen die Schweiz nach 6 bis 11 Monaten wieder und tragen nicht zur sogenannten «Ueberfremdung» bei. A. Wermelinger

◄▲ Morgens um 5 ist die Welt noch trübe und die Bise eine kaltschnäuzige Empfangsdame.

▲ Ein kleines Glasfenster, Papier, ein Stempel. Da bekommt sogar ein napoleonisches Profil skeptische Runzeln.

▼ Grosse Erwartung, viel Gepäck und viel guten Willen haben sie mitgebracht. Wie viel Anerkennung werden sie finden?



▲ Mit einem heissen Kaffee und frischen Weggli im Magen wird die Fahrt zum Grenzsanitätsposten Schaffhausen schon zuversichtlicher angetreten.

► Glauben Sie wirklich Herr Schwarzenbach, auch ich trage zur Ueberfremdung der Schweiz bei?